Le premier magazine culturel
sur la BD et les arts visuels - GRATUIT
ZOO
www.zoolemag.com
Les nouveaux horizons de la BD asiatique
IR$: un héros d'actualité
Le Journal de Mickey : 75 ans !
Les Schtroumpfs Maudits
Naruto Vs Harry Potter
Le zoo de Taniguchi
n°20 juillet-août 2009

Entre conte oriental et tragédie antique, le destin se joue de Tahar et le mène à sa perte.

Parution le 2 Juillet
Editions Daniel Maghen
www.danielmaghen.com

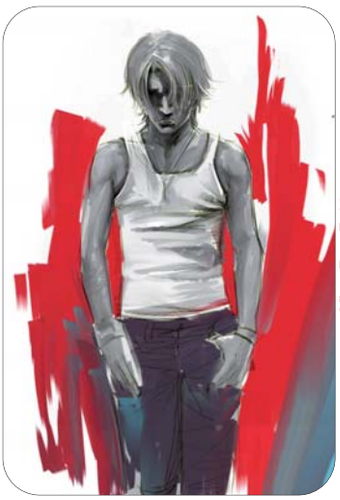
© Desberg et Queireix / LE LOMBARD

Éditorial

PLUS DE 40 % des bandes dessinées publiées actuellement en France viennent d'Asie. Personne ne s'y attendait, pas même Jacques Glénat, pionnier de l'édition manga en France (P.11). Il y a 20 ans encore, les éditeurs avaient une certitude. Pour intéresser les lecteurs, il fallait produire de beaux livres : en grand format, en couleurs, avec une couverture luxueuse, et surtout, avec du *beau* dessin. Qui aurait prédit que des récits au format poche, dont l'intérêt réside avant tout dans leurs scénarios foisonnants, imprimés en noir et blanc sur du papier de qualité anodine, pourraient s'imposer sur les marchés francophones ? Et qui aurait pu deviner que la bande dessinée japonaise parviendrait à captiver le public féminin, ce que la production locale peinait à faire depuis des années ?
Quand un nouveau volume de *Naruto* (voir P.12) est publié, il se hisse immédiatement en tête des ventes de livres, tous segments confondus. Au point que les commanditaires de statistiques littéraires ont dû se résoudre à séparer la bande dessinée des autres formes de littérature, pour analyser sereinement l'économie des romans non graphiques ! La BD asiatique nous parvient de partout : du Japon bien sûr, mais également de Corée (P.16), de Chine (P.14 et 19), de Hong Kong, de Singapour... pour le plus grand plaisir de publics de plus en plus divers. Au fait, si *Naruto* est en tête des ventes de livres, c'est peut-être parce que la série est mieux ficelée qu'une production de Marc Lévy ou de Guillaume Musso...
Un regret : le rythme des publications a été si rapide que quantité de chefs-d'œuvre n'ont pas connu de succès, faute de visibilité. Tezuka est un auteur immense, mais quand plus de 150 de ses livres sont publiés en cinq ans, le public peut-il suivre ? Combien d'autres pépites ont-elles été noyées sous l'avalanche de nouveautés d'intérêt discutable ? Il faudra que les éditeurs sachent rééditer avec discernement les titres méritoires, même s'ils n'ont pas trouvé leurs lecteurs dès la première publication. L'affaire risque d'être compliquée.

JÉRÔME BRIOT, BORIS JEANNE & CHRISTIAN MARMONNIER

ZOOmmaire


© Song Yang / XIAO PAN
Xiao Pan P.19

DOSSIER ASIE

P.6 - NICOLAS FINET
La BD asiatique pour les nuls
P.8 - LES QUATRE SPÉCIALISTES
Entretien avec 4 éditeurs de mangas
P.11 - LE SHÔJO
La botte secrète du manga
P.11 - JACQUES GLÉNAT
Récit de la publication d'Akira
P.12 - NARUTO / HARRY POTTER
Plagiat ou coïncidences ?
P.14 - UNE VIE CHINOISE
Un témoignage historique
P.16 - VISITEUR DU SUD
La Corée du Nord vécue de l'intérieur
P.17 - NATSUKI TAKAYA
Présente sa nouvelle série
P.18 - TANIGUCHI
En apprenti mangaka
P.19 - XIAO PAN
Explorateur de la BD chinoise

Guy Peellaert P.29

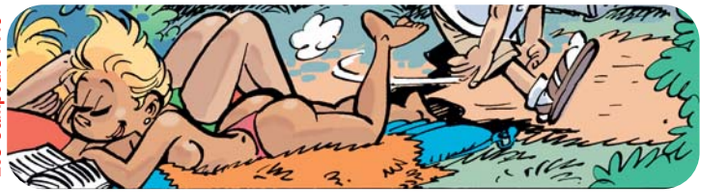
RUBRIQUES

P.4 - AGENDA-NEWS
Riad Sattouf, Paris BD...
P.20 - BD JEUNESSE
Les 75 ans du Journal de Mickey
P.22 - INSOLITE
Les Schtroumpfs sont-ils mauvais ?
P.24 - BD US
Sleeper
P.26 - CINÉ & BD
Là-haut, Transformers 2
P.28 - ART & BD
Musée de la BD, Guy Peellaert
P.30 - TENDANCE
Petits livres, beaux et pas chers
P.42 - INTERNET & BD
La saga BD Gest'
P.43 - SEXE & BD
Omaha
P.44 - LA BÉDÉTHÈQUE DE...
Guillaume Pépy
P.50 - JEUX VIDÉO
Batman Arkham Asylum ; Zelda en BD

ACTU BD

P.32
IR$: au cœur de l'argent sale
P.36
CLIMAX : complot sur la banquise
P.38
POUPON et **MONSIEUR LE CHIEN**
P.40
ASPIC VOISINE : la traque du Monstre

IR$ P.32


Les Campeurs P.46

STRIPS ET PLANCHES

P.46
PLANCHE : Les Campeurs T.4
P.21 et P.48
STRIPS : Trip & Trash, Fabcaro...

ZOO est édité par
Arcadia
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com

Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Olivier Pisella, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Vincent Ejarque, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Egon Dragon, Michel Dartay, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Julie Bordenave, Wayne, Josephe Ghenzer, Philippe Cordier, Stéphanie Febvay
Couverture : Chaiko © Xiao Pan
Strips et dessins : Nix, Tibo Soulcié, Fabcaro, Marc Chalvin, Turalo, Maltaite, Swinnen & Dugomier, Roques & Dormal, Stéphane Bouzon, Jean-Luc Coudray
Publicité : pub@zoolemag.com
Geneviève Mechali-Guiot,
06.08.75.34.23,
genevieve@zoolemag.com
Correspondants : Audrey Retou et Yannick Bonnant

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

OJD PRESSE GRATUITE

www.zoolemag.com

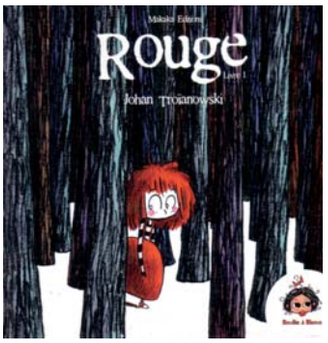
Riad Sattouf, première expérience cinéma réussie

© Les Films des Tournelles

Riad Sattouf a déjà obtenu un beau succès dans le domaine de la BD d'humour ; on pouvait donc craindre d'être déçu par le passage au grand écran de l'auteur du très viril Pascal Brutal. Présenté à la Quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes, le film a bénéficié de critiques positives. L'auteur a lui-même écrit le scénario qui s'appuie sur les thématiques qui lui sont chères (les frustrations d'ados basiques). Les jeunes acteurs sont tous talentueux et habilement dirigés. On obtient au final une comédie drôle et parfois touchante (car la découverte de la sexualité s'accompagne aussi de l'émergence du sentiment). Ce film risque de cartonner en salles, en attendant ceux de ses amis Sfar et Satrapi. L'arrivée d'auteurs talentueux de BD dans le cinéma risque de bouleverser (dans le bon sens) le genre.

MICHEL DARTAY

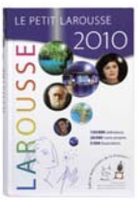
Bouille à Bisous



Les Éditions Makaka, qui gèrent par ailleurs le site 30joursdebd.com, sortent une nouvelle collection de tous petits et ravissants albums réalisés par certains des auteurs du site : la collection Bouille à bisous. Ces petits livres de moins de 15 cm de côté s'affirment comme étant pour les plus de cinq ans, mais ils sont suffisamment poétiques et drôles pour divertir également les grands enfants que nous sommes. Vingt-quatre heures après les avoir rapportés chez moi, ma marmaille avait déjà exigé que je les lise huit fois.

OT

Semeuse hype



Dans la lutte commerciale que se livrent les deux principaux dictionnaires de langue française, qui rappelons-le publient une nouvelle version chaque année (quand bien même un dico acheté peut durer toute une vie), *Le Petit Robert* dispose d'une réputation de classicisme et de sérieux, et *Le Petit Larousse* d'audace et de modernité. Pour sa version 2010, *Le Petit Larousse*, qui se fait fort chaque année d'intégrer de nouveaux mots en vogue (« geek » et « peer to peer » font leur entrée dans cette nouvelle mouture), a fait appel à 400 dessinateurs de BD (Loustal, Trondheim, Willem, Wozniak...) pour illustrer 400 mots ou expressions.

OLIVIER PISELLA

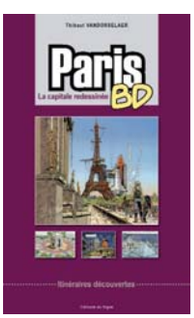
Morvan en pleine ébullition

DR

On savait que Jean-David Morvan était un auteur prolifique en France, mais on ignorait tout de sa carrière en Asie. En exclusivité, celui-ci nous parle de quelques projets que nous ne découvrirons qu'après les Japonais : « *Lors de mon premier voyage à Beijing, j'ai trouvé un* art-book *sur le marché des voleurs, qui contenait le travail de deux incroyables dessinateurs. Avec le premier, Wang Peng, nous avons lancé* Au bord de l'eau, *chez Delcourt. Le second, HJW (HuangJiaWei), avait une BD finie,* YASAN, *dont j'ai parlé à Kana qui en a acquis les droits. De mon côté, je lui ai proposé une série,* Zaya, *dont nous avons déjà 140 pages. Nous sommes en grande discussion avec un très gros éditeur Japonais pour la prépublier en magazine avant parution en recueils, et cherchons la meilleure manière de la sortir en France. L'éditeur Asukashisha nous a aussi demandé une histoire de trois fois 16 pages pour son nouveau magazine,* Shôjo Sekai. *La première histoire est publiée, la deuxième est en cours de dessin, la troisième reste à faire. Nous espérons bien la sortir en France en 48 pages avec quelques magnifiques dessins préparatoires.* »

YANNICK LEJEUNE

Paris BD, la capitale redessinée



Avec des représentations contemporaines, issues du passé ou proposant des visions du futur, Paris a servi de décor à plus de 250 bandes dessinées, réalisées par plus de 100 dessinateurs. Fort de ce constat, Thierry Vandorselaer, l'auteur du livre-concept *Bruxelles dans la BD – La BD dans Bruxelles*, revient avec un nouvel ouvrage consacré à la capitale française : *Paris BD, La Capitale redessinée*. C'est un authentique guide touristique, avec quinze circuits pour découvrir la capitale française et ses merveilles, en mettant ses pas dans ceux des héros du 9e art.
Ah, filer Adèle Blanc-Sec sur le pavé parisien, ou accompagner la *Parisienne* de Goudard…
Paris BD, La Capitale redessinée, par Thibaut Vandorselaer, ÉDITIONS DU SIGNE, 352 P. COULEURS, 25 €

JÉRÔME BRIOT

Prix Asie-ACBD

Au cours de la cérémonie des Japan Expo Awards, le 2 juillet 2009, l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée) remet son Prix Asie-ACBD 2009, qui récompense une bande dessinée asiatique publiée en langue française entre juillet 2008 et juin 2009. Les cinq nominés sont : *Enfant soldat* par Akira Fuyaka et Aki Ra (Delcourt), *Gringo* par Osamu Tezuka (Kana), *Intermezzo* par Tori Miki (IMHO), *Undercurrent* de Tetsuya Toyoda (Kana) et *Une Vie chinoise* par P. Ôtié et Li Kunwu (Kana).

JÉRÔME BRIOT

Mix'Art : L'Art Liberté

C'est la rencontre entre la BD et l'Art urbain. Autour du thème de « la diversité culturelle », 50 auteurs de BD (de Batem à Yoann en passant par Cestac, Boucq, Dany, Margerin…) et street-artistes (de Ajee à Yseult en passant par Mesnager, Mimi the Clown, Jef Aerosol…) se sont associés pour créer un ouvrage collectif poétique parrainé par Monsieur Boutros Ghali. Après un vernissage et une vente aux enchères hauts en couleur dans la Nef du Grand Palais, Mix'Art est aujourd'hui en vente et fait l'objet d'une expo itinérante dans les grandes villes de France. **Renseignements sur : www.mix-art.fr**

WAYNE

Saint-Malo

Quai Des Bulles

Festival de la Bande Dessinée et de l'Image Projetée

www.quaidesbulles.com

23, 24 & 25 octobre 2009

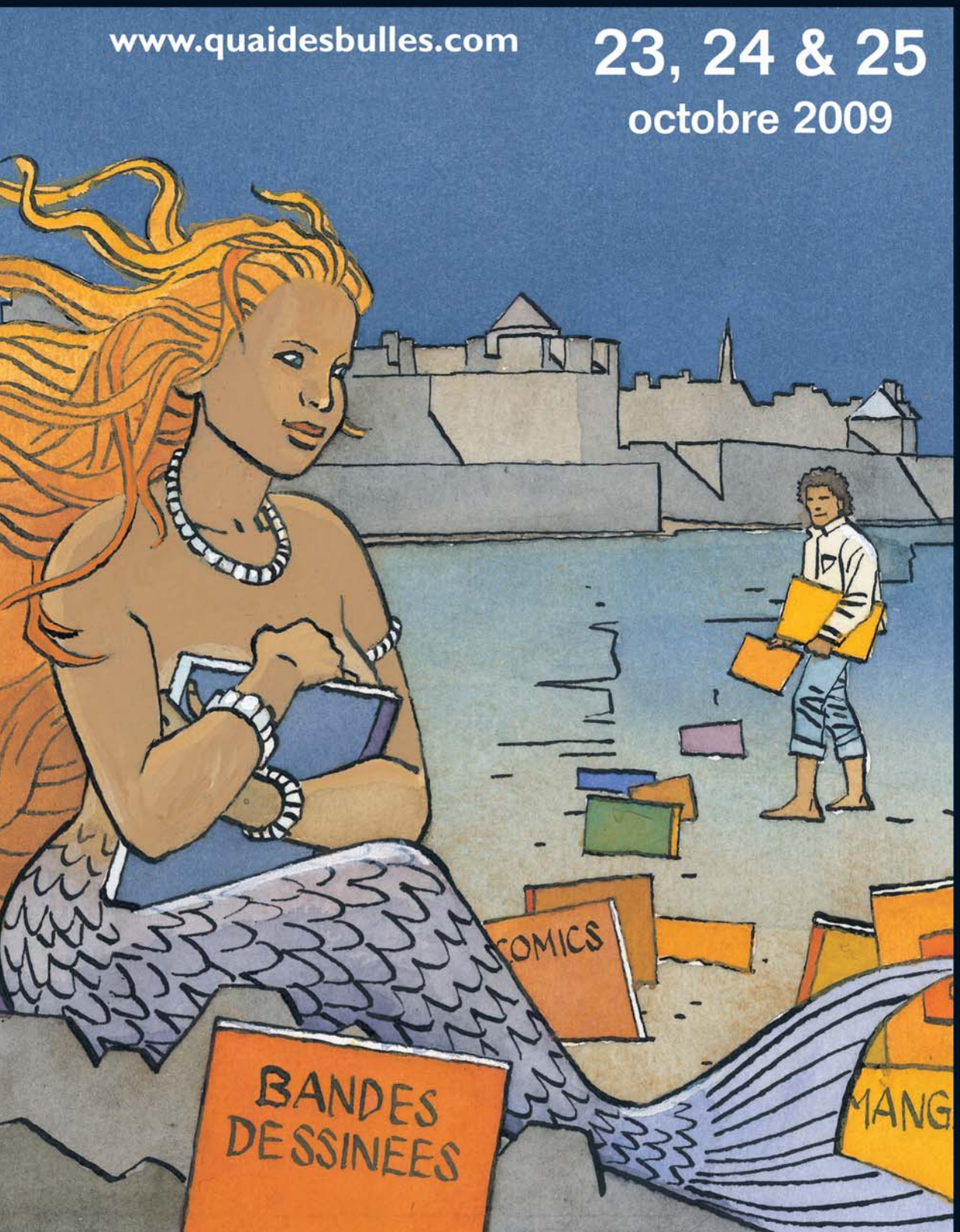


Illustration : COSEY 2009

- 350 auteurs attendus
- Plus de 80 stands Editeurs et Libraires

- Expositions :
  - Boucq
  - Jourdy
  - Blanchin & Perrissin
  - Kokor & Dauvillier
  - Chasseboeuf & Lepage
  - Jacques Glénat
    40 ans d'édition,
    40 ans de passion

- Contes à Bulles
- Cinéma : « Tous des monstres »
- La Fabrique de Fanzines
- Projections Libres : documentaires, rencontres, débats
- Ciné BD-Concert
- Le Bistro
- Matchs BD
- Studio Photos
- Espace Jeunesse
- Concours découverte jeunes talents
- Rencontres Pro-amateurs
- Formation professionnelles

Renseignements :
www.quaidesbulles.com

le festival en direct :
http://quaidesbulles2009.blogspot.com/

Ouverture festival :
vendredi 23 octobre à 9h30

SAINT MALO

Crédit Mutuel LA banque à qui parler

SNCF

Vous saurez tout sur le manga

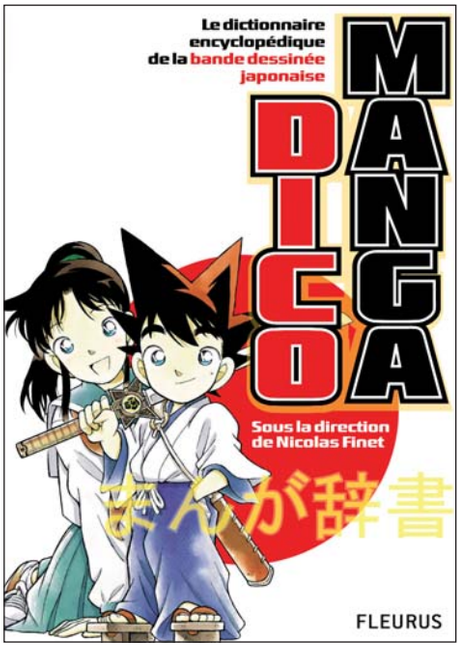
La BD asiatique a repris sa progression dans le marché français, et elle s`ouvre aux horizons coréens et chinois. ZOO propose un petit cours de rattrapage pour les néophytes, au travers d`un entretien avec Nicolas Finet, auteur du *DicoManga – Le dictionnaire encyclopédique de la bande dessinée japonaise* (Fleurus, 2008), éditeur de BD asiatiques et consultant auprès de diverses maisons d`édition, qui vous explique pourquoi le manga est une bande dessinée comme les autres...

© Jorge Fidel Alvarez

NICOLAS FINET

Qu'est-ce qui différencie un manga d'une BD « franco-belge » ou d'un comics ?

Nicolas Finet : Il n'y a pas de différence, tout ça c'est de la bande dessinée. Quand ça s'appelle le *manhwa* et que c'est coréen, ce n'est pas autre chose que de la BD, quand s'appelle le *manhua* chinois c'est encore de la BD, et au fond ce n'est pas très différent de ce qu'on connaît quand on s'intéresse à la BD franco-belge ou aux comics. Ce qui fait la différence, c'est la couleur du pays d'origine, sa société, ses mœurs, sa culture, mais moi je ne fais pas tant de différence que ça : quand on traduit, manga veut dire exactement la même chose que comics, et tout ça veut dire bande dessinée. Pour les néophytes il ne faut donc pas s'affoler, ne pas penser que c'est quelque chose d'étranger ou pour lequel il faudrait des clefs de compréhension ou des connaissances. Il y a tout de même des particularismes : le plus évident concernant le Japon est qu'on lit dans l'autre sens, de la droite vers la gauche, mais ce n'est qu'une histoire d'habitude. Deuxième particularisme : les Japonais, pour des raisons avant tout commerciales et industrielles, ont pris l'habitude de se lancer dans des narrations de très grande ampleur – il n'est pas rare que des histoires fassent 10 volumes, 20, 30… Cela vient des éditeurs japonais qui ont besoin de faire durer le suspens, donc un combat de boxe peut être étiré sur deux volumes, mais ce sont des artifices de mise en scène qui ne servent qu'à nourrir une presse très importante qui a besoin d'être alimentée semaine après semaine, et cela n'a rien de japonais, ce sont de vieux trucs déjà pratiqués par Eugène Sue dans les *Mystères de Paris* au XIXe siècle !



Quel est le format d'un manga ?

Le principe mis en avant par les éditeurs japonais, c'est : « *de la BD, je vais t'en donner plus souvent, plus copieux, moins cher* ». On peut difficilement faire ça comme en Europe avec de la couleur cartonnée, car c'est cher, d'où une approche européenne plutôt condensée des histoires, alors que les industriels japonais (et le mot est choisi à dessein) ont choisi d'inciter leurs auteurs à développer leurs récits sur de longs formats et à les débiter en tranches sous des formes hebdomadaires ou en volumes paraissant à des fréquences rapprochées. Je viens d'éditer *Les Nuits assassines* chez Casterman, une collaboration entre un scénariste français et un dessinateur coréen : Jean-Michel Goum a écrit une histoire qu'il estimait à 120 planches, Byun Ki-hyun a reçu et adoré le synopsis mais estimait impossible de le dessiner sur moins de 300 pages ![1]

En Occident, on a tendance à travailler avec un scénariste et un dessinateur qui ne sont pas la même personne, alors qu'en Asie l'auteur est unique… mais très entouré ?

Il y a beaucoup plus d'œuvres qui sont signées par des gens seuls, mais qui en fait ne sont pas seuls du tout : ils sont entourés par beaucoup d'assistants, avec un système de division des tâches orchestré par l'éditeur où le dessinateur qui signe l'œuvre va se réserver les parties nobles du dessin, les principaux personnages, et qui va déléguer à des assistants tout ce qui est au second plan, les décors, les véhicules, l'habillage, les trames… D'autre part, il y a un personnage dont on ne parle jamais mais qui joue un rôle très important au Japon, le *tantosha*, envoyé par la maison d'édition pour accompagner la réalisation de la série de A à Z, et très souvent cet homme, cornac, psy, infirmière, maman de substitution de l'auteur, manie aussi la baguette et le fouet pour faire avancer les choses. De façon souterraine il est aussi coscénariste, car il a la confiance de l'auteur, il apporte des idées et des trouvailles de scénario pour que la série soit livrée à temps.

Quand apparaît le manga en France ?

Historiquement c'est dans les années 1970, dans *Le Cri qui tue*, magazine réservé aux aficionados de la BD, puis chez un éditeur suisse qui s'appelle Rolf Kesselring et qui publie en 1979 un livre de Ishinomori Shotaro[2] : *Le Vent du Nord est comme le hennissement du cheval noir*. Ça commence de façon significative à la toute fin des années 1980 dans la foulée du succès d'émissions de télévision : on a pris les choses à l'envers en commençant par les séries TV dans *Récré A2* (*Albator*, *Candy Candy* et *Goldorak*), et c'est parce que toute une jeunesse s'enthousiasme pour ces dessins animés que les éditeurs sortent les premiers mangas. Chez Glénat on sort *Akira*, et à partir de ce moment se constitue un premier noyau de fans. C'est un succès qui reste confidentiel au début, mais ce premier noyau dur de fans va ensuite jouer un rôle extrêmement important de propagateur, de VRP du manga : il va en faire lire à son entourage et augmenter le public par cercles concentriques. Au milieu des années 1990, même les éditeurs classiques comme Casterman sortent des collections de mangas, les premiers Taniguchi[3]. Et puis le décollage commercial massif c'est entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, ça déborde la première génération, qui a vieilli et eu des enfants. La croissance du marché de la BD japonaise a été exponentielle pendant 15 ans, 1990-2005, et maintenant on sait qu'on a atteint une espèce de plateau avec une croissance qui n'est plus aussi fulgurante qu'au début car on partait à peu près de rien.

Quelle est l'évolution de ce qui est proposé par les éditeurs au public français ?

Le marché français s'est diversifié assez à l'image de ce qu'est le marché japonais, qui était très novateur, car dès les années 1950 les éditeurs-industriels japonais segmentent rationnellement tous les publics depuis l'âge d'apprentissage de la lecture jusqu'à l'âge de la retraite. Débiter tout cela en tranches et essayer pour chacun de ces publics de proposer des produits éditoriaux, en fonction de ces créneaux d'âge, de sexe, et de centres d'intérêt. Contrairement à nous, ils n'ont jamais écarté les femmes et les filles, et nous n'avons commencé à proposer des BD aux publics féminins que parce justement les Japonais nous y ont fait pensé. C'est un travail de diversification à outrance qui a très bien marché. Le sport est un exemple typique également, la BD européenne le traitait peu hormis peut-être *Michel Vaillant* : maintenant on traduit des mangas de sport et ça

marche (basket avec *Slam Dunk*, boxe avec *Ippo*, foot américain avec *Eyeshield 21*, etc.).

Qu'est-ce qu'il reste à éditer en France comme grands auteurs japonais patrimoniaux ?

Shirato Sampei n'a pas encore été traduit, Ishinomori Shotaro commence à l'être avec *Cyborg 009* mais il a produit presqu'autant que Tezuka, et il en reste plein, même si tout n'est pas adaptable – Casterman a beaucoup de mal à vendre Tardi à l'étranger, et on ne sait pas pourquoi, alors que c'est un très grand auteur mais peut-être trop français pour d'autres publics, et au Japon il y a aussi sans doute des BD trop japonaises.

Quelles sont les différences entre les BD japonaises, chinoises et coréennes ?

Il y a des particularités, notamment à cause de l'approche industrielle japonaise qui n'est pas aussi systématique en Chine et en Corée. Les Coréens ont davantage été réceptifs aux autres BD, notamment occidentales, et puis ils ont à cœur de se différencier des Japonais pour des raisons d'antipathie historique. Le manga japonais est pour l'instant hégémonique, et les Chinois supportent assez mal que ce soit autre chose qu'une production nationale qui domine le marché de lecture de leur jeunesse. Les Chinois et les Coréens ont donc développé des expressions nationales qui cherchent à se distinguer des productions japonaises : effets de langue, moindre longueur, sens de lecture « occidental », etc. Le confucianisme et le bouddhisme créent aussi d'autres décalages par rapport au Japon, mais au final ce qui rassemble est plus important que ce qui éloigne. Les Coréens sont intéressés par tout, et en particulier par ce qui concerne leur identité nationale, pour la faire exister entre les géants chinois et japonais : histoire, cuisine, mode de vie, approche très intense de la famille et de la communauté. Les Chinois adorent l'épopée, mais n'ont pas le droit d'évoquer les sujets idéologiques ou d'opinion : le gouvernement ne veut pas que des lecteurs s'intéressent à cela, car cela serait porteur de dérapages. Hormis ce qui se fait à Hong Kong et Singapour, il n'y a pas d'expression politique en BD chinoise, en revanche on insiste jusqu'à la nausée sur les épopées du Roi Singe et des royaumes combattants[4].

Avez-vous envie d'inciter le lecteur à lire autre chose que des productions étroitement japonaises ?

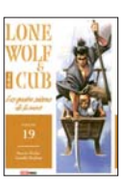
Je pense que la BD chinoise n'est pas encore mûre, pour des raisons sociales et politiques. Mais la Corée est un pays développé depuis suffisamment longtemps pour avoir généré des auteurs, avec en plus le moteur nationaliste qui les pousse à s'exprimer. Et donc je conseillerais volontiers aux lecteurs d'aller vers les productions coréennes, dont l'offre est assez riche en France, il y a sans doute une cinquantaine d'auteurs coréens traduits sur le marché. Il y en a pour tous les goûts, du hip-hop à des BD très intimistes – lisez *Catsby* de Kang Doha, ou la trilogie *Fleur* que je suis très fier d'avoir éditée et qui raconte comment le pays s'est déchiré pendant la Seconde Guerre Mondiale. Et jamais personne ne m'a dit « *C'est de la daube ton truc !* »

PROPOS RECUEILLIS PAR BORIS JEANNE

[1] Au final les deux parties ont transigé et le volume fait 168 pages.
[2] Auteur également de *Cyborg 009* (cf. *ZOO* numéro 19) et *San Ku Kai*.
[3] *Quartier lointain*, *L'Homme qui marche*, *Le Journal de mon père*…
[4] *Les Trois Royaumes*.

Le choix du caviste

Petite sélection des meilleurs mangas par catégorie. Arbitraire mais éclairé.



➪**Pour les ados filles** : *Skip-Beat!* (Casterman)

➪**Pour les ados garçons** : *Death Note* (Kana)

➪**Pour les jeunes adultes et adultes filles** : *Happy Mania* (Pika), *Strawberry Shortscake* (Casterman)

➪**Pour les jeunes adultes et adultes** : *Lone Wolf & Cub* (Panini), *Ayako* (Delcourt), *Planètes* (Panini)

➪**Pour les passionnés d'histoire** : *L'Arbre au Soleil* (Tonkam), *L'Habitant de l'infini* (Casterman), *Satsuma* (Delcourt)

➪**Pour les fans d'humour** : *Intermezzo* (Imho), *Kekkaishi 24* (Pika), *Doraemon* (Kana)

➪**Pour les petits** : *Les Petites fraises* (Kurokawa)

➪**Pour les obsédés sexuels** : *Yellow Hearts* (Iku), *Evergreen* (Iku)

CAVISTE : BORIS JEANNE

3 mangas qui ne viennent pas du Japon

L'homme Bonsaï, de Fred Bernard, Delcourt, COLLECTION MIRAGES, 128 P. COULEURS, 14,95 €

Amédée le potier est abandonné par des pirates sur une île déserte où culmine un arbre colossal. L'une de ses graines tombe sur le sommet du crâne du héros et un arbuste y pousse en menaçant de le tuer avec ses racines. Le malheureux est sauvé par une jonque chinoise dont le doyen, expert de l'art du bonsaï, limite la croissance du végétal. La suite est un récit mystique et poétique qui mêle piraterie et mystères de l'Orient. Fred Bernard, dont on avait aimé *La Tendresse des crocodiles* et *L'Ivresse du poulpe*, adapte ici l'un de ses livres jeunesse en une version adulte qui sublime cette œuvre initiatique à l'exotisme envoûtant.

Katana, l'âme du guerrier, de Khato, PAQUET, LABEL BAO, 94 P. COULEURS, 13,90 €

À l'aube de son dernier combat avec le Clan du Rat, le seigneur Nagashi Oshima fait forger un sabre dont le lecteur va suivre le destin chaotique à travers le Japon médiéval... Avec ce splendide album, le label Bao continue à créer des ponts entre la BD asiatique et le reste du monde : l'auteur, Khato, est un Argentin passionné d'arts martiaux (il a fondé l'un des plus grands *dojo* du Chili) et a 30 ans de carrière dans la BD. Les aquarelles et le trait utilisés font penser à son compatriote José Luis Salinas mais également aux meilleurs italiens à commencer par Pratt ou Toppi. Superbe exemple de la fusion des genres.

Maliki, T.3, Mots Roses au clair de lune, de Maliki, ANKAMA, 160 P. COULEURS, 13,90 €

Vous ne connaissez pas Maliki ? C'est pourtant une star de la blogosphère BD ainsi qu'un phénomène de l'édition papier. Au point que le personnage a sa horde de fans absolus et que son auteur se cache derrière comme le ventriloque d'une marionnette vedette. Dans la lignée des précédents, ce tome 3 réadapte les strips et planches du web pour présenter les pensées, coups de gueules, rêves et délires de l'héroïne et de sa clique, Fang, Ladybird, Odin... Les membres du « culte » retrouveront également les deux chats les plus célèbres du net, Fleya et Fëanor. C'est poétique et otaku à souhait, la preuve que Roubaix est une grande ville du manga.

YANNICK LEJEUNE

Les quatre spécialistes

Quatre mêmes questions posées à quatre éditeurs parmi les plus importants de la scène francophone. C`est le principe que nous avons adopté pour tenter, d`une part, de cerner les contours du marché actuel de l`adaptation des mangas (en gros, comment se porte-t-il ?). D`autre part, nous avons aussi souhaité interroger ces activistes sur le catalogue qu`ils ont constitué ou qu`ils contribuent aujourd`hui à constituer. Dans l`ensemble, vous lirez des propos critiques ou comptables, nostalgiques ou raisonnés, mais dans tous les cas passionnés.

DR

NOS QUATRE ÉDITEURS AUDITIONNÉS, DE GAUCHE À DROITE : DOMINIQUE VÉRET (AKATA-DELCOURT), RAPHAËL PENNES (ASUKA), GRÉGOIRE HELLOT (KUROKAWA) ET STÉPHANE FERRAND (GLÉNAT MANGA)

Si vous regardez en arrière, quel est votre sentiment sur le catalogue de votre maison d'édition et sur ce que vous avez entrepris ?

Dominique Véret (Akata-Delcourt) : Il répond à une volonté de faire connaître une culture plutôt que des produits tout en restant dans l'actualité et, surtout, en évitant le diktat des meilleures ventes pour ados au Japon. Nous faisons un travail d'éditeur « ordinaire » mais la collaboration avec la société Delcourt est moins fun maintenant. On nous refuse beaucoup plus de titres qu'au début de notre collaboration, et c'est très frustrant quand c'est sur la base de critères qui ne sont pas en phase avec l'évolution d'une partie du lectorat manga ou des niches auxquelles s'adressent certaines œuvres. Akata reste très enthousiaste car nous élaborons maintenant des projets avec d'autres sociétés (pour des BD non japonaises, même si certaines sont asiatiques) afin de préserver les joies simples de notre métier. Nous aimons notre catalogue mais nous travaillons pour une entreprise dont l'ambiance n'a plus grand-chose à voir avec les grandes heures de cette profession. Je suis depuis 1976 dans la BD, et mon sentiment est que je travaille plus aujourd'hui pour une usine à produire des BD dans le cadre d'un marché que pour un éditeur qui participerait vraiment à ce qui agite la société par livres interposés.

Raphaël Pennes (Asuka) : Un sentiment d'accomplissement au vu du chemin parcouru, mélangé à une certaine nostalgie de l'époque où nous rêvions encore de conquérir les lecteurs avec nos titres. Et une certaine fierté aussi d'avoir eu la chance de publier des titres tels que *Blackjack*, *Ikigami*, *Au Temps de l'amour*, *Hokuto no Ken* ou encore *L'Infirmerie après les cours*.

Grégoire Hellot (Kurokawa) : Lorsque l'on voit l'encombrement du marché aujourd'hui, je suis content de constater que nous avons eu raison en choisissant de proposer un nombre de titres restreint, mais d'une grande qualité et dans des domaines divers et variés. Cela nous a permis de faire différentes expériences, ratées ou réussies, mais qui nous ont servi pour nous concentrer sur nos points forts.

Stéphane Ferrand (Glénat Manga) : Le catalogue Glénat Manga restera toujours comme l'un des plus riches, diversifiés en Europe, et a su s'imposer en inspirant une évolution notoire dans le paysage de la bande dessinée. Notre catalogue a su suivre les évolutions du public, tant dans la forme que dans le type d'œuvres proposées, et chaque lecteur de BD, quels que soient ses goûts, peut y trouver un manga qui lui plaît. C'est un gros travail de bâtisseur qui a été réalisé sur ces 20 dernières années, un travail qu'il faut savoir continuer et développer plus avant.

Votre philosophie éditoriale a-t-elle changé ?

DV : Non, car j'ai toujours été indifférent à la culture de marché qui, à mon sens, participe fortement à la régression culturelle actuelle et à son climat mentalement insécurisant. J'ai une longue expérience de petit libraire et j'ai pu vivre de ce métier en faisant toujours découvrir aux clients des œuvres jugées difficiles par les commerciaux. C'est le sens des difficultés qui permet de durer en s'épanouissant dans n'importe quelle activité… pas la facilité et le nivellement par le bas. Le catalogue manga Delcourt suit cette voie. Par exemple, *Onmyôji* que nous avons publié, est une œuvre impres-

quatre spécialistes en quatre lignes

Dominique Véret
Ancien libraire spécialisé, il fut l'un des premiers importateurs de bandes dessinées asiatiques en France. Cofondateur de Tonkam en 1990, ce passeur dirige depuis 2002 le label Akata qui travaille avec le groupe Delcourt. On lui doit la traduction de nombreux classiques.

Raphaël Pennes
Fan biberonné au Club Dorothée, cet ancien salarié de Tonkam a fondé Asuka en 2003 avec Renaud Dayen pour prolonger une envie d'édition débordante (notamment une envie de publier Tezuka). Il dispose en 2009 d'un catalogue extrêmement diversifié.

Grégoire Hellot
À la tête du label manga de Univers Poche débarqué en force en 2005, cet otaku japonisant a auparavant exercé ses talents dans la presse spécialisée française et japonaise. Il est aussi scénariste de bandes dessinées et de métrages inspirés par les séries de *Super Sentaï* (séries TV japonaises).

Stéphane Ferrand
Journaliste, passionné de japanimation, il cofonde l'éphémère revue *Le Virus Manga* avant de devenir éditeur, d'abord chez Milan, puis chez Glénat depuis 2007, honorable maison grenobloise dont on ne présente plus l'imposant catalogue (*Dragon Ball*, *Gunm*...).

CM

sionnante et, probablement, la meilleure BD ésotérique de toute la production actuelle, mais le titre ne se vend pas pour l'instant. Trop en avance comme le fut *Amer Béton* à son époque. Pourtant, cette aventure éditoriale nous permet maintenant d'être capables de savoir publier n'importe quel genre de mangas. Notre travail, c'est de permettre aux lecteurs de s'élever, de trouver des réponses à leurs questions et de pouvoir découvrir des choses qui vont les toucher différemment, et cela sans prétendre que l'on détiendrait des vérités. Certes, il est plus excitant de réussir à faire des choses rentables en caressant les lecteurs dans le sens du poil, uniquement pour leur prendre leur argent.

RP : Disons qu'une certaine réalité économique a dû être prise en compte ainsi que les goûts et désirs du public mais, globalement, le moteur éditorial reste inchangé : faire du manga de qualité de manière soignée et si possible autrement. Soit dans la forme, soit au travers d'une communication inventive et adaptée pour, au final, toucher toujours mieux le public.

GH : Non, nous fonctionnons toujours dans l'optique d'offrir des titres grand public qui peuvent à la fois séduire les passionnés, mais aussi les lecteurs plus occasionnels. Nous sommes toujours dans cet objectif de séduction des nouveaux lecteurs curieux mais frileux.

SF : Elle a évolué en même temps que le public, pour toujours rester réactif sur l'actualité, innover en permanence, ouvrir des horizons nouveaux à un public toujours plus divers. Nous nous sommes ouverts de plus en plus à un public adulte, puisque les ados du début des années 1990 sont somme toute les adultes d'aujourd'hui. Nous nous tournons également vers des œuvres susceptibles de plaire à un public issu du lectorat franco-belge par des aspects transversaux, comme *Outsider*, *Les Gouttes de Dieu* ou *Ultra Heaven*. Nous nous tournons enfin vers le plus jeune public : les adultes d'aujourd'hui ayant souvent des enfants, ils sont désireux de leur faire découvrir quelques œuvres pour les tout-petits que la collection de Karine Leclerc, « Shuki Shuki », saura leur proposer. La philosophie, c'est de comprendre qu'au-delà du public adolescent qui demeure fondamental, le manga pourra bientôt s'adresser à un public de 7 à 77 ans... ce qui, en définitive, n'est rien moins que la réalité du manga dans son pays d'origine.

Que pensez-vous du marché du manga et des bandes dessinées asiatiques en 2009 ?

DV : Je n'y suis pas vraiment attentif. Akata est installé dans un hameau perdu en pleine campagne. Nous nous sommes éloignés de l'agitation intellectuelle et éditoriale parisienne. Je remarque seulement, avec la distance, que beaucoup de titres mangas publiés ne présentent pas d'autres qualités que l'habileté d'un marketing bien fait et une relative rentabilité. Est-ce bien raisonné ? Les éditeurs savent mieux vendre qu'avant de l'inutile mais n'ont pas les couilles qu'il faudrait pour imposer à un lectorat désabusé (on parle beaucoup d'une crise) des titres plus matures qui ont des choses fortes à dire et qui sont stimulants. Malgré tout, je considère quand même que l'activité manga commence à devenir beaucoup plus professionnelle. Si cela pouvait permettre aux traducteurs, adaptateurs et lettreurs de mieux gagner leur vie pour qu'ils puissent maîtriser avec moins de stress et plus de confort l'évolution éditoriale à venir, les lecteurs seraient les premiers à savoir l'apprécier. Et la qualité de notre travail y gagnerait aussi.

RP : Une mutation est en marche, en partie due à une envie des ténors du marché d'élargir l'intérêt pour le manga destiné aux adultes. En tant que lecteur, je prends plaisir à découvrir un maximum de titres pointus et adultes qui correspondent à mes goûts, mais en tant qu'éditeur, je m'inquiète un peu du manque cruel de promotion entourant leurs audacieuses publications. Ceci ajoute au manque d'analyse des attentes du public qui a encore un seuil de tolérance limite. Le risque est un véritable retour de bâton consistant à voir descendre les ventes moyennes par tome, effet somme toute négatif sur le long terme pour les acteurs du marché. Heureusement, les éditeurs redoublent d'effort pour proposer un certain renouveau du *shônen* et du *shôjo*, des segments qui continuent à plaire aux lecteurs.

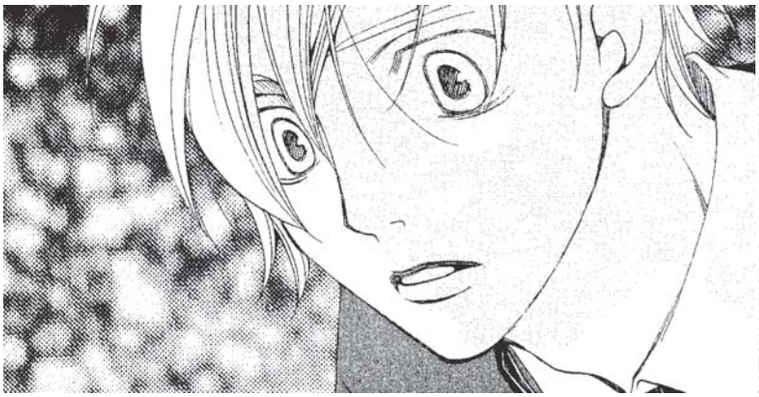
GH : Vu que « l'usine à hits » est désormais en flux tendu au Japon, tout le monde attend, avide, que de nouvelles séries à fort potentiel voient le jour pour remporter la mise. Le problème, c'est que tout le monde saute

sur la nouvelle mode afin d'être sûr de ne rien louper. On le voit avec le marché du manga pour filles qui, sous-représenté il y a encore trois ans, est désormais complètement encombré par des éditeurs paresseux qui ne veulent pas « rater le coche », comme suite à quelques frémissements dans des études de marché. Les sauterelles passent d'un champ à l'autre sans se demander comment relancer l'intérêt des lecteurs d'une manière plus pérenne, et c'est bien dommage.

SF : Nous n'avons pas encore passé les six premiers mois de l'année, cela me semble un peu biaisé de s'exprimer si tôt. On n'imagine néanmoins pas que le marché global soit supérieur à 2008. Le marché, indépendamment de toute crise économique ou extérieure, doit trouver son point de stabilisation, et identifier comment se présente la génération suivante pour mieux définir son avenir. Les autres bandes dessinées asiatiques sont de moins en moins présentes en France ; il n'y a pas, il faut le dire, le soutien naturel de l'*anime* ou du jeu vidéo pour affirmer une licence, comme c'est le cas avec le manga. Cela handicape certainement l'évolution de ces autres traditions asiatiques.

Prospective, comment voyez-vous l'avenir de ce marché ?

DV : Il est condamné à se professionnaliser qualitativement. Ce qui est très logique au regard d'un aspect de la mentalité asiatique véhiculée par ces BD : il faut toujours se dépasser, se perfectionner pour donner le meilleur de soi et être le meilleur dans sa partie. Et en respectant plutôt qu'en jalousant les collègues. Les secteurs *shôjo* et *joseï* [respectivement mangas pour jeunes filles et pour jeunes femmes, NDLR] sont en pleine ébullition, ils



© SETONA MIZUSHIRO 2005-2009 (AKITASHOTEN JAPAN)

EXTRAIT DE "L'INFIRMERIE APRÈS LES COURS" (SETONA MIZUSHIRO), PUBLIÉ CHEZ ASUKA

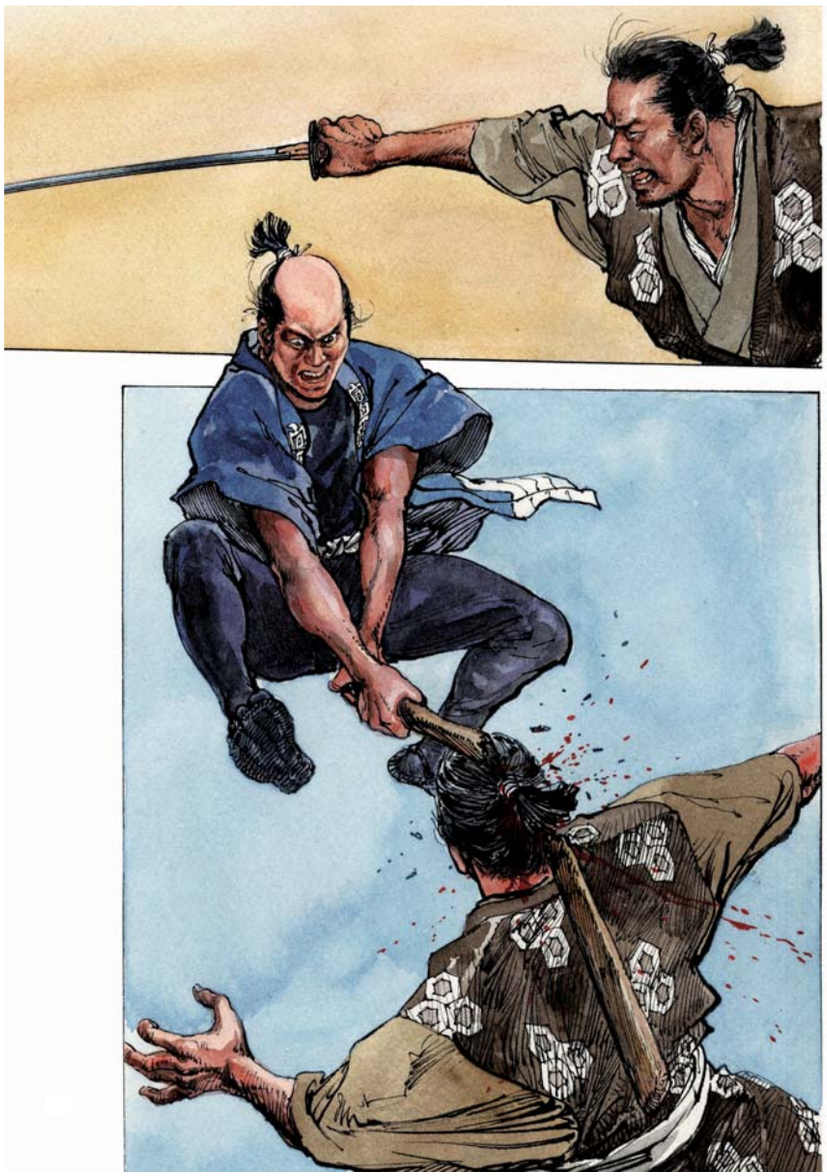
passionnent de plus en plus de filles, et intéressent également pas mal de garçons. Une manière nouvelle de découvrir que la féminité ne se réduit pas à des féministes masculinisées ou des femmes dont on ne percevrait que les yeux. Les propos sur la sexualité de certaines auteurs auront des effets positifs et constructifs sur tous ceux qui en sont encore au stade du lapin à l'égard des femmes. Pour ce qui concerne Akata, ce sont les mangas tendance nature et culture traditionnelle asiatique qui nous attirent en plus des *shôjos*. Nous sommes de moins en moins séduits par les titres traitant des pathologies comportementales urbaines et nous cherchons à nous adresser plus au public provincial que parisien. D'ailleurs, pour ce qui serait d'une vague de « BD écologiste » et « nouvel art de vivre », je crois qu'une fois encore, le manga va être d'avant-garde. Les Japonais ont une sensibilité qui est culturelle à l'égard de la nature alors que le christianisme, la raison et Descartes l'ont évacuée de notre cerveau depuis très longtemps. En fait, il y a plein de mangas « écolos » au sens large du terme à publier. D'art de vivre moins chimique ou génétiquement modifié… Dans l'ensemble, je suis très optimiste : nous sommes entrés dans une époque où les capacités à produire différemment de l'énergie sont cruciales autant que la connaissance des énergies qui participent à la nature et de celles qui participent à notre vitalité et à notre équilibre mental. Nul doute qu'il va y avoir plein d'œuvres à traduire autour de tous ces questionnements !

RP : Le marché est tout tracé, je pense, surtout quand on voit qu'un manga vendu sur cinq ou six est un *Naruto* ! Nous aurons toujours plus : d'un côté, les titres qui battent le haut du pavé des ventes et qui plaisent aux ados, intelligemment choisis par les éditeurs et, de l'autre, les titres disons plus élitistes qui, bien que très bons et originaux, resteront assez peu accessibles au grand public et difficiles à imposer. Surtout que le manga peine toujours à séduire les fans de BD franco-belge car ils sont assez peu couverts par la presse. Bref, il faut espérer qu'un nouveau Taniguchi perce, sinon le manga restera centré autour des *shônens* et *shôjos* et de quelques gros *seinens*, ce qui en soit est loin d'être un problème.

GH : De plus en plus volatile, car les nouveaux lecteurs, les ados d'aujourd'hui, sont moins « fidèles ». Les anciens lecteurs de mangas composaient une base solide de « fans » pour qui, chaque titre en français ou presque était un bien précieux. La nouvelle génération a intégré le manga, et en lit quelques-uns de la même manière qu'elle lit des romans ou des textos. On ne pourra plus se contenter de vendre un manga parce que c'est un manga ; il faut vraiment vendre une histoire intéressante.

SF : Certainement plus tendu que les années précédentes, mais nous restons confiants sur le global car nous avons d'excellents titres à venir qui soutiendront le marché par la qualité de la proposition éditoriale. Sur le court terme, le marché risque de se crisper, mais il reste, comme pour la bande dessinée, un marché fort et porteur. De nombreuses licences ont également un potentiel dans le temps qui sera comparable à *Dragon Ball* (édité depuis une quinzaine d'année), *One Piece*, *Bleach*, *Gunnm* ou *Berserk*. Ce sont autant de colonnes qui soutiennent l'ouvrage et raviront les générations de demain autant que celles d'aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN MARMONNIER



Mumei no Hitobito Ishoku Retsuden © Hiroshi Hirata 2005 by Seirinkogeisha

EXTRAIT DE "LA FORCE DES HUMBLES" (HIROSHI HIRATA), PUBLIÉ CHEZ AKATA-DELCOURT

Le « shôjo »

la botte secrète des mangas

Alors que les comics et les bandes dessinées sont faits par des hommes pour des hommes, une catégorie importante des mangas, principalement réalisée par des femmes, est destinée aux jeunes filles : le *shôjo* manga.

Ed. Tonkam © Shigakukan

Le *shôjô* contribua puissamment au développement du manga car il lui permit de sortir de la seule enclave masculine en s'adressant à un public féminin abandonné par les éditeurs de comics et de bandes dessinées. Une orientation qui enrichit cette industrie, tant économiquement que par la diversité des thèmes abordés. Alors que les garçons se contentaient le plus souvent de simples histoires de baston, le *shôjô* contribua à creuser les intrigues et à recentrer la création sur la psychologie des personnages, véritable moteur de l'action romanesque. Or, précisément, le manga, avec ses milliers de pages parfois réparties sur des dizaines de volumes, est le terrain idéal pour ce type de récit où les très elliptiques bandes dessinées franco-belges et les très testostero-centrés *comic books* avaient bien du retard.

Avec le Studio CLAMP, un groupe de quatre jeunes femmes qui dominent le manga professionnel depuis 20 ans avec des succès comme *X*, *Chobits*, *Card Captor Sakura*, une des séries emblématiques du genre, ou encore Shiori Furukawa (*Five*) annoncées à Japan Expo, c'est un genre majeur qui est célébré aujourd'hui en France.

DIDIER PASAMONIK

Clamp Anthology volume 7 © 2005 CLAMP / KODANSHA LTD. / PIKA EDITION

Jacques Glénat :

« J'ai publié Akira par politesse »

Le premier grand succès de la BD japonaise en France, *Akira*, y a été publié quasi par hasard par les éditions Glénat, il y a 20 ans. Récit.

© Didier Pasamonik

JACQUES GLÉNAT

« *À l'époque, personne ne parlait des mangas*, témoigne Jacques Glénat. *Si* Akira *est arrivé en premier en France, c'est parce que c'était le titre le plus proche de la BD européenne par sa présentation et sur le plan narratif. Otomo était très influencé par Moebius et ne s'en cachait pas. C'était le manga le plus facile à publier. Je ne savais pas que, derrière, il allait y avoir un tel mouvement.* » Jacques Glénat s'était rendu au Japon en 1989 les valises pleines de BD européennes dans le but d'en vendre les droits. « *Tout ce que j'y ai vendu, ce sont* Les Passagers du Vent *qui ont été publiés par Kodansha, avec trois autres séries françaises qui ont été un bide.* » En visitant les librairies, Glénat constate la place immense que les mangas prennent partout dans les points de vente (ils représentent 40 % de l'édition japonaise) et l'énormité des tirages, mais sans imaginer une seconde que cela puisse arriver chez nous. « *J'ai décidé de publier* Akira *par politesse*, confesse Glénat aujourd'hui, *Kodansha ayant décidé d'acquérir* Les Passagers du Vent. *Les débuts en France ont été difficiles. Suivant le modèle japonais, nous avons commencé à publier ce titre en presse. Les ventes n'ont pas suivi. Il y avait une ambiance anti-japonaise : la douane avait bloqué 100 000 magnétoscopes à Poitiers, on nous reprochait d'introduire la BD étrangère en France, sans parler de la violence stigmatisée par la presse féminine. Une coédition avec Marvel nous a permis de rééditer cette BD en couleurs sous forme d'albums, en coédition avec Glénat Italie et avec Ediciones B en Espagne. Cela a tout de suite marché. Mais c'est avec* Dragon Ball *qu'on a vu le phénomène : en Belgique d'abord, puis au Canada, puis enfin en France et en Suisse…* »

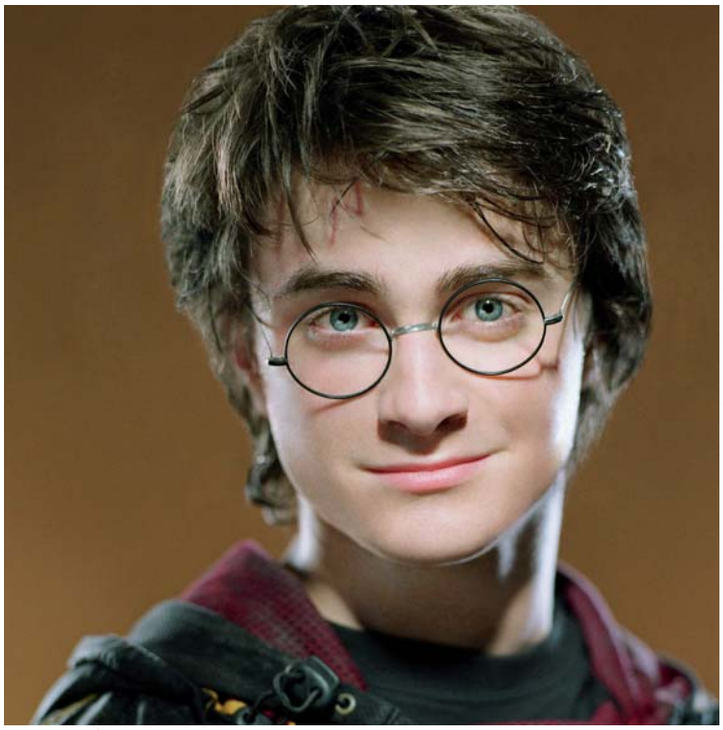
PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER PASAMONIK

© Akira © 1984 Mash-Room Co., Ltd., Tokyo / Kodansha

Naruto / Harry Potter plagiat ou coïncidences ?

À chacune des sorties d`un nouvel opus de leurs aventures, les deux héros se classent systématiquement en tête des ventes. Les ingrédients de ces deux best-sellers étant étrangement similaires, on peut se demander si leur troublante ressemblance est réellement fortuite...

© 2002 MASASHI KISHIMOTO All rights reserved



© Warner Bros. Ent., Droits de Publication Harry Potter © J.K.R.

NARUTO À GAUCHE, HARRY POTTER À DROITE. LA PREMIÈRE SIMILITUDE RÉSIDE DANS LES MARQUES QUE PORTENT CHACUN SUR LE FRONT.

Commençons donc par retracer les histoires de nos deux héros. Attention, cet article peut contenir un certain nombre de révélations pour ceux qui n'auraient pas lu les aventures des personnages.

Tout commence par deux orphelins marqués par le mal juste après leur naissance. Harry Potter porte sur le front une cicatrice en forme d'éclair laissée par un sort du maléfique Voldemort. Naruto, lui, porte le sceau qui enferme en lui Kyubi, un démon renard à neuf queues. Dans les deux cas, la rencontre des malfaisants avec ces enfants a entraîné leur neutralisation, mais aussi la disparition des parents des jeunes héros. Au début, ces derniers sont inconscients de ces événements et de la puissance dont ils disposent.

© Warner Bros. Ent., Droits de Publication Harry Potter © J.K.R.

Les deux personnages sont précédés d'une réputation qu'ils n'ont pas demandée. Harry rejoint l'école des sorciers de Poudlard, et Naruto, pour sa part, l'école des ninjas à Kohona. Ils ne sont pas les mieux préparés ou les plus doués, mais ils ont une volonté infaillible. Il faut dire qu'ils ont le leader de l'endroit pour exemple, le professeur Dumbledore, immense sorcier, et Hiruzen Sarutobi, le 3e Hokage, chef des ninjas. Harry veut devenir Auror, membre de l'élite des sorciers, tandis que Naruto veut être Hokage. Harry recevra de nombreux secrets de Dumbledore qui fut le professeur de son père ; il en sera de même pour Naruto avec Jiraya, un ermite qui fut l'enseignant du sien. Les trois mentors mourront en combattant leur pire ennemi.

Harry et Naruto forment un trio avec un garçon et une fille, Ron et Hermione pour l'un, Sasuke et Sakura pour l'autre. Les filles sont de bonnes élèves capables très tôt d'expliquer des concepts avancés. Hermione en pince pour Ron, Sakura n'a d'yeux que pour Sasuke. Les héros ont aussi des admiratrices secrètes : Ginny Weasley pour Harry et Hinata Hyuga pour Naruto.

Durant leur éducation, les héros doivent passer une épreuve : la Coupe de Feu entre écoles pour les sorciers et l'examen des Chunin entre villages pour les ninjas. Ils sont normalement trop jeunes pour y participer et leurs adversaires sont tous plus puissants : Viktor Krum, Fleur Delacour et Cédric Digory sont plus agés qu'Harry, tout comme la plupart des ninjas chez Naruto. Dans les deux cas, les épreuves seront funestes du fait de l'apparition de leur ennemi mortel respectif : Voldemort et Oroshimaru. Tous deux ont un serpent pour familier, ont besoin de corps pour survivre à un moment de l'histoire et ont été les meilleurs élèves de leurs écoles avant de mal tourner.

Toujours chez les méchants, le maléfique Pain dirige l'organisation de ninjas Akatsuki, comme Voldemort commande les sorciers Mangemorts. Pour être immortels, tous deux se sont fractionnés : Pain a six corps et Voldemort a sept morceaux d'âme dans des Horcruxes.
Alors, qui a copié l'autre ?

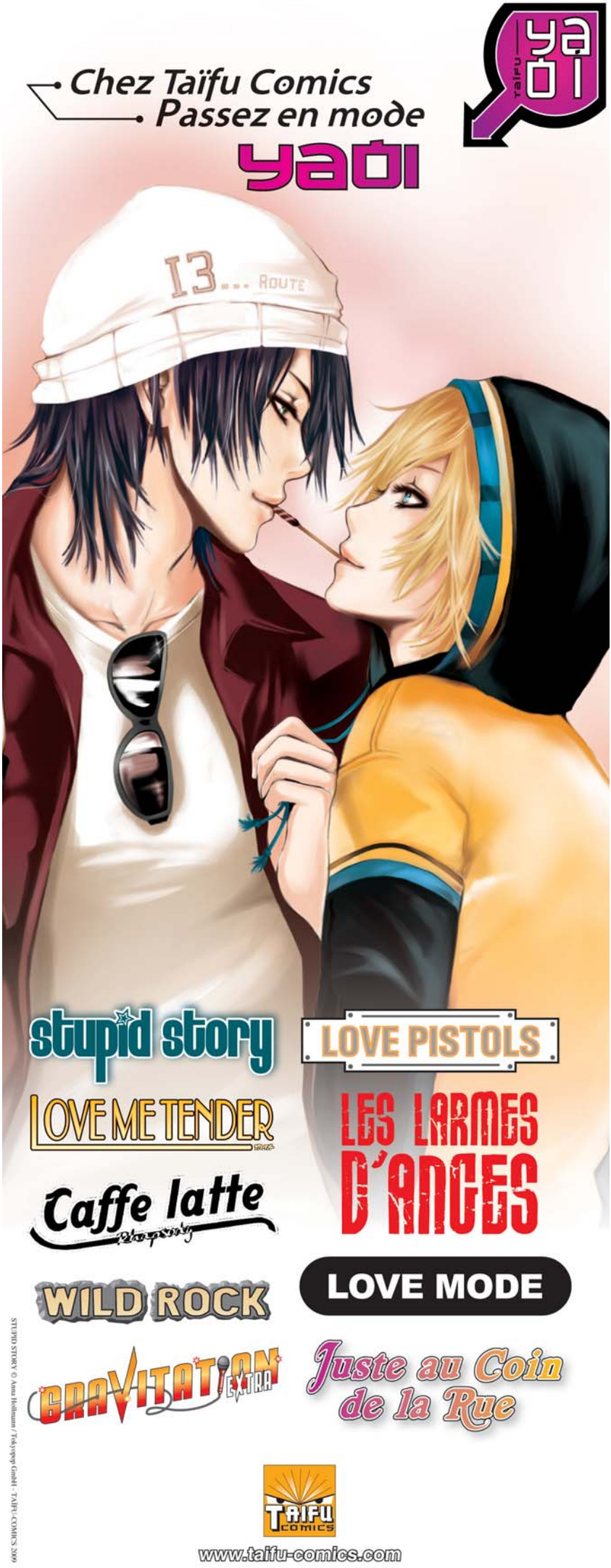
© 2002 MASASHI KISHIMOTO All rights reserved

LA RECETTE DU SUCCÈS DÉVOILÉE…

Masashi Kishimoto a avoué être fan de JK Rowling qui publia le 1er tome d'*Harry Potter* deux ans avant celui de *Naruto*. Il serait toutefois présomptueux d'affirmer que l'un a copié l'autre. Ces histoires ne sont pas nouvelles : un supposé orphelin qui détient une force cachée, reçoit l'enseignement d'un maître qui meurt et finit par affronter l'incarnation du côté obscur avec l'aide d'un garçon et d'une fille, ça ne vous rappelle pas autre chose ? Un indice : Luke Skywalker, Yoda, l'Empereur et Dath Vader, Han Solo, Leia. Le rapport élève-maître ne rappelle-t-il pas Arthur et Merlin ? Les X-Men ne sont-ils pas dans une école pour Mutants ? Le serpent est-il si étonnant quand une partie du monde a lu l'histoire d'Adam et Eve ? Et d'ailleurs, le puissant ermite pervers de *Naruto* ne vous fait-il pas penser à Tortue géniale dans *Dragon Ball* ?

Joseph Campbell, chercheur en mythologie comparée, a émis l'idée du monomythe : toutes les bonnes histoires ne seraient qu'une variante d'un même récit : le héros qui se croit ordinaire est appelé par l'aventure, il hésite mais est encouragé par un mentor, souvent un vieux sage, qui ne l'accompagnera pas. Le héros passe un seuil et ne peut plus reculer. Il subit alors une série d'épreuves, rencontre des alliés et des ennemis, arrive à l'endroit le plus dangereux de son périple, y affronte la mort puis atteint l'objectif de sa quête. Transformé, Il retourne alors dans le monde ordinaire et utilise son expérience pour l'améliorer, ce qui donne du sens à l'aventure. Cela rappelle la célèbre histoire d'un Hobbit, non ? En fait, le récit initiatique est important pour l'Homme. L'analyse de *Naruto* et d'*Harry Potter* au travers de la *Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim est d'ailleurs édifiante. L'énergie du mal dans les héros correspond au ça, centre des pulsions, le sceau de contrôle ou la cicatrice, au surmoi, qui contrôle ces pulsions pour aller vers l'idéal, et le comportement des héros, au moi qui compose avec les deux autres. La disparition des parents est liée à l'émancipation, le rapport entre les héros orphelins et leur maître qui meurt est œdipien… En fait, si ces œuvres ont un tel succès c'est que leurs auteurs ont tout simplement le génie de savoir atteindre l'adolescent en nous.

YANNICK LEJEUNE



Une vie chinoise

Premier volet d`une trilogie autobiographique, *Le Temps du père* (250 pages), est un événement éditorial important dans notre connaissance de la Chine et des bandes dessinées chinoises. Cette création orchestrée par Kana est le fruit d`une rencontre entre un Occidental sinophile et un artiste chinois à la verve œcuménique. Elle fait œuvre de témoignage historique essentiel et établit, comme nous l`a confié Li Kunwu, une passerelle culturelle entre nos deux pays. *ZOO* a rencontré le scénariste, P. Ôtié, et le dessinateur, Li Kunwu, de passage en France. Courts extraits.

Est-ce vous, P. Ôtié, qui avez incité Li Kunwu à évoquer sa vie ?
PO : Non, l'origine de l'idée revient à Yves Schlirf, l'éditeur de Kana. Li Kunwu est un auteur très connu dans sa région, le Yunnan [province frontalière du Vietnam et de la Birmanie, NDLR], aussi connu que peuvent l'être Cabu ou Wolinski en France. En Chine, nous nous sommes rencontrés via des connaissances communes et nous nous sommes vite liés d'amitié. De mon côté, je nourrissais depuis longtemps l'envie d'écrire des scénarios de bandes dessinées et nous avons présenté un premier projet chez Kana en 2005 dans lequel des éléments biographiques apparaissaient, mais pas suffisamment selon Schlirf. Nous avons donc réorienté notre travail en fonction de cette demande et cela s'est fait d'autant plus facilement que Li Kunwu avait déjà pris l'habitude, depuis tout petit, de dessiner sa vie. La plupart de ses trente livres édités en Chine parlent de ce qu'il voit dans la rue, et de ce qu'il ressent.

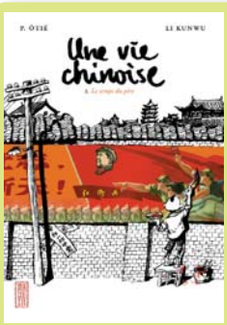
© P. Ôtié et Li Kunwu / KANA

J'imagine que ce travail n'a pas été facile !? En préface, vous remerciez d'ailleurs beaucoup de personnes qui vous ont apporté des conseils…
PO : Le seul fait que nous ayons débuté en 2005 répond un peu à la question. Nous avons mis plus de deux ans pour conclure le premier livre, nous avons terminé le deuxième et nous sommes actuellement sur le troisième. Par rapport aux premiers essais, nous avons changé de contenu : nous avions l'intention de faire trois livres distincts sur trois périodes de la vie de Li Kunwu, puis nous nous sommes décidés à traiter une biographie en trois volumes. Ensuite, nous avons changé de rythme comme de style. Et je dois dire que les gens que nous remercions ont été importants car nous avons essayé de trouver le bon ton et surtout de conjuguer deux sensibilités. L'une, orientale, qui ne se livre pas facilement, et une autre, occidentale, qui est parfois trop ouverte. Nous voulions obtenir un livre qui arrive à être accepté dans les deux mondes.

Ce livre est-il un témoignage et quelle est la part d'ingrédients fictifs ?
PO : Il s'agit bien sûr du témoignage de quelqu'un qui a vécu l'histoire de son pays depuis la fin des années 50. L'histoire de Li, un nom extrêmement commun, permet de raconter une vie qui ressemble à celle de 60 millions d'autres Chinois. Une vie que nous scénarisons aussi, pour que le récit ne soit pas barbant. Mais les seuls éléments que nous ayons modifiés par rapport à la réalité, ce sont les noms des personnes et le fait que certains personnages secondaires soient des assemblages de plusieurs personnes ayant existé ou existant encore.
LK : Je crois que toute œuvre biographique doit être une combinaison parfaite entre la description de la vie et sa retranscription artistique. Si je racontais tout ce que j'ai vu et vécu au quotidien, cela représenterait énormément de choses. Chez nous, cette manière de faire s'appelle un inventaire. Et cela n'intéresserait personne.

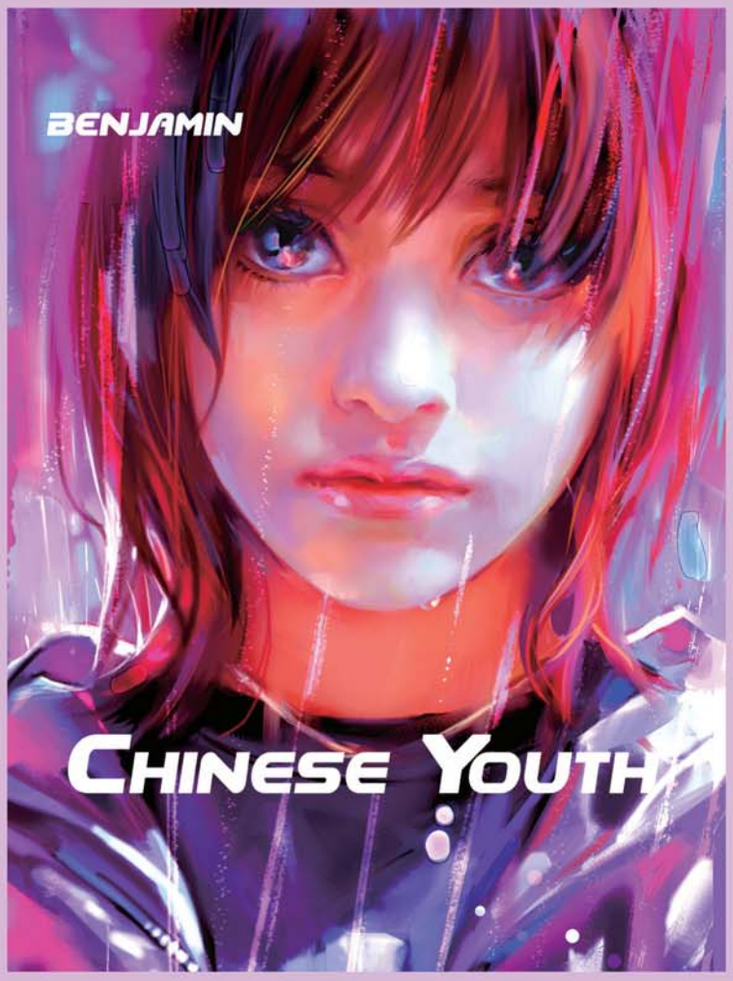
Avez-vous le sentiment que votre livre est politique ?
LK : Je ne connais pas vos opinions mais, pour moi, il ne l'est pas. Je ne suis pas quelqu'un qui étudie la politique. Et les choses sont différentes selon les époques. Si je prends comme exemple celle du « Grand bond en avant », je peux vous dire que nous étions vraiment purs, noués entre nous par l'amitié. Nous étions enthousiasmés, nous travaillions ensemble, nous avancions ensemble… c'est un fait.
PO : Je le répète, nous nous sommes limités à un témoignage. Et en effet, le témoignage d'une personne qui traverse des époques où la politique, dans son sens le plus vaste, est omniprésente. Elle est donc en arrière-plan dans notre récit et nous n'avons surtout pas l'intention d'en tirer un enseignement ou de délivrer un message. Ceci dit, un livre échappe à ses auteurs à partir du moment où il est imprimé et où les lecteurs en font ce qu'ils veulent.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN MARMONNIER



UNE VIE CHINOISE, T.1,
LE TEMPS DU PÈRE,
DE P. ÔTIÉ ET LI KUNWU,
KANA, COLL. MADE IN,
240 PAGES N&B,
EN RAYONS **19,95€**

ILS SONT À JAPAN EXPO !!



COUVERTURE MARVEL

BENJAMIN

CLIP VIDEO JENA LEE

ET

A PARAITRE!
UN ALBUM
100% FILLES

JI DI

STAND *GC 39*
LE MEILLEUR DU MANHUA
www.xiaopan.com

zoom bd Asie

Biomega, T.2, de Tsutomu Nihei, GLÉNAT, 192 P. N&B, 7,5 €

Un virus mutagène ramené de Mars par un complot eugéniste est en train de dépeupler les villes. Les contaminés, pantins boursouflés et sanguinaires, errent dans de vertigineux décors à l'abandon. Nos espoirs reposent sur un androïde, son flingue, sa moto, un ours et un hologramme... Avec des ingrédients cyberpunks bien rôdés, l'auteur de *Blame !* fournit un spectaculaire manga d'action, rythmé par une science inégalée du cadrage et de l'ellipse, et magnifié par sa maîtrise de l'espace architectural.

VLADIMIR LECOINTRE

Je ne suis pas mort, one shot, de Hiroshi Motomiya, AKATA-DELCOURT, 260 P. N&B, 7,95 €

À l'aube de sa retraite, un *salaryman* japonais qui a travaillé toute sa vie pour sa famille sans vraiment la voir grandir, se fait licencier. Un bonheur n'arrivant jamais seul, femme et enfants l'abandonnent en lui piquant le pécule qu'il avait amassé. D'abord désorientée, Okada dépense le peu qu'il lui reste pour revoir le pays qui a bercé son enfance et, plutôt que de se suicider, décide un retour radical à la nature. Une nature qui l'a nourri plus jeune et qu'il avait oubliée. Une nature revigorante et avec laquelle on peut vivre en harmonie. Le message est clair et efficace. Et ce titre sera suivi d'un autre one shot du même auteur.

CHRISTIAN MARMONNIER

Le Journal de Soïchi, one shot, de Junji Ito, TONKAM, 230 P. N&B, 8,55 €

Junji Ito (*Tomié* et *Spirale*) est de retour. Avec ce titre, mais aussi son prolongement (*Le Journal maudit*), l'amateur de romance horrifique en aura pour son compte. L'histoire démarre comme une version japonaise de *Martine en vacances* et un malaise s'installe peu à peu quand le personnage étrange de Soïchi – un adepte des rites vaudous qui suce sans cesse une poignée de clous – développe son emprise et que celle-ci se propage dans tout le récit. À tel point qu'on ne sait plus, finalement, où l'on est. Une réalité abusive ou un univers parallèle ?

CM

Corée spondance de voyage

Récompensé par plusieurs prix littéraires en Corée du Sud, lauréat du Prix Asie-ACBD 2008, *Le Visiteur du Sud* de Oh Yeong Jin apporte un témoignage de l'intérieur sur un pays presque coupé du monde : la Corée du Nord.

© Oh Yeong Jin / FLBL

En 1945, la Corée est divisée en deux États indépendants : au Nord du 38e parallèle, le régime communiste de Kim Il-sung prend Pyongyang pour capitale. Au Sud, un régime soutenu par les États-Unis établit sa capitale à Séoul. Cette frontière arbitraire autant qu'idéologique provoque la séparation de millions de familles coréennes. Au début des années 2000 commence une période de relative détente, pendant laquelle les autorités des deux Corées s'accordent sur un objectif de réunification à terme. Des coopérations techniques sont mises en place. C'est dans ce contexte qu'Oh Yeong Jin, chef de chantier sud-coréen, part pour une mission en Corée du Nord, dans une campagne éloignée de Pyongyang et des apparats du régime.

Les témoignages dessinés sur la Corée du Nord sont peu nombreux. *Pyongyang* de Guy Delisle (édité à L'Association), donnait un point de vue très occidental sur le régime nord-coréen. Découvert par les éditions FLBLB, *Le Visiteur du Sud* livre pour sa part un regard plus intérieur, plus contrasté. « *Pour une rencontre réussie entre Nord et Sud, il est nécessaire de mettre de côté toute attitude autocentrée, et d'apprécier les qualités du voisin* », explique Oh Yeong Jin. Voilà pour la théorie. En pratique, ce n'est pas si simple de toujours rester calme, face aux attitudes dogmatiques et rigides dans lesquelles les Nord-Coréens se réfugient volontiers. Une bonne dose d'humour, et l'exutoire consistant à tenir à jour un carnet de bord, seront des aides précieuses pour le visiteur du Sud. Observateur amusé ou agacé des effets de la propagande nord-coréenne, Monsieur Oh n'oublie jamais que lui-même et ses concitoyens ont aussi subi une propagande visant à leur inculquer de la méfiance et une certaine condescendance envers la Corée du Nord et ses accomplissements.

Outre les anecdotes dessinées dans un style « au trait » caricatural, voire élémentaire, mais qui ne manque pas d'efficacité (n'oublions pas qu'Oh Yeong Jin n'est pas dessinateur de métier), l'auteur a rassemblé, dans les deux tomes, toutes sortes éléments qui aident à la compréhension du contexte : description des formalités à accomplir pour se rendre au Nord, détail des objets interdits de circulation entre les deux pays, chronologie du nucléaire nord-coréen, description des médias… Autant d'inter-chapitres qui transforment le carnet dessiné en un guide de voyage, étonnant et drôle.

JÉRÔME BRIOT

© Oh Yeong Jin / FLBL

LE VISITEUR DU SUD, T.1,
LE VOYAGE DE MONSIEUR OH
EN CORÉE DU NORD,
DE OH YEONG JIN,
ÉDITIONS FLBL,
240 PAGES N&B **19 €**

Un peu plus près des étoiles

Entretien avec Natsuki Takaya, l'auteur des 23 volumes de *Fruits Basket* qui se tourne vers les étoiles pour son nouveau récit, *Twinkle Stars* – et qui est présente à Paris début juillet. Où l'on observe les étoiles pour tromper son ennui, où l'on se retrouve avec un parfait inconnu pour fêter son anniversaire, où l'on cherche l'amour, bien sûr...

HOSHI WA UTAU © 2008 by Natsuki Takaya / HAKUSENSHA Inc., Tokyo

Contrairement à *Fruits Basket* et ses très nombreux personnages dans une très large famille, *Twinkle Stars* ne s'intéresse qu'à quelques personnes presque sans famille ?
Natsuki Takaya : En fait, à l'origine, j'avais un seul objectif : celui de faire une œuvre simple et compacte. Je crois que le choix du nombre des personnages découle de cette envie.

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans une histoire, les relations entre les personnages ou les événements qui leur arrivent ?
En fonction du déroulement narratif d'une histoire, du moment où l'on est dans l'intrigue, il peut arriver parfois que certains aspects prédominent. Mais je pense que, fondamentalement, tous les ingrédients dont vous parlez sont indispensables. Cela dit, ce que je préfère raconter, cela ne fait aucun doute : ce sont les relations humaines.

Les Japonais critiquent beaucoup leur jeunesse : le personnage de Kanadé, qui ne fait rien et reste à la maison, est-il le symbole de ces critiques ?
Non, pas du tout. Je ne peux pas en dire beaucoup plus, car Kanadé sera développé dans les chapitres à venir (pas encore parus au Japon !), mais clairement, je n'avais pas l'intention de critiquer la jeunesse japonaise. J'espère que les gens comprendront qu'il s'agit bien d'un problème qui concerne uniquement la personnalité de Kanadé, et personne d'autre. Mais tout cela sera dévoilé dans la suite...

De *Fruits Basket* à *Twinkle Stars* vous passez de l'astrologie à l'astronomie, et du surnaturel à la science – cependant il y a quelque chose de très étrange chez Chihiro (le personnage de *Twinkle Stars*), peut-être extraterrestre. Y aura-t-il aussi du surnaturel dans *Twinkle Stars* ?
En fait, il n'y aura pas la moindre touche de fantaisie ou de magie. L'ambiguïté du début disparaît par la suite. Mon objectif était de faire une histoire complètement réaliste.

À propos de Chihiro, on peut penser à *Starman* [film américain de John Carpenter avec Jeff Bridges, NDLR] ou à d'autres références en le voyant. Quelle a été votre inspiration ?
Je n'ai jamais, de manière consciente en tout cas, eu de sources d'inspiration particulières pour la création de Chihiro. Pour parler un peu de mon processus de création, disons qu'à l'origine d'un personnage, j'ai toujours une image qui me vient, un peu vaguement, comme dans le brouillard. À partir de cela, je fais des ajustements, en fonction des thématiques de l'histoire, des autres personnages que je prévois d'y inclure... Et c'est ainsi que, peu à peu, cette forme floue devient plus concrète. De l'extérieur, peut-être que ma méthode ne paraît pas très sérieuse ? En tout cas, j'essaie toujours de conserver une balance, un équilibre...

PROPOS RECUEILLIS PAR BORIS JEANNE

TWINKLE STARS, T.2,
DE NATSUKI TAKAYA,
DELCOURT,
COLL. SAKURA,
192 PAGES N&B,
EN RAYONS **6,25 €**

Japan Ai, 3 copines au Japon, de A. Major Streinberger, TAÏFU, 192 P. N&B et COULEURS, 14.90 €

Petit précis à l'usage des fans du pays du soleil levant, ce journal de voyage n'est pas qu'un recueil amusant des aventures nippones d'Aimee et ses « potesses ». On y trouve une foule de conseils, un lexique, les bonnes adresses, bref : une immersion dans le Japon contemporain sans bouger de son futon ! Son trait simple devient réaliste pour les notes culturelles, et même si l'auteur utilise les codes habituels du manga, les néophytes auront plaisir à compulser ses anecdotes. Original donc nécessaire.

HÉLÈNE BENEY

Trèfle [Clover], T.1, de Clamp, PIKA, 224 P. N&B et 4 P. COUL., 9,90 €

Les quatre *mangaka* du groupe Clamp viennent à Paris fêter leur 20 ans, avec notamment, à la Galerie des Bibliothèques de la ville de Paris, une reprise étoffée de l'exposition qui leur avait été consacrée l'année dernière à Angoulême. Et pour ceux qui seraient fatigués de leur énorme production *shôjo*, alors tentez *Trèfle*, un beau poème *seinen* avec des combats et des chansons mélancoliques ! La série est vieille de 10 ans, mais la mise en page aérée et le dessin précis sont une réussite.

BORIS JEANNE

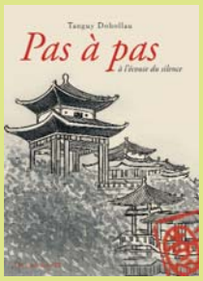
Une Sacrée mamie, T.1, de Youschichi Shimada et Saburo Ishikawa, DELCOURT, 224 P. N&B, 7,50 €

Les Japonais aiment bien se souvenir des joies simples de leur enfance campagnarde (*Totoro* !), même quand ce sont des stars de la télé, ce qui est le cas de Youschichi Shimada, incité par le cinéaste Takeshi Kitano lui-même à livrer les souvenirs de sa mamie d'enfer (elle récupère tout, et lui apprend tous les trucs de la vie à la campagne) dans un roman à succès, adapté en BD par le trait sûr du vétéran Saburo Ishikawa (*Interdiction de feuilleter les ouvrages*, *Aya conseillère culinaire*), avant l'adaptation *live* au cinéma et à la télévision…

BJ

zoom bd Asie

Pas à Pas, à l'écoute du silence, de Dohollau, DES RONDS DANS L'O, 100 P. N&B et COULEURS, 18.50 €



Pierre Ubik, auteur de BD fatigué par sa célébrité, décide de se retirer au calme d'un village breton. Là, il fait une rencontre qui va chambouler sa vision de l'existence : Lucie, devenue aveugle après un drame… Leur amitié, articulée autour de la découverte de l'œuvre de Chu Ta, artiste chinois du XVIIe, les mènent chacun vers la clairvoyance. Parfois maladroit et très contemplatif, cet album intimiste et spirituel souligne que l'aveuglement n'est pas forcément une question de cécité.

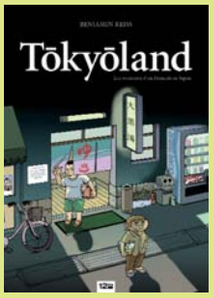
HÉLÈNE BENEY

Intermezzo, T.4, de Tori Miki, IMHO, 96 P. BICHROMIE,10,95 €

Dernier tome d'une série de quatre, ce recueil de strips est à la hauteur de la folie créatrice de Miki Tori. Car loin des sentiers battus du manga, *Intermezzo* est un chamboule tout ! On y suit les divagations sans paroles d'un libraire baroque, pour qui la moindre anecdote devient histoire loufoque ou *running-gag*. Toujours sur le fil qui sépare la raison de l'absurde, ces cases surréalistes et braques flirtent avec la quatrième dimension de l'humour et bousculent les conventions ! Un dessin simplissime pour un humour à la Monthy Python.

HB

Tokyoland, de Benjamin Reiss, 12BIS ÉDITIONS, 96 P. BICHROMIE, 15 €



Lyon, 2046 : Jean-Yves Brückmann est maintenant un vieux dessinateur quand il reçoit une invitation pour une rencontre culturelle à Tokyo. Cette lettre ravive de lointains souvenirs de jeunesse, lorsqu'amoureux de Kayoko, il fila pour le Japon. Il nous raconte avec humour sa vie d'expatrié, les différences culturelles, et sa passion pour ce pays… S'appuyant sur son expérience de six ans au Japon, Benjamin Reiss nous propose un *Lost in Translation* décalé qui, malgré les galères, dresse un portrait nostalgique de la vie nippone.

HB

Taniguchi en apprenti mangaka[1]

Si vous en êtes encore à vous demander pourquoi la bande dessinée japonaise connaît un tel succès, si vous n`êtes pas du genre à échanger un baril de franco-belge contre deux barils de mangas, lisez Jirô Taniguchi ! Vous ne serez plus jamais le même lecteur.

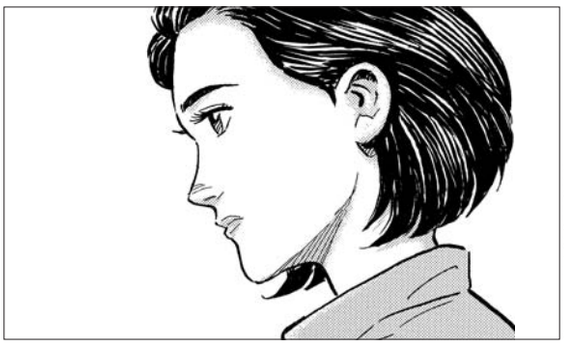
© Taniguchi / CASTERMAN

Kyoto, décembre 1966. Occupé à crobarder sur le vif les pensionnaires à plume ou à fourrure d'un zoo enneigé, le jeune Hamaguchi ronge son frein en attendant des jours meilleurs. Ce passionné de dessin, qui espérait participer au design des tissus dans l'atelier textile qui l'emploie, est pour l'heure affecté aux livraisons. Bientôt, une toute autre mission lui est confiée. Il va servir de chaperon à la fille du patron, désavouée pour avoir provoqué l'échec de son mariage (arrangé, il faut dire) en prenant un amant parmi les employés de son père. Hamaguchi va recevoir une leçon : la liberté n'est pas un dû, c'est une chose à conquérir, et peu importent les efforts qu'il faut consacrer à cette quête. Marqué par cette expérience, il va savoir saisir sa chance, quand un de ses copains l'emmène rencontrer un mangaka professionnel.

Récit initiatique, sur les plans artistique et sentimental, *Un Zoo en hiver* permet à Taniguchi de raconter l'ambiance des studios de mangas dans le Tokyo des années 1960. Le fait que le personnage porte un nom qui sonne un peu comme le sien n'est certainement pas dû au hasard : à l'évidence, Taniguchi exploite ici des éléments de sa propre expérience. Ce n'est toutefois pas une autobiographie, la trame est romancée, juste ce qu'il faut pour élargir le propos, maintenir l'intérêt du lecteur et réaliser le portrait d'une époque et surtout d'un milieu. Ce témoignage est précieux, car peu d'œuvres permettent d'appréhender, de l'intérieur, le quotidien dans un studio.

Le manga répond à des contraintes industrielles qui n'ont rien à voir avec celles de la BD européenne. Pour être capable de livrer les dizaines de planches hebdomadaires que réclament les épais magazines spécialisés, les auteurs sont obligés de s'entourer de toute une équipe de petites mains, chargée de réaliser les décors, les encrages, les finitions, ou encore de poser les fameuses trames sur les planches crayonnées par « le maître ». Cela, dans une effervescence rythmée par la succession des bouclages. Pour veiller à faire respecter les délais, il n'est pas rare qu'un représentant du magazine s'établisse au studio. Parmi les assistants, beaucoup rêvent de voir leurs travaux personnels publiés un jour. Cela exige de l'opiniâtreté, car l'assistant qui aspire à devenir auteur ne peut travailler sur ses propres œuvres que pendant ses rares temps de repos… Oui, mais voilà, comme le répète le frère d'Hamaguchi en visite au studio, avec une pointe d'envie, « *faire ce qu'on aime... ce doit être merveilleux* ».

JÉRÔME BRIOT



© Taniguchi / CASTERMAN

[1] Auteur de manga

À lire également, du même auteur : *Quartier lointain*, *Le Journal de mon père* (chez Casterman Écritures) et *Le Sommet des Dieux* (éditions Kana). Dans une fibre plus poétique, *Le Gourmet solitaire* est également un incontournable.

Pour en savoir plus sur l'univers des créateurs de mangas et la vie des studios, on se reportera à la très hagiographique mais passionnante biographie d'Osamu Tezuka, racontée post-mortem par son propre studio : *Osamu Tezuka* (4 tomes parus chez Casterman, collection Écritures).

UN ZOO EN HIVER,
DE JIRÔ TANIGUCHI,
CASTERMAN,
COLL. ÉCRITURES,
231 PAGES N&B,
EN RAYONS 15 €

Xiao Pan, explorateur de la BD chinoise

Après avoir coorganisé en octobre 2005 le premier « Festival de l'image dessinée française » à Beijing (Pékin), Patrick Abry fonde les éditions Xiao Pan, début 2006, pour promouvoir la bande dessinée chinoise en France, et plus généralement dans le monde occidental. Avec un crédo : la bande dessinée chinoise ne ressemble à aucune autre.

© Didier Pasamonik

PATRICK ABRY, JUILLET 2008

Commençons par quelques précisions de vocabulaire. Dans sa forme traditionnelle, la bande dessinée chinoise est appelée *lianhuanhua* (ce qui signifie « images enchaînées »). Il s'agit généralement de petits livres dans un format carré ou à l'italienne [format payasage, NDLR], avec un dessin unique par page accompagné par des récitatifs, sans emploi de bulles de dialogue. Le *lianhuanhua* a longtemps été promu par le régime et utilisé comme outil de propagande. Mais ce soutien officiel n'a plus court depuis les années 1990, et l'ouverture de la Chine sur les marchés extérieurs a diversifié les sources d'inspiration pour les artistes chinois. Une nouvelle forme de BD voit le jour, le *manhua*. Ce terme est tout simplement la manière chinoise de prononcer « manga ». Les œuvres concernées sont plus proches des formats et des codes des bandes dessinées japonaises, mais avec des variantes : le *manhua* se lit de gauche à droite (dans le sens « occidental », donc, contrairement au manga), et les artistes chinois sont adeptes de la couleur, qui n'est pas dominante en manga.

Dès les premières publications, Xiao Pan choisit de mettre en avant les spécificités du manhua, pour éviter que le genre ne soit considéré comme du sous-manga, phénomène dont la BD coréenne, le *manhwa*, avait pu souffrir. Cela passe par des publications en albums grand format cartonné couleur (notamment *Un Monde idéal*, en cinq tomes, récit rebelle et onirique de Peng Chao et Chen Weidong), mais surtout par la publication d'auteurs avec une identité artistique très forte. Parmi eux, Zhang Bin, mieux connu sous le nom de Benjamin, va très vite séduire un large public, à la fois par sa personnalité très rock dans l'attitude, et surtout par sa virtuosité. Utilisateur émérite de Photoshop et des techniques numériques, Benjamin a une palette de couleurs très personnelle, repérable au premier coup d'œil, et un dessin au rendu quasi photographique. Ses histoires (*Remember*, *Orange*, *One Day*) évoquent l'adolescence, dans tout ce qu'elle comporte d'espoirs et d'incertitudes, d'énergie et d'inassouvi.

Mais en ces années de surproduction, porter un catalogue composé principalement d'auteurs inconnus n'est pas chose aisée. « *Les libraires n'ont pas la place de montrer plusieurs titres Xiao Pan par mois.* », constate Patrick Abry. « *Nous avons dû changer de stratégie, ne garder que les titres qui ont le plus de chances et réduire le nombre d'artistes avec lesquels nous collaborons* ». Ainsi, après deux années de diversification et de programme éditorial très soutenu (environ 30 publications par an, en 2006 et 2007), Xiao Pan réduit la voilure. Comme toutes les petites structures, l'éditeur doit faire face à une concurrence très vive. Comment éviter la fuite des talents ? « *Tout se passe sur la relation construite et le suivi très proche des auteurs, de leurs attentes, de leurs désirs. Un exemple : en début d'année, un ami me souffle à l'oreille que Marvel aimerait bien travailler avec Benjamin. Quand j'en parle avec ce dernier, il me dit qu'il s'agit d'un rêve pour lui. Depuis, j'ai négocié un contrat avec Marvel et Benjamin a déjà produit deux couvertures pour les* New Mutants ».

Le second semestre 2009 sera marqué par deux temps forts pour Xiao Pan : la parution d'un collectif 100 % féminin, *China Girls*, et celle d'un art book de Song Yang (auteur de *Wild Animals*, *Matous et Pingouins*, *Reload*…), intitulé *Bad Girl* et couplé avec une exposition de ses œuvres (huiles sur toiles, sculptures, tirages numériques, vidéos...) à la galerie Arludik, à Paris, à partir du 26 novembre.

JÉRÔME BRIOT

© Benjamin / XIAO PAN

DESSIN EXTRAIT DE "ONE DAY" DE BENJAMIN, L'AUTEUR STAR DE XIAO PAN

zoom bd jeunesse

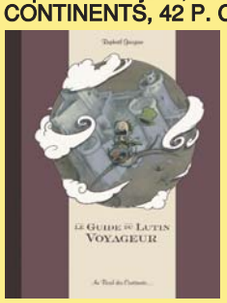
Nini Patalo, T.5, Nous revoilou !!, de Lisa Mandel, GLÉNAT, COLL. TCHÔ ! LA COLLEC..., 48 P. COULEURS, 9.40 €

Rien n'est commun dans la vie de Nini Patalo ! D'André le canard à Fritoune la patate géante, en passant par Jean-Pierre, l'homme préhistorique qui les élève, chacun s'éclate dans cette réalité *borderline*. Doté d'un nouveau format à l'italienne, l'album débute doucement pour exploser avec l'arrivée de rats hilarants et des mini-pingouins bio du frigo. Un brin écolo, un poil barjo et vraiment décalco, le petit monde de Patalo est simplement… rigolo ! 100 % garanti en rires sans OGM.

Château Chat, de Loïc Jouannigot, DARGAUD, 32 P. COUL., 11.50 €

Créateur du succès de l'édition jeunesse *La Famille Passiflore* – édité par Milan et dont l'adaptation en dessin animé est diffusée sur TF1 –, Jouannigot se lance pour la première fois en BD. Ses talents d'illustrateur et d'aquarelliste explosent dans ce one shot pour tout-petits. Sans paroles, la fantasque aventure de deux chatons qui s'ennuient et s'enfuient pour jouer au ballon avec leurs copains emballera les plus jeunes. Un joli grand format qui sera pour nos loupiots une parfaite transition entre l'album jeunesse et la BD.

Le Guide du lutin voyageur, de Raphaël Grosjean, AU BORD DES CONTINENTS, 42 P. COUL., 23 €



Ce livre ne devait pas atterrir dans nos mains : écrit par un lutin pour les lutins, ce « routard » du royaume de Puc est un ouvrage à part ! Un carnet de route (magnifiquement illustré par M. Bichon) qui nous présente un territoire hors normes : Kurk, le chanteur de recettes de cuisine, le restau « Au Boudin qui braille » ou l'araignée dont la piqûre vous donne envie de crêpes… Les grands s'amuseront et les petits s'émerveilleront de cette immersion drôle et poétique dans le monde du petit peuple.

HÉLÈNE BENEY

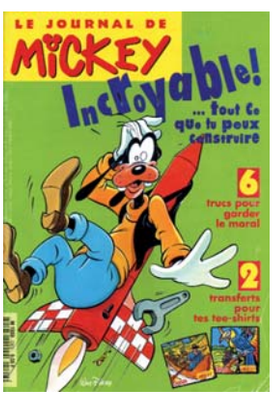
Les 75 ans du Journal de Mickey

Né en 1934, à l'initiative du légendaire éditeur Paul Winkler (1898-1982), *Le Journal de Mickey* fête son 75e anniversaire cette année. Si l'on excepte les quelques années d'après-guerre où il dut changer de nom, il est le seul hebdomadaire pour la jeunesse à paraître sans interruption depuis sa création.

DR © Walt Disney Productions

PAUL WINKLER

À l'origine, il y a Paul Winkler, un Juif hongrois arrivé à paris à partir de 1925 comme correspondant de grands journaux américains et d'agences de presse anglaises. Il fonde en 1928 l'agence de presse « Opera Mundi Presse Service », qui diffuse des articles et des reportages. À partir de 1928, elle devient le principal agent commercial de la « King Features Syndicate » de Randolph Hearst, le premier grand éditeur de la bande dessinée américaine qui représente *Pim, Pam, Poum, Félix le Chat*, et bientôt *Tarzan, Popeye, Mandrake* ou *Flash Gordon*. Elle détient dans son escarcelle un personnage qui vient de faire une percée dans le cinéma à Hollywood depuis novembre 1928 : Mickey Mouse.



Le personnage, dessiné par Floyd Gottfredson, n'a pas bientôt traversé l'Atlantique que Winkler obtient, le 7 octobre 1930, la publication de ses aventures dans *Le Petit Parisien*, le grand quotidien de l'époque alors à son zénith qui tire à près de deux millions d'exemplaires quotidiennement. Mais à partir de 1932, les ventes déclinent et cette bande dessinée, sous la forme un peu vieillotte d'un dessin avec du texte sous la case, apparaît alors comme un peu déclassée. Winkler crée alors un hebdomadaire en couleurs avec le soutien des éditions Hachette qui, flairant la bonne affaire, édite déjà *Mickey* sous la forme de livres pour enfants. C'est *Le Journal de Mickey*, en kiosque à partir du vendredi 19 octobre 1934. C'est un succès fulgurant : il s'en écoule 450 000 exemplaires toutes les semaines ! Winkler triomphe ensuite avec deux autres journaux *Robinson* (1936) et *Hop-Là !* (1937). Tous les concurrents prennent un coup de vieux.

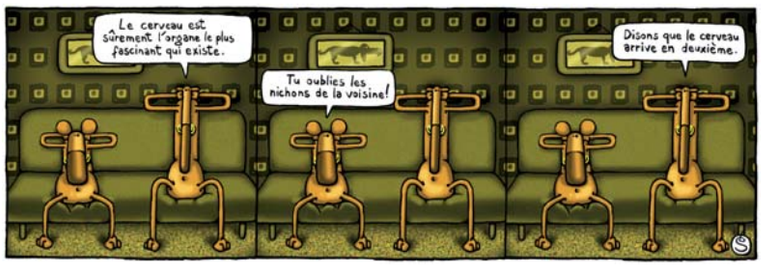
En juin 1940, devant la menace allemande, Paul Winkler déménage Opera Mundi à Marseille. Marié sous la communauté des biens avec Betty Dablanc, il en divorce et lui confie ses entreprises avant de quitter la France avec ses trois enfants pour les États-Unis, via le Portugal. Le 10 juin 1941, Vichy lui retire la nationalité française. En dépit de la cessation de l'activité d'Opera Mundi, *Mickey* continue de paraître en écoulant vaille que vaille ses stocks de BD américaines, jusqu'en 1944 !

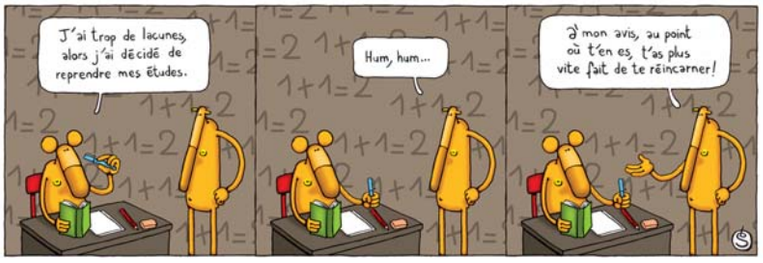
Après la guerre, une ordonnance interdit aux journaux paraissant pendant la guerre de reparaître après la Libération. C'est le cas de *Mickey*. Un système d'autorisation préalable d'une commission de censure qui ne désire pas voir revenir les BD américaines et qui aboutira à la fameuse Loi de 1949, complique le retour de Winkler, entre-temps redevenu français et remarié à son épouse, qui publie alors *Donald* en 1947 en rachetant *Hardi*, un titre existant qui avait obtenu une autorisation de paraître. Une version belge du *Journal de Mickey* fut lancée en 1950 par un employé d'Opera Mundi, Armand Bigle. En 1952, le titre reparaît en France avec un tirage de 650 000 exemplaires ! *Donald* s'éteint peu de temps après. Aujourd'hui, le *Mickey* est crédité d'une diffusion France payée de 140 019 exemplaires par semaine (OJD 2008). Il a adopté depuis le 13 mai 2009 une nouvelle formule découpée en quatre parties identifiables à des codes couleurs : jaune, la couleur de l'échange ; vert pour le meilleur de la BD ; rouge pour l'actualité ; et bleu pour les loisirs.
Sans doute, finira-t-il centenaire.

DIDIER PASAMONIK

DR © Walt Disney Productions

TRIP & TRASH sont les deux héros fumistes et allumés d'une série de strips réalisée par Stéphane Bouzon depuis une douzaine d'année.
www.tripettrash.com





BÉRET ET CASQUETTE par Jean-Luc Coudray (strips édités par La Boîte à Bulle), également auteur de la série de textes courts humoristiques *Monsieur Mouche* chez Zanpano et de plein d'autres productions littéraires ou dessinées.

Dieu est leur prétexte,
Le Diable, leur ennemi

BD disponible en librairie
le 26 août 2009

VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

Les Pitufos, c'est le mal

A priori, quoi de plus inoffensif et bon enfant qu`un Schtroumpf ? Détrompez-vous, les joyeux et débonnaires petits hommes bleus ont fait et font l`objet, ici ou là, de critiques pour le moins étonnantes.

Pour l'Amérique du Sud, *Les Schtroumpfs*, la série de Peyo, serait un ouvrage de manipulation visant à instiller dans l'esprit des enfants des idées impures sur la sorcellerie et la magie, tout en faisant la promotion de l'homosexualité. Pourquoi ? Parce que les Schtroumpfs, appelés « Pitufos » là-bas, sont originaires du pays MAUDIT. Le soir, ils se réunissent pour danser de manière payenne en cercle autour du feu. Leur victime, Gargamel, un moine inquisiteur à la coupe de cheveux dominicaine, combat ces vilains petits monstres. Son oncle, Balthazar, est sans doute évêque puisqu'il est habillé de violet et qu'on doit embrasser son anneau en le voyant. De son côté, le Grand Schtroumpf représente le diable, vêtu de rouge, en utilisant pentacles et potions. Les Schtroumpfs correspondent d'ailleurs aux sept pêchés capitaux : la Schtroumpfette représente la luxure, le Schtroumpf Coquet, l'orgueil, le Schtroumpf Grognon, la colère, le Schtroumpf Gourmand, la gourmandise, le Schtroumpf Paresseux, la paresse, pour l'avarice, les Argentins parlent du Schtroumpf Costaud sans vraiment expliquer la chose. Évidemment, la présence de 99 Schtroumpfs pour une seule Schtroumpfette serait une incitation à l'homosexualité.

Tout cela semble bien éloigné de la vérité et peut prêter à sourire. Mais ces idées, probablement lancées par une chaîne concurrente, se sont répandues comme une traînée de poudre à Puerto Rico en 1983, juste après les premières diffusions de la série animée. Rapidement relayées en Amérique du Sud et dans les États les plus intégristes des États-Unis, ces arguments ont longtemps été colportés par des enseignants et des parents qui allaient même jusqu'à dire à leurs bambins qu'en cas de bêtise « *Les Pitufos viendraient les chercher pendant la nuit* » et que chanter le générique risquait de les attirer… Ça fait schtroumpf dans le dos, non ?

YANNICK LEJEUNE

© Turalo

The Curse of the Dark Smurf

© Peyo

SCHTROUMPF NOIR OU SCHTROUMPF VIOLET ?

Les Schtroumpfs ont toujours fait l'objet des fantasmes les plus délirants. De très sérieux théoriciens, par exemple, ont cru reconnaître dans l'organisation de leur village une métaphore du système stalinien. Les Schtroumpfs, par nature stakhanovistes (à l'exception du social-traître Schtroumpf Paresseux), sont tous utiles à la société ; chacun étant spécialiste dans un domaine précis. Le Grand Schtroumpf bien évidement fait figure de « petit père des Schtroumpfs ». Quant à Gargamel, leur adversaire, il symbolise l'obscurantisme religieux et le capitalisme spéculatif. D'ailleurs, tout lecteur un tant soit peu attentif aura remarqué les traits sémitiques du vilain…

La bande dessinée est aussi le terrain privilégié de nouveaux inquisiteurs. Au nom d'un catéchisme humaniste, ils traquent sans relâche l'hérétique et promettent l'autodafé à toute bande dessinée suspecte. Chaque auteur de BD est un potentiel suppôt des ordres noirs. À ce propos, Tintin n'est-il pas raciste ? Astérix n'est-il pas trop Gaulois ? Et les Schtroumpfs ? Les Schtroumpfs, qui furent l'un des rares succès de la BD franco-belge outre-Atlantique, prêtent le flanc à cette interrogation. D'ailleurs, les censeurs américains ne s'y sont pas trompés en exigeant quelque ajustement lors de la production du dessin animé. Peyo, sans doute trop décadent ou trop réactionnaire, avait en effet dépeint le Grand Schtroumpf comme un fervent adepte de potions suspectes, et projeté à travers la Schtroumpfette une vision pour la moins péjorative de la gent féminine.

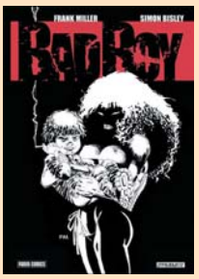
Côté bande dessinée, l'épisode des *Schtroumpfs Noirs* pouvant être interprété comme une allusion raciste, les Schtroumpfs incriminés passèrent du noir au violet aux États-Unis. Ironie du sort, l'album, finalement édité en noir et blanc, ne tint pas compte de cette subtilité : les Schtroumpfs violets redevinrent noirs.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LE MEILLEUR
ESPION
DE LA CIA
SERAIT-IL
UN AGENT
DOUBLE
TROISIÈME VAGUE LOMBARD
LE 11/09/2009 AU RAYON BD
Alpha® Jigounov / Le Lombard 2009

zoom bd US

Bad Boy, de Frank Miller et Simon Bisley, PANINI COMICS, 48 P. COULEURS, 10 €



Parmi les projets étonnants et les associations scénariste / dessinateur que sa carrière à succès lui a permis de construire au début des années 90, Frank Miller a réalisé avec le peintre de *Slaine* et *Lobo*, Simon Bisley, cette histoire, violente et cynique, d'un orphelin dans un futur proche, dystopique à souhait. Loin de *Give Me Liberty* ou *Hard Boiled*, Miller explore une veine teintée de mauvais esprit politiquement incorrect, proche de ses *Tales to Offend*. Un récit complétant le portrait d'un auteur qui n'a pas fini de faire parler de lui !

M, de John J. Muth, EP ÉDITIONS, 192 P. COULEURS, 21,90 €

Le film *M Le Maudit*, de Fritz Lang, sous couvert de chasse au serial-killer, se veut une dénonciation des folies collectives et de la montée du nazisme. Le dessinateur John J. Muth, qui fait partie de l'école picturale (avec Bill Sienkiewicz, Kent Williams ou Dave McKean) et qui a bouleversé les comics à la fin des années 80, a adapté en 1990 ce film culte. La version française est enfin disponible, dans une belle édition luxueuse qui fait honneur au travail graphique de cet artiste, aujourd'hui reconverti dans le livre pour enfants. Redécouverte conseillée !

Next Men, T.1, de John Byrne, DANTE, 436 P. N&B, 35 €

John Byrne a sans doute été le meilleur dessinateur Marvel entre 1978 et 1982. Ses *Iron-Fist*, *X-Men*, *Captain America* ou *Fantastic Four* restent dans les mémoires. Ainsi que sa reprise de *Superman* en 1986. Fort de ces succès, il lance chez Dark horse, au début des années 90, les *Next Men*, mutants créés par les autorités dont les origines remontent… au lointain futur. Dante propose une édition « omnibus » en noir & blanc, sur le modèle de la réédition américaine récente, occasion de redécouvrir un jalon de la carrière de Byrne, et une intéressante relecture du mythe du super-héros.

JEAN-MARC LAINÉ

Sleeper, ou le cauchemar de l'agent dormant

Il y a eu Alan Moore pour évoquer, à travers *Watchmen*, un espace hors champs dans l`univers des super-héros. Avec *Sleeper*, Ed Brubaker explore, à l`image de son aîné, un territoire jusqu`ici vierge. Un lieu à l`ombre des costumes colorés, sans reconnaissance possible. Ici, le bien et le mal n`ont pas toujours l`éclairage suffisant pour être distingués. Cet univers est celui des barbouzes, des taupes et des exécuteurs de basses œuvres.

Sleeper raconte le destin de Holden Carver, un agent infiltré dans une organisation criminelle dirigée par Tao, un esprit machiavélique dont les pontes sont tous des individus doués de super-pouvoirs. Son rôle consiste à obtenir la confiance de cet esprit pervers pour devenir l'un de ses lieutenants et mesurer l'ampleur de ses activités. Petit détail et non des moindres, John Lynch, le commanditaire de la mission de Carver, le seul à connaître sa véritable nature, végète dans un profond coma. Ainsi commence *Sleeper*, un cauchemar prévu en quatre actes.

Ed Brubaker, le scénariste de cette mini-série, appartient à une génération d'auteurs américains résolument désenchantés, parmi lesquels il faut aussi compter Warren Ellis, Mark Millar et Brian Michael Bendis. Leurs récits couvrent d'une chape obscure l'univers des super-héros, symbole passé d'une Amérique miraculeuse et triomphante. Pour eux, les Batman, Spiderman et consorts ne nous sauveront pas. Tous prophétisent une Amérique disloquée au cœur de laquelle l'individu est seul, démuni face à une menace aux contours indéterminés, forte de ses nombreuses composantes.

© Brubaker et Phillips / PANINI

© Brubaker et Phillips / PANINI

Sleeper est une lecture exigeante, mais très prenante. Bien qu'elle s'inscrive dans l'univers des supers-héros « *Wildstorm* », la série se suffit à elle-même. Indépendamment de l'originalité de l'intrigue, l'histoire est riche d'une galerie de personnages dense ; en dépit du caractère malfaisant de Tao, ses acolytes ne rentrent pas nécessairement dans les canons habituels. *Sleeper* est aussi magnifié grâce aux dessins contrastés de Sean Phillips qui ordonnance la composition de ses pages avec virtuosité.

Sam Raimi ne s'est d'ailleurs pas trompé sur les qualités de cette série, puisqu'il envisage de l'adapter pour les écrans.

Dans ce troisième épisode, Holden Carver se retrouve de plus en plus impliqué dans les activités criminelles de Tao ; ses nouvelles responsabilités au sein de l'organisation le plongent dans une situation inextricable et mettent à mal ses convictions. La récente guérison de John Lynch pourrait le sortir de cette situation, d'autant que le passé de l'agent menace d'éventer sa couverture et éveiller les soupçons de Tao. Mais Carver voit ses relations avec Lynch prendre une tournure inattendue. Désormais, la question sur les véritables motivations de son supérieur s'impose.

KAMIL PLEJWALTZSKY

REMERCIEMENTS À ALEX NIKOLAVITCH ET WALTER DE MARCHI

SLEEPER, T.3,
UNE LIGNE BRISÉE,
DE ED BRUBAKER (SCÉNARIO)
ET SEAN PHILLIPS (DESSIN),
PANINI COMICS,
144 PAGES COULEURS 13 €

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

> **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.

> **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.

> **Des programmes complets**, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées.

> **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.

> **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle

- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme

- BTS communication visuelle option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation

- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle

- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme

- BTS design d'espace

Options de spécialisation

- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle

- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme

- CAP photograhie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation

- Retouche numérique
- Photographie de mode

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparation aux BTS (bac nécessaire)

NOUVEAU
Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181

lignes et Formations
l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignementà distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR
à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse .....

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Age ..... (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

ZOO 010

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

zoom ciné

© Films sans frontières

Le Grand Chef, de Jeon Yun-su
Savoir faire preuve d'originalité tout en respectant la tradition, tel est le principal ingrédient de cette comédie coréenne qui nous plonge au cœur d'un concours culinaire opposant deux rivaux de longue date, en compétition pour remporter le titre tant convoité d'héritier du légendaire Grand Chef Royal de la dynastie Joseon. Art culinaire et 7e Art font ici bon ménage dans cette adaptation du célèbre *manhwa* (BD coréenne) *Sik-Gaek*, où Jeon Yun-su use du *split-screen* pour reproduire l'ambiance de la BD originelle et mieux souligner le combat acharné que se livrent les deux adversaires.
En salles

L'attaque Du Métro 123, de Tony Scott

Un criminel prend en otage les passagers d'une rame de métro et exige une rançon, faute de quoi il les exécutera. L'aiguilleur chargé du trafic se retrouve bien malgré lui dans la peau du négociateur. L'affrontement psychologique entre les deux hommes est au cœur de l'intrigue dont vengeance et rédemption sont les maîtres mots. Si on retrouve bien ici la touche visuelle spécifique de Tony Scott, il s'est nettement assagi. En outre, malgré la qualité de l'interprétation, on regrette une impression de déjà vu (Denzel Washington dans le rôle du négociateur et John Travolta dans celui du psychopathe *borderline*).
Le 29 Juillet

Sri Lanka National Handball Team, d'Uberto Pasolini

En 2004, 23 hommes, qui se font passer pour l'équipe nationale de handball du Sri Lanka, obtiennent un visa pour aller participer à un tournoi international en Bavière, puis disparaissent dans la nature peu de temps après leur arrivée sur place. Inspirée d'une histoire vraie, cette édifiante tragicomédie humaniste nous montre tout ce que des individus déterminés sont capables de faire pour tenter de se sortir de la misère. Interprété par des non professionnels, ce film, qui souligne toute l'absurdité des politiques d'immigration occidentales, sort résolument des sentiers battus.
Le 19 Août JOSEPHE GHENZER

Là-haut : gloire à Pixar au plus haut des cieux

Depuis bientôt 15 ans, le studio d'animation à la lampe à coulisse n'a de cesse de repousser les limites. *Dont acte* avec ce magnifique dixième long-métrage.

Et de 10 ! Avec la régularité d'un métronome, la dernière cuvée Pixar écrase chaque année la concurrence (devenue rude pourtant). Ce studio s'affirme encore et toujours comme l'écurie reine incontestée de l'animation mondiale. Malgré des histoires improbables dans lesquelles il est question de rats en quête d'émerveillement papillaire ou d'amour absolu entre deux robots sur fond de réveil écologique des consciences, la magie est constante. Avec tout ce que cela implique de sidération, et d'émotion avant tout. *Là-haut* ne déroge pas à la règle. Oubliez toutes les bandes-annonces s'appuyant sur le postulat suivant : Carl Fredricksen, 78 printemps, décide un beau jour de s'envoler avec sa maison vers l'Amérique du Sud au moyen de très exactement 20 622 ballons gonflés à l'hélium… avant de s'apercevoir que Russell, un scout rondouillard, s'est involontairement joint au voyage. Ces B.A. occultaient un paramètre fondamental : Carl a perdu sa femme Ellie. Vivre l'aventure près des chutes sud-américaines du Paradis était leur rêve d'enfance. Tout cela est raconté par l'intermédiaire du récit d'une vie de couple en accéléré. Là, avec une infinie douceur et une bouleversante justesse, *Là-haut* convoque l'âge d'or pudique d'un cinéma américain qui savait émouvoir avec une économie de mots et d'effets de manche. En quelques minutes, Pixar synthétise les joies, les peines, les espérances et les regrets d'une vie si ordinaire, si admirable. Mais toute la grandeur du film de Pete Docter (*Monstres et Cie*) est de ne pas s'appesantir. *Là-haut* délaisse vite la douleur sourde du deuil pour l'aventure grisante des romans explorateurs de Jules Verne et Conan Doyle. Moins portée sur les sentiments (quoique…), cette partie s'apparente à un nouveau départ puisque la majorité des enjeux initiaux est évacuée. Un redémarrage et une confirmation à la fois : Pixar revendique l'héritage Disney des débuts

© Disney/Pixar. All Rights Reserved.

avec des figures animales et familières (Kevin, l'oiseau rare, et Dug, l'hilarant chien soumis). Simultanément, Pixar s'affranchit des contes de fées conservateurs de son ainé afin de produire ses propres légendes référentielles, contemporaines et moralistes. Ce mécanisme des mouvements contradictoires se révèle être la courroie du film : la fin d'un voyage marque le début d'un autre, l'adieu à Ellie correspond au renouveau avec Russell, un vieux rajeunit, etc. Du coup, quand Carl fait taire sa misanthropie, *Là-Haut* nous submerge par sa morale évidente : on défie la course irrémédiable du temps si on choisit de le prendre justement. Un refrain maintes fois martelé auparavant mais énoncé comme rarement ici. Et si l'invincible succès de Pixar reposait sur l'art et la manière ?

JULIEN FOUSSEREAU

LÀ-HAUT,
DE PETE DOCTER ET
BOB PETERSON,
FILM D'ANIMATION,
PIXAR - 1H35
SORTIE LE 29 JUILLET 2009

Transformers 2, la fureur du vide

Michael Bay l'avait promis : les reproches formulés sur le premier film seraient pris en compte. À sa façon, il a tenu parole : moins d'humains, plus de robots.

On pourrait résumer l'intrigue avec son méchant Fallen, robot diabolique annihilateur de soleil, mais à quoi bon ? *Transformers* 2 vend ce qu'il annonce : de la castagne, des explosions, de la p'tite pépée joliment carrossée et du fétichisme militaire. Aussi, on pourrait déplorer cette tendance chez Michael Bay à copier chez le voisin (même si ce dernier s'en défend). Un méchant Decepticon perché sur le toit de l'Empire State Building ? *King Kong*, bien sûr ! Ou encore ce clin d'œil peu discret à *Indiana Jones* 3 avec ce trésor Autobot planqué dans le temple de Petra. Quel intérêt ? *Transformers* 2 va tout rafler au box-office mondial au point de devenir la nouvelle référence du blockbuster : toujours plus bourrin mâtiné d'humour débile et toujours moins de cervelle. Au final, le film est plus proche d'une cinématique beaucoup trop longue de *Street Fighter* robotique (2h31 !) que de l'attente que l'on peut avoir d'un cinéma populaire et intelligent. JF

© Paramount Pictures France

TRANSFORMERS 2,
LA REVANCHE,
DE MICHAEL BAY,
AVEC SHIA LABEOUF, MEGAN FOX...
PARAMOUNT PICTURES - 2H31
EN SALLES

dépositaires en France et en Belgique !

Tout le magazine sur :

www.zoolemag.com

LE RÉSEAU DE DIFFUSION DE ZOO :

- Magasins Virgin
- Espaces culturels Leclerc
- Fnac
- Librairies Album
- Librairies Canal BD
- BD Fugue Cafés
- 130 librairies en Île-de-France
- 430 librairies en province.
- Librairies Slumberland et BD World.
- 50 librairies en Belgique.
- 70 écoles, universités
- 16 restaurants Lina`s en région parisienne.
- Atelier Renault (sur les Champs-Elysées)
- Le BHV
- Les bibliothèques de la région parisienne.
- 60 cafés littéraires, bars et restaurants branchés
- Galeries dans et autour de Paris.
- Certains cinémas, salles de concerts et théâtres
- Certaines boutiques de mode
- Certaines médiathèques, bibliothèques et universités de province
- Principaux festivals de BD

SUR INTERNET :

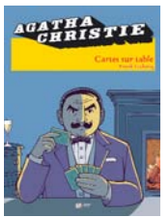
- www.zoolemag.com
- www.relay.com
- Facebook et Myspace

DEMANDEZ ZOO À VOTRE LIBRAIRE HABITUEL OU ABONNEZ-VOUS POUR N`EN MANQUER AUCUN

ABONNEMENTS (8,90 euros) SUR : WWW.ZOOLEMAG.COM

Ce numéro a été tiré à 100 000 exemplaires (environ 20 000 réservés au réseau Virgin)

ZOO paraît la deuxième semaine de chaque mois impair



LECTEURS DE ZOO, QUI ÊTES-VOUS ?

RÉPONDEZ SUR NOTRE SITE (RUBRIQUE CONCOURS) ET GAGNEZ 20 ALBUMS AGATHA CHRISTIE ÉDITIONS EMMANUEL PROUST (10 T.1 ET 10 T.2)

Hang-A
Miroir de l'avenir

Hang-A a un don :
les dessins qu'elle réalise dans ses rêves prédisent l'avenir. Accompagnée de son chat Papillon, elle doit quitter son village et partir à l'aventure...

1
Hang-A
DRAGONS

2
Hang-A
Miroir de l'avenir
DRAGONS

MILAN

9,50 € en librairie
Toute l'info sur le manga Milan sur www.manga.milan-forum.com

zoom art

Le côté animal de Bilal
À force de dire que chaque case de Bilal ressemble à un tableau, il fallait bien qu'un jour on puisse les admirer lors d'une exposition d'envergure. C'est chose faite grâce à la maison de vente aux enchères Artcurial et la galerie Christian Desbois, qui proposent une vision différente de l'album *Animal'z* sorti en mars dernier. Sont en effet exposés 350 dessins originaux ainsi que des tirages très agrandis rehaussés au pastel. Une sorte de présentation déstructurée de cette bande dessinée.
Du 8 juillet au 13 septembre à Artcurial, Paris VIIIe

THIERRY LEMAIRE

Miss Tic a la technique

DR

L'artiste Miss Tic est présente sur tous les murs de Paris, mais pas sur des panneaux de pub (bien qu'elle ait travaillé sur l'habillage des véhicules d'une célèbre société de location). Elle imprime sa marque sur la capitale par des silhouettes d'hommes et de femmes exécutées au pochoir, qu'elle agrémente d'un aphorisme dont elle a le secret. Comme quoi, si on ne le savait pas encore, le tag peut être élégant et intelligent. Pour éviter d'arpenter les rues afin de trouver ses œuvres, une seule adresse en ce moment, la galerie Lélia Mordoch, qui en expose quelques-unes sur des supports variés. Le titre de l'exposition ? *Go Homme*.
Jusqu'au 11 juillet, Galerie Lélia Mordoch, Paris VIe

THIERRY LEMAIRE

Jean-Marc Dallanegra : NY perspectives

© Jean-Marc Dallanegra - ombre et lumiere
Manhattan 2 - Huile sur toile - 89x116 cm - 2009

Jean-Marc Dallanegra est un peintre qui taille la route, appareil photo en bandoulière. Et lorsqu'il retourne dans son atelier, il sort ses pots de peinture pour retravailler, au couteau, les clichés qu'il a réalisés. Le résultat est étonnant et aurait tout à fait sa place dans une bande dessinée de Bilal. La galerie W, dont Dallanegra est artiste résident, expose ses dernières productions issues d'un voyage à New York sous le titre *NY Perspectives et échappées*. Tout simplement superbe.
Jusqu'en septembre à la galerie W, Paris XVIIIe

THIERRY LEMAIRE

Un musée pour la BD à Angoulême

Situé dans d`anciens chais superbement réhabilités, le nouveau Musée de la bande dessinée d`Angoulême a ouvert ses portes le 20 juin dernier. Par sa présence, il confirme un peu plus la ville charentaise dans son titre de capitale du 9e art. Mais à quoi sert donc un musée de la bande dessinée ?

DR © Thierry Lemaire

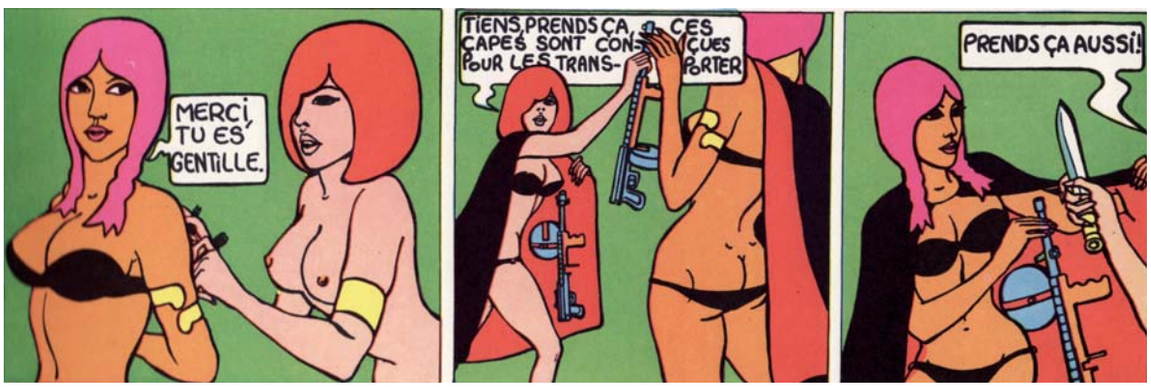
L'idée d'un musée de la BD peut paraître incongrue à plus d'un. La place de la bande dessinée n'est-elle pas dans les rayonnages des librairies ? Certes, mais pas seulement. Une telle institution répond en effet à plusieurs missions d'une grande importance.
Il s'agit d'abord de conserver le patrimoine existant. La collection du musée d'Angoulême se compose de 8000 originaux dont les plus anciens, des dessins de Rodolphe Töpffer, remontent à 1833. L'encre et le papier sont deux matériaux extrêmement fragiles qui réagissent mal à la lumière, à l'humidité et aux changements de température. Pour les préserver, il convient de suivre à la lettre les réglementations muséales. Pour cette raison, les 1330 m² de la grande salle d'exposition permanente disposent d'un éclairage tamisé à 50 Lux, et les œuvres présentées au public sont remplacées tous les trois mois pour reposer trois ans dans les réserves.
Le versant pédagogique est une autre des missions du musée. Au fil de ses vitrines, les visiteurs découvrent ainsi le 9e art à travers les auteurs majeurs qui ont forgé son identité. Un parcours chronologique qui montre l'étendue de son histoire ainsi que l'évolution et la variété des styles. Pour compléter la démonstration, une salle est réservée aux différentes étapes de la réalisation d'une bande dessinée. Le musée se doit enfin de mettre en valeur ce patrimoine en accueillant des expositions. Une salle d'exposition temporaire de 390 m², peut-être un peu exiguë, est réservée à cet effet. Pour les expositions d'envergure, comme « *Tarzan !* » prévue en fin d'année, plusieurs sites à travers la ville seront mis à contribution.

Avec ce superbe musée, la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image passe la vitesse supérieure et étoffe un peu plus le Pôle Image (qui comprend déjà une maison des auteurs de BD, une bibliothèque, deux salles de cinéma, des salles d'exposition et plusieurs écoles spécialisées dans le multimédia et l'animation). L'ambition est d'attirer des visiteurs tout au long de l'année et plus seulement pendant le Festival et les vacances scolaires. Avec en point de mire 2013, date à laquelle Angoulême ne sera plus qu'à 1h30 de train de Paris.

THIERRY LEMAIRE

Guy Peellaert, peintre d'icônes

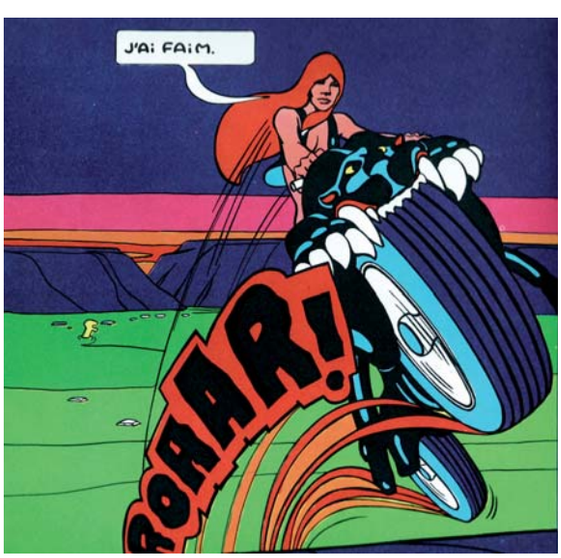
Une exposition à Paris rend hommage à Guy Peellaert, décédé l'an passé. L'occasion pour nous de revenir sur son passage fulgurant dans le monde de la bande dessinée.



Jodelle © Peellaert

Quelqu'un qui la découvre aujourd'hui verra fatalement son œuvre comme l'étendard nostalgique d'une époque déjà ancienne, celle où les parents, voire les grands-parents, étaient jeunes et fous. Aplats de couleurs criardes, épais contours noirs, silhouettes longilignes et sexualité débridée : autant de signes distinctifs et emblématiques d'une nouvelle esthétique parfaitement en phase avec son temps.

Né en 1934 à Bruxelles, Guy Peellaert est fasciné par le cinéma américain, dont il subit l'attraction à travers les affiches peintes. En 1964, un voyage aux États-Unis ne le détourne pas de ses fantasmes urbains : les voitures, les flippers, les stars, les enseignes lumineuses, la route, Las Vegas... Il est facile de penser que les détournements orchestrés par le mouvement Pop Art lui ont permis de prendre conscience du statut iconique que peuvent atteindre les personnages de BD. Se lançant justement dans le neuvième art, le dessinateur reprend à son compte un procédé typique du Pop Art : l'appropriation d'une imagerie préexistante dans la culture populaire. Outre la prolifération de la typographie et les nombreuses citations visuelles qui parsèment ses planches, c'est dans l'utilisation des visages des égéries yéyés Sylvie Vartan et Françoise Hardy qu'il trouve l'emploi le plus efficace de ce procédé, nous laissant deux héroïnes éminentes.



Pravda la survireuse © Peellaert

Jodelle, paru chez Losfeld en 1966, met en scène une agent très spéciale (Sylvie Vartan, donc !) cherchant à déjouer le complot d'une « proconsule » conspiratrice. Elle promène sa nonchalance dans un Empire romain bigarré qui abuse du fouet et des cocktails. *Pravda la survireuse*, d'abord paru en épisodes dans *Hara-Kiri*, est publié en album en 1968. Sur une histoire vagabonde de Pascal Thomas, Peellaert y peaufine son art et créé une nouvelle icône : simplement vêtue d'un peu de cuir – bottes et ceinturon –, Françoise Hardy chevauchant sa moto-panthère restera une figure inoubliable. Dans ces deux bédés cultes, adulées jusqu'au Japon mais forcément introuvables par ici, le créateur anticipe avec clarté une certaine évolution de la BD des années 70, caractérisée par l'écriture automatique et l'onirisme. Il définit les contours d'un style et, en le poussant à son paroxysme, impose un modèle indépassable.

VLADIMIR LECOINTRE

EN 1973, Peellaert délaisse la BD, s'oriente vers d'autres techniques et s'associe avec le critique Nick Cohn pour fournir à l'Histoire du rock la bible fantasmée qui manquait à une génération idolâtre : ce sera *Rock Dreams*. L'exposition au musée Maillol permet d'admirer une trentaine d'originaux de ce livre et d'essayer de percer les mystères de leur réalisation, à la frontière ambiguë du photomontage et de la peinture, près de 20 ans avant Photoshop !

Jusqu'au 28 septembre 2009, Bye bye, bye baby, bye bye Guy Peellaert, Musée Maillol, Paris VIIe.

Delitte accoste au Louvre

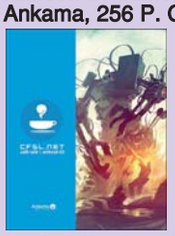
Black Crow - Jean-Yves Delitte © dec. 2007

Jean-Yves Delitte possède le titre de dessinateur et peintre officiel de la marine belge (oui oui, ça existe encore). Alors pas étonnant que ses BD décrivent avec tant de minutie les navires de l'Ancien régime. Organisée pendant le Louvre des antiquaires, une exposition évoque ses nombreux albums où souffle le vent de l'aventure, dont le dernier, *Black Crow*, est sorti il y a peu. Une occasion d'admirer le dessin précis de l'artiste que les amoureux de vieux gréements ne manqueront sous aucun prétexte.

Jusqu'au 2 août au Louvre des Antiquaires, Paris Ier

THIERRY LEMAIRE

Artbook CFSL.net 3, collectif, Ankama, 256 P. COUL., 30 €



Depuis 2007, Ankama Editions publie chaque année le best-of de la communauté en ligne Café Salé sous la forme d'un magnifique *artbook*. Sélectionnés parmi les 3219 œuvres soumises par plusieurs centaines d'auteurs réunis quotidiennement sur le web, les 573 visuels du 3e tome sont un véritable régal pour les yeux. À noter également que la collaboration de l'éditeur et du forum ne s'arrête plus là puisqu'une nouvelle collection, CFSL Ink, vient de voir le jour pour promouvoir l'image d'avant-garde sous toutes ses formes et aider les 20 000 membres de la communauté à se faire connaitre. On attend le premier roman graphique d'ici peu.

YANNICK LEJEUNE

Exil, T.1, de Bùi Huy Trang avec Philippe Hooghe et Niels Lan Doky, ZIXTOON, 48 P. COUL. + CD, 39 €

Zixbook (dont Zixtoon est une déclinaison orientée sur la BD) est un concept breveté de livre hybride qui mêle texte et image. 33 ans après son départ du Vietnam, Minh photographie la fête du Têt à Paris. Il a 50 ans et fait corps avec son Leica. Commence alors un long voyage introspectif durant lequel se superposent sa vie en France, ses souvenirs d'enfant et de jeune homme. Nostalgie et regrets le conduisent à prendre la décision du retour au pays. L'auteur donne à voir et à entendre, grâce à la belle musique de Niels, ce cheminement intérieur, et nous invite, page 48, à le suivre dans son pays.

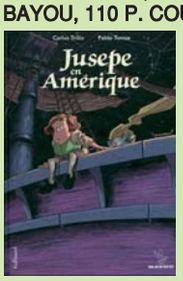
STÉPHANIE FEBVAY

zoom bd

À l'Ombre des murs, de Arnaud Leroux et Marion Laurent, FUTUROPOLIS, 110 P. COULEURS, 18 €

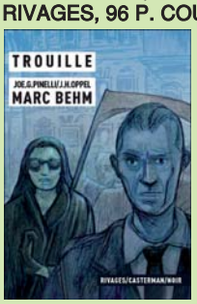
Dans un royaume corrompu, un garçon surnommé «Tache » prend sous son aile une jeune orpheline aux prises avec son ancien précepteur. Avec l'aide du vieux Ben, le tandem s'enfonce dans les méandres de « la ville basse » où s'esquissent les prémices d'une révolution. De ce scénario invraisemblable, nous retiendrons son adynamie et ses dialogues stéréotypés, voire caricaturaux. Du dessin soulignons l'approximation, l'impersonnalité et le statisme. Pour affadir un peu plus l'ensemble, les pages de cet album indigeste sont déclinées sur un fond bichromique sans profondeur ni pertinence. En plus, c'est cher.

Jusepe en Amérique, de Carlos Trillo et Pablo Tunica, GALLIMARD, COLL. BAYOU, 110 P. COUL., 16,50 €



Cette année, Trillo aura réalisé trois albums, tous d'excellente facture. *Jusepe en Amérique*, raconte le périple d'une expédition vers l'Argentine au XVIe siècle. À bord du galion de tête Jusepe, un nain bossu, observe le ballet incessant des intrigues. Une nouvelle met le navire en émois : le commandant en second – fraîchement assassiné –, a dissimulé son épouse à l'insu de l'équipage. Jusepe décide dès lors de la protéger des convoitises du lieutenant Ayolas. Le dessin de Pablo Tunica promet beaucoup et théâtralise habilement un récit classique mais agréable.

Trouille, de Joe G. Pinelli, J.H. Oppel et Marc Behem, CASTERMAN, NOIR, RIVAGES, 96 P. COUL., 17 €



Joe Egan fuit. Il se cache même. Dans sa course, les maîtresses, les tripots, les abris et les boulots valsent les uns après les autres. Joe ne peut pas s'arrêter : il a peur. Peur que cette femme étrange, présente à chaque fois que l'un des siens meurt, ne finisse par l'emporter à son tour. Joe Pinelli, en dessinateur génial, invente un jeu de composition remarquable pour rendre compte de la folie de Joe Egan. Pas de cases, rien que des planches magnifiques où foisonnent les procédés graphiques. Tout est en impression plutôt qu'en narration, et c'est d'autant plus efficace.

KAMIL PLEJWALTSKY

Petits livres beaux et pas chers

En dépit de la récession, les titres continuent à sortir allégrement, ce qui n`est pas sans poser de problèmes aux lecteurs dont le budget BD n`est pas infini.

Plusieurs éditeurs alternatifs ont sorti récemment des livres de petit format, en noir et blanc ou en couleurs, d'un prix modique (la fourchette de prix pour les ouvrages évoqués dans cette page : entre 5 et 9,95 euros). Parfois difficiles à trouver (même s'il reste possible de les faire commander par son libraire), ils peuvent permettre de se faire plaisir en aidant des structures éditoriales innovantes.

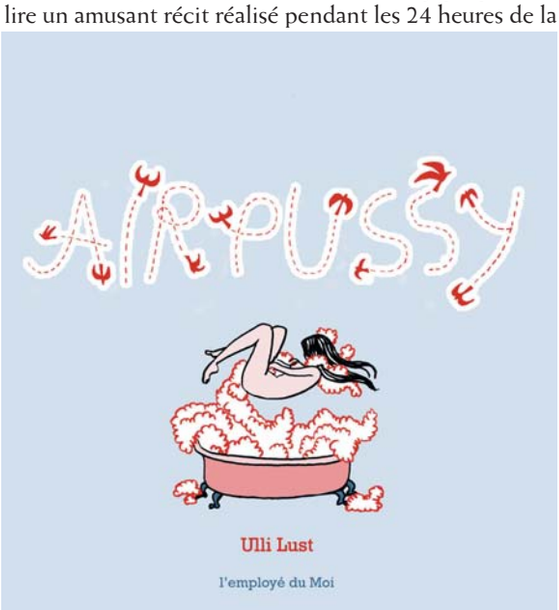
Si vous avez lu les *Petzi* (ourson danois dont les aventures pour jeunes enfants sont parues chez Casterman), et si vous aimez l'expérimentation, vous pourrez découvrir *Vivre ensemble* d'Ilan Manouach. L'auteur a repris une aventure existante de *Petzi*, et l'a redessinée en gardant un unique personnage, le pélican Riki à la physionomie malicieuse. Tous les autres personnages ont disparu, mais continuent à s'exprimer sous forme de phylactères. Il se dégage de cet album, présenté sous forme de *comic-book* (32 pages couleurs), une impression bizarre de malaise et de désolation (cinq euros chez La Cinquième couche).

Toujours à ce prix attractif et en couleurs, *Psychanalyse du super-héros*, de Wandrille et Reuno chez Warum. Les auteurs proposent une suite de petits gags, où des personnages connus s'allongent sur le divan pour répondre aux questions d'un psychiatre invisible. Un amusant petit livre au format carte postale, pratique pour lire dans le métro !

À ces mêmes format et prix, il existe aussi la collection des Petits carnets (1000 exemplaires numérotés chez Alain Beaulet). *La Boîte* de Thibault Balahy propose de lire un amusant récit réalisé pendant les 24 heures de la BD à la maison des auteurs d'Angoulême, alors que *Escalator* de Lisandru Ristorcelli met en scène un pastiche de super-héros, dessiné de fort belle façon.

EXTRAIT DE "ESCALATOR" DE LISANDRU RISTORCELLI (ALAIN BEAULET)

Surtout connu pour ses livres aussi beaux qu'hermétiques, l'Employé du Moi propose un joli livre d'Ulli Lust intitulé *AirPussy*. Il s'agit d'une sorte de conte érotique basé sur le retour du printemps. Une jeune femme s'éveille à la sortie de l'hiver et sort se promener, toute émoustillée, au point qu'elle entre en apesanteur dés qu'apparaît le prélude d'une liaison. Le livre est totalement muet : dessiné avec beaucoup d'élégance et de charme par une artiste de langue allemande, il permet de concilier esthétisme et vision de la sensibilité féminine (9,50 euros).



Auteur d'un album récent chez Dupuis sur un scénario de Raoul Cauvin, David de Thuin possède un trait qui évoque à la fois Macherot et Trondheim. Il s'est lancé dans la grande aventure de l'auto-édition depuis quelques années, et nous propose actuellement un recueil de courts récits en différents genres, *Pollen*. Idéal pour emporter en vacances, car il comporte 54 pages à quatre bandes avec de nombreux textes.

Les Léturgie père et fils ont fondé une petite maison d'édition, baptisée John Eigrutel Productions. Dans *Mo, le rire est le propre de l'homme*, Simon Léturgie propose une compilation de strips d'humour où il met en scène ses mésaventures. Présentation analogue à celle des *Gaston Lagaffe* petit format, un livre qu'apprécieront les amateurs de *Spoon et White*.

Un petit livre reste idéal pour faire un petit cadeau ou lire dans le métro, voire expérimenter un nouveau type de lecture, loin des parfois monotones albums cartonnés d'aventure ou d'humour.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

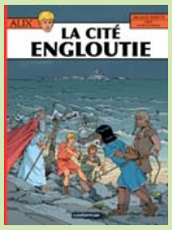
LE KIOSQUE BD DE BeauxArts

En kiosques

Disponibles **en librairies** et sur **www.beauxartsmagazine.com**

zoom bd

Alix, T.28, La Cité engloutie, de Martin, Ferry et Weber, CASTERMAN, 48 P. COUL., 10 €



La réponse est : « *Non* ». La question était : « *Faut-il acheter le dernier* Alix *?* » Cette série anciennement culte est de plus en plus maltraitée par son éditeur et par les auteurs qui tentent de prendre la relève de son créateur, Jacques Martin. Ce nouvel album n'essaie même plus de se rapprocher graphiquement de la série originelle : la ligne semi-claire est abandonnée au profit d'un dessin réaliste qui n'a plus rien à voir avec l'original. Seuls quelques fils conducteurs demeurent, comme l'omniprésence de guerriers nus. Cet album se vend pourtant bien, ce qui veut dire qu'il sera suivi de pire. Votons avec notre portefeuille et disons tout simplement : « *Non* ».

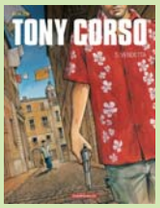
EGON DRAGON

Djinn, T.9, Le Roi gorille,de Jean Dufaux et Ana Miralles, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 11,50 €

Le porno chic vend bien et *Djinn* le prouve. Le scénariste, Jean Dufaux, est un spécialiste des intrigues historiques mâtinées de coquineries. Mais on l'a connu mieux inspiré et moins condescendant (notamment sur la très bonne série *Giacomo C.*). Rehaussée de deux tirages « limités » et « ultra-limités », accompagnée d'une exposition à la Galerie 9e Art, cette série quasi incompréhensible et voyeuriste est d'une vacuité qui laisse pantois, même si les dessins d'Ana Mirallès ne sont pas désagréables.

EGON DRAGON

Tony Corso, T.5, Vendetta, de Olivier Berlion, DARGAUD, 56 P. COULEURS, 10,40 €



Mine de rien, Tony Corso en est déjà à son cinquième album et c'est tant mieux. Une bonne série « classique moderne » (si si, ça existe). Tony Corso est un détective privé dans la veine de « *Magnum* ». Découpage et dialogues savamment orchestrés (de très bonnes voix off, notamment), dessin agréable et oscillant entre détails et ambiances. Tout cela est très solide et fournit un excellent divertissement. Dommage que cet album soit plus noir que les précédents et que l'humour y soit quasi absent. Mais on ne va pas chipoter, cela reste l'une des meilleures nouvelles séries de Dargaud de ces dernières années.

OLIVIER THIERRY

IR$: et pour quelques (milliards de) dollars en plus

En ces temps de crise financière et de scandales ahurissants, la série *IR$*, créée par Stephen Desberg et Bernard Vrancken, possède le charme de ces fictions rattrapées par la réalité. Depuis dix ans, Larry B. Max court le monde et s`emploie dans l`ombre à saper le crime organisé. Une aubaine pour les lecteurs, qui découvrent ainsi les rouages et les nouvelles méthodes de la (très) grande criminalité.

© Desberg et Vrancken / LE LOMBARD

Larry B. Max n'est pas un employé de l'IRS (Internal Revenue Service, le fisc américain) comme les autres. Il fait partie d'une unité spéciale qui traite uniquement les cas les plus... spectaculaires. Épluchant les déclarations d'impôts, les relevés de comptes, il traque les plus gros délinquants américains jusqu'au bout du monde (sans toutefois se départir de son revolver). L'argent est bien, encore et toujours, le talon d'Achille de ces escrocs de haut vol.

En dix albums, Larry s'est ainsi attaqué à l'opacité des banques suisses et vaticanes, des cartels mexicains et des groupes pétroliers. Une véritable plongée en eau trouble dans la haute finance ! Pour sa sixième aventure (chacune faisant l'objet d'un diptyque), le voilà qui retourne à Hollywood, l'occasion pour lui de se confronter à ses souvenirs de jeunesse.
Une actualité chargée pour Larry Max, que l'on retrouve également dans le tome 1 de *All Watcher*, une série parallèle à *IR$*.

Drôle d'idée quand même de prendre comme héros un agent du fisc.
Stephen Desberg : L'idée était de faire du thriller contemporain. Aujourd'hui, les criminels ont toujours une guerre d'avance sur les polices traditionnelles, ils savent jouer à merveille avec les règles internationales. Le seul moyen de les attraper c'est de suivre la trace de l'argent. Je suis parti de là. Pourquoi ne pas avoir un thriller avec un inspecteur du fisc ? Bien sûr, ce n'est pas un inspecteur du fisc traditionnel. Il fait partie d'une cellule spéciale. C'est une sorte d'agent secret qui enquête par le biais de l'argent. Je pense que c'est un sujet qui intéresse les gens. Ces sphères de la haute finance, le côté jet set, je pense que ça a vite intrigué les lecteurs.

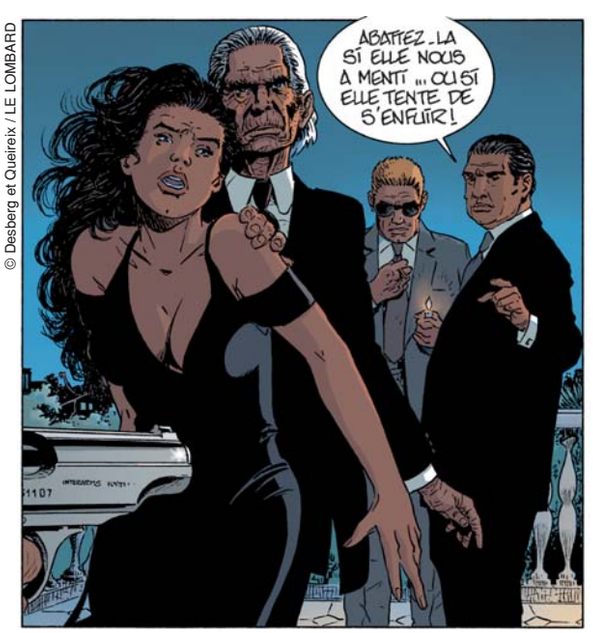
C'est un peu la transposition moderne des Incorruptibles.
C'est vrai que ça nous ramène à Al Capone qui s'est fait coincer, non pas pour ses activités illégales, mais

© Desberg et Vrancken / LE LOMBARD

parce qu'il ne déclarait pas tout l'argent qu'il gagnait. Aujourd'hui, il y a des criminels qui appliquent les techniques de management. C'est d'autant plus efficace. Le deuxième diptyque, qui se passe au Mexique, part ainsi d'une histoire vraie. Quand le gouvernement mexicain a voulu s'attaquer aux cartels de la drogue, les cartels ont répondu en attaquant les cours de la bourse. Pour éviter ça, un homme d'affaire très puissant a décidé de régler le problème en rachetant les cartels ! Sauf qu'une fois propriétaire de ces circuits de la drogue, il ne les a pas supprimés mais au contraire les a gérés comme des entreprises. Ça fait froid dans le dos. On se rend compte que l'économie officielle et l'économie parallèle sont de plus en plus étroitement liées.

Quelle est votre source d'inspiration ? Des ouvrages pointus d'investigation ou des faits connus du grand public que vous romancez ?
Un petit peu des deux. Le plaisir du scénariste c'est de partir des choses diffusées dans le public et d'extrapoler. Je m'amuse beaucoup. Parfois, des choses que j'ai imaginées apparaissent au moment où le bouquin sort. C'est mieux que ça soit dans ce sens-là. Je ne vais pas traiter la crise financière dans le diptyque suivant parce que ce sera du réchauffé. Je vais plutôt partir des causes de cette crise pour les mettre dans un autre contexte et du coup ça génèrera une histoire.

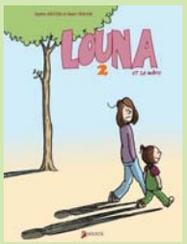
Une histoire dont le héros, Larry, froid et imperturbable, a une personnalité un peu monolithique. N'avez-vous pas eu envie de nuancer un peu plus le personnage ?
Non, pas vraiment. Je crois que sa manière d'aborder les choses est très pragmatique. C'est quelqu'un qui n'était pas destiné à cette profession. Et puis il découvre que son père, pour qui il a une admiration sans borne, est impliqué dans des magouilles financières. Et son père décède peu de temps après.



© Desberg et Queireix / LE LOMBARD

© Desberg et Vrancken / LE LOMBARD

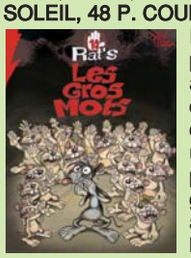
Louna et sa mère, T.2, de Sophie Gascon et Marc Chalvin, AKILEOS, 56 P. COULEURS, 13 €



Les lecteurs de *ZOO* connaissent Marc Chalvin pour ses strips hautement absurdes des Fous. Dans un tout autre registre, il publie déjà le deuxième tome des aventures tendres de *Louna et sa mère*, un duo féminin d'aujourd'hui puisque la maman en question est divorcée. Les histoires colorées (en un strip ou plus) évoquent le quotidien avec légèreté et humour, et devraient surtout plaire aux lecteurs équipés d'enfants. À noter : Ave! Comics et Akileos se sont associés pour mettre à disposition ces histoires sur IPhone.

OLIVIER PISELLA

Rat's, T.10, Les Gros mots, de P'tiluc, Corcal, Viala et Garcia, SOLEIL, 48 P. COULEURS, 9,95 €



Désireux de se poser après des années de nomadisme, le peuple des rats trouve une île habitée par des campagnols. Après avoir constaté l'ultra-sécurisation du site, on découvre ensuite quel endoctrinement subissent les autochtones : « *ordre, beauté et gentillesse* » est leur slogan, et prononcer publiquement un gros mot est sévèrement réprimandé. Ici, tout n'est que suspicion, bureaucratie et mise à l'écart des contrevenants aux règles. Ce récit est une habile critique des sociétés totalitaires, malheureusement aussi de la nôtre. La démonstration prend de la hauteur lorsque sont abordées les stratégies de diversion du pouvoir : « *il faut masquer nos subterfuges par une épaisse couche de morale factice* ». Drôle et à-propos.

OLIVIER PISELLA

Le Monde de Jeanne, de Chloë, DIANTRE !, 128 P. N&B, 13 €

Après trois albums (dont deux chez Michel Lagarde et une prépublication sur lemonde.fr) la jeune piaf revient poser son regard acéré sur la vie, la famille, le boulot et la société. Le résultat est une série de *comic strips*, pastilles acidulées à picorer sans modération (dispo en avant première sur 20minutes.fr). Entre cynisme, humour et autodérision, Chloë décape l'univers des strips avec ses mises en situation, miroirs acerbes mais réalistes de notre société égocentrée. Une shadock désabusée, loin d'être pompante !

HÉLÈNE BENEY

zoom bd

Beach Stars, T.2, de Masahiro Morio, KUROKAWA, 224 P. N&B, 6,90 €

Un manga parlant de volley-ball, voilà que l'épique *Jeanne et Serge* se rappelle à notre bon souvenir, ponctué de sauts défiant la gravité et de cheveux roux. Dans *Beach Stars*, le volley se pratique sur la plage mais surtout, les joueuses sont en bikini et pourvues de poitrines volumineuses. L'érotisme prend donc toute sa place : d'abord sur les couvertures, naturellement attractives, mais aussi sur les phases de jeu, qui permettent à l'auteur de dévoiler des culottes joufflues et de glorifier les seins en mouvement. Pour le reste, on retrouvera des ingrédients habituels (rivalité, apprentissage, humour).

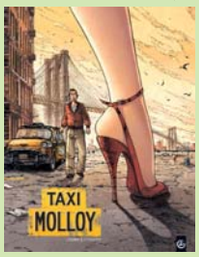
OLIVIER PISELLA

Les Sœurs Corbi, de Corbasson, GALLIMARD, HORS COLLECTION, 80 P. COULEURS, 14 €

Pas de petites économies pour ces fringantes jumelles de 60 ans : MC et MD sont les reines des soldes ! Heureuses jusqu'à ce qu'un psychopathe s'attaque aux riches mamies du quartier… Aidées du Commissaire Dagoin et d'Émile le légiste, les voilà lancées dans une trépidante enquête. Aussi frais dans le propos que dans le dessin pastel, ce one shot badine avec le polar ! Pleines de bon sens, ces Miss Marple sont aussi délicates et savoureuses que des macarons Ladurée. Délicieux !

HÉLÈNE BENEY

Taxi Molloy, de Dimberton et Chabert, BAMBOO, GRAND ANGLE, 48 P. COULEURS, 12.90 €



Molloy, 18 ans, vit son rêve : être taxi à New York ! Ce Forest Gump attachant y voit l'occasion de gagner honnêtement sa vie, et de parfaire sa connaissance en matière de femmes… Mais le candide n'est pas au bout de ses peines ! Grinçant, ce one shot au look des années 50 nous dévoile peu à peu l'odieux passé du héros simplet, manipulé par une grand-mère digne d'une Alexis Colby ! Au final, une bonne impression pour un album sympathique et rafraîchissant qui se détache de la production actuelle.

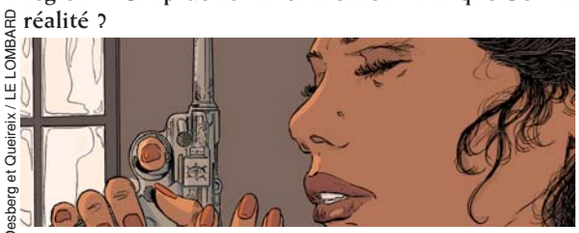
HÉLÈNE BENEY

Ça lui donne une espèce de colère, une sorte de mission, et ça détermine sa vie. Mais Larry commence à évoluer. Les raisons pour lesquelles il est entré à l'IRS remontent à la surface, surtout qu'il se rend compte que ce qui est arrivé à son père n'est pas tout à fait ce qu'il avait cru. Et ça remet un petit peu en cause cet engagement. Ça pose la question pour l'avenir. Est-ce qu'à un moment, il ne verra pas les choses autrement ? Mon idée, c'est de voir Larry appliquer ses idées politiques à un autre niveau. Il a clairement un regard sur le monde financier et ses dérives. Ça m'intéresserait de le faire évoluer comme ça.

Les méthodes de travail de Larry ressemblent fort à celles de James Bond. Ce n'est pourtant pas la formation habituelle des agents de l'IRS.
Effectivement, à un moment on connaîtra son parcours, pourquoi il est entré dans cette unité spéciale.

D'ailleurs, sait-on si elle existe ?
Il existe effectivement au cœur de cette administration une unité spéciale qui s'occupe de grosses affaires. *Les Échos* avait interrogé un des patrons de l'IRS et lui avait demandé ce qu'il pensait de la série. Il avait répondu : « *Tout est plausible là-dedans, sauf qu'un agent de l'IRS n'a pas autant d'argent et ne boit pas d'alcool* ». Maintenant, il est clair que quand ils interviennent sur des problèmes, c'est rarement avec un agent solitaire. En général, ils sont en contact avec la DEA si c'est une histoire de drogue, avec le FBI, etc. Il y a toute une procédure que je dois simplifier pour les besoins de l'histoire.

Dans tous les albums de la série, les affaires se règlent à coup de revolver. Pensez-vous que c'est la réalité ?


© Desberg et Queireix / LE LOMBARD

Je pense que l'intérêt du public pour cette série c'est la frustration que dans ces affaires financières les gens s'en sortent toujours. Pour le lecteur, s'identifier à un personnage qui est vraiment incorruptible et qui va au bout des choses est important. Dire que tout se termine par des coups de feu c'est de la dramatisation. Ce sont les codes du thriller. Toutefois, dans la réalité, il y a énormément de règlements de compte entre criminels.

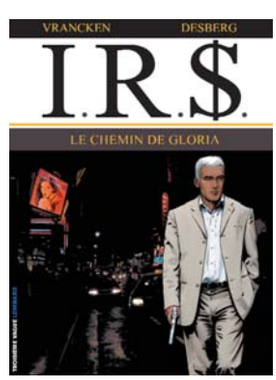
Avec *All Watcher*, la série d'histoires parallèles à *IR$* que vous entamez, le crime prend encore une autre envergure.
Avec cette série, je développe l'idée d'un trou noir financier dont le bénéficiaire serait une seule personne, All Watcher. C'est tout à fait véridique qu'il y a des milliards de dollars qui disparaissent tous les ans dans une économie parallèle. Qu'une seule personne en prenne une très grosse partie, ce n'est certainement pas la vérité. Mais je trouve que c'est un moyen d'attirer l'attention sur le problème, sur ces sommes qui sont très importantes. Et puis c'est nous qui payons finalement. Je crois qu'on peut aborder les choses comme ça en cristallisant autour d'un personnage.

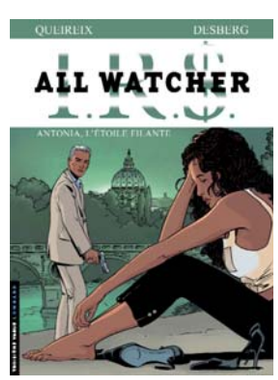
© Desberg et Queireix / LE LOMBARD

Cette série en sept épisodes reprend un certain nombre de personnages d'*IR$*. Comment sera-t-elle articulée ?
Les quatre premiers albums vont décrire l'enquête menée par Larry, sa collègue Mia Maï, l'escroc Vincent Coutellier et Shaba Larsens, un militant écologiste. Faisant ça, on approche cinq suspects. Ensuite, après un album pivot, il y aura deux albums pour savoir qui est All Watcher et comment résoudre cette problématique.

Est-ce qu'on va retrouver dans *IR$* certains personnages créés pour *All Watcher* ?
Il n'y a pas de choses définies par rapport à ça, mais je pense que c'est un enrichissement. J'ai vraiment conscience que dans les dix premiers albums d'*IR$*, on a très peu de personnages secondaires sur lesquels on a construit quelque chose. C'était inhérent à la manière de voir la série. Mais ça évolue. Dans le tome 11, il y a plus de personnages secondaires. Ceux qu'on développe dans *All Watcher* pourraient très bien se retrouver dans la série principale, sans que ça devienne envahissant. Il faudra que ça s'intègre de manière naturelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE





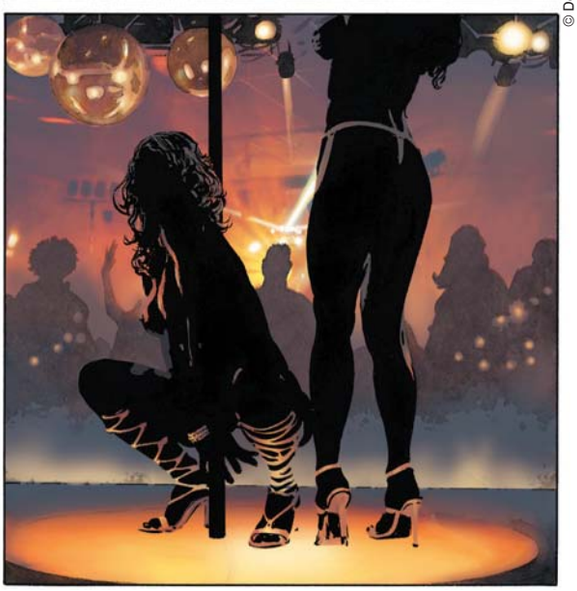
Bernard Vrancken

« Je me remets en question à chaque album »

Le dessinateur de *IR$* évoque pour nous son travail graphique et son évolution.

DR

BERNARD VRANCKEN



© Desberg et Vrancken / LE LOMBARD

Votre dessin a évolué au fil du temps. Est-ce quelque chose que vous recherchez ?

Bernard Vrancken : Ça correspond assez bien à mon caractère. Jamais vraiment content de moi. Je ne suis pas un virtuose du dessin comme certains auteurs, je n'ai pas cette facilité. Je suis autodidacte et à force de remises en question, je suis arrivé à un niveau qui ne me satisfait pas encore, mais qui me permet de rencontrer un public.

Avant chaque album, vous demandez-vous sur quoi progresser ?

Oui, je me remets en question à chaque fois. J'en parle même à Stephen que ça fait toujours bien rire. Je lui dis « *cette fois-ci je vais évoluer sur ça* » et c'est vrai que ça paraît tellement abstrait. Pour le tome 11, j'ai maîtrisé la technique du lavis [technique de peinture, NDLR]. Maintenant qu'elle est assimilée, ça va me permettre de faire plus attention à la mise en scène et un peu moins à cette technique. En fait, je n'ai jamais essayé de faire des « beaux dessins ». L'idée, c'est de servir le scénario. Des gars dans des bureaux, ça n'est jamais très glamour, mais j'essaie de le faire du mieux possible pour qu'on ne s'y ennuie pas.

© Desberg et Vrancken / LE LOMBARD

Cette évolution dans votre style se fait par petites touches.

Tout à fait. Il fallait évoluer progressivement pour que le lecteur ne soit pas perdu. Parallèlement à ça, les techniques évoluent. Je travaille de plus en plus avec l'informatique. Au départ, c'était juste pour la documentation. Maintenant, il y a pas mal de cases, entre autres de décors, qui sont dessinées à l'ordinateur, parce que c'est plus convivial qu'une table lumineuse. Auparavant, comme beaucoup de dessinateurs réalistes, je travaillais avec des documents que j'agrandissais et que je décalquais à la table lumineuse. Avec l'ordinateur, je redessine directement sur la photo. L'aspect créatif est plus présent. Ça m'amuse assez. Dans quelques années, je ne travaillerai peut-être plus qu'à l'ordinateur.

Faites-vous les lavis sur ordinateur ?

Non, ils sont faits sur papier parce que ça me semble important de conserver cette touche à la main. De garder des imperfections, des taches. Pour moi, les tablettes graphiques et les stylets ne sont pas encore assez souples. Le jour où on arrivera à une certaine souplesse, ce ne sera peut-être plus utile que je réalise ce genre de choses sur papier. J'ai déjà essayé de le faire sur ordinateur, mais c'est encore trop mécanique. J'aime bien ce compromis du lavis qui apparaît finement à travers les couleurs informatique.

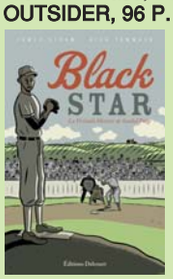
PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE

Tranquille Courage, T.1, de Merle et Tefenkgi, BAMBOO, GRAND ANGLE, 48 P. COULEURS, 12.90 €

1944 : les côtes normandes frémissent d'une rumeur annonçant l'arrivée des Alliés. C'est dans cette ambiance tendue qu'un fermier voit s'écraser un pilote américain et décide de le cacher… À l'heure du 65e anniversaire du débarquement, le premier opus de ce diptyque inspiré d'une histoire vraie raconte le quotidien de ceux qui ont, dans l'ombre, participé à la grande Histoire. Agrémenté d'un cahier de huit pages (documents, témoignages, photos…), cet album est avant tout un ouvrage pédagogique.

HÉLÈNE BENEY

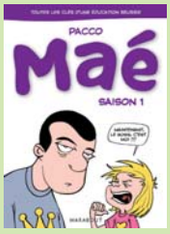
Black Star, La Véritable histoire de Satchel Paige, de James Sturm et Rich Tommaso, DELCOURT, OUTSIDER, 96 P. BICHRO., 12.90 €



La démarche de James Sturm est pour le moins originale : parler des minorités américaines à travers le baseball. En 2002, les éditions du Seuil avaient édité *Le Swing du golem*. Sturm y racontait l'incroyable épopée des « *Stars of David* », une équipe de baseball juive dans les années 1920, qui s'était inventée un golem dans l'espoir de lui favoriser la victoire. Dans ce nouvel album, James Sturm évoque l'une des étapes de l'émancipation des Noirs à travers le destin de Satchel Paige. Cet album un peu moins passionnant que le précédent n'en demeure pas moins plaisant et instructif.

KAMIL PLEJWALTSKY

Maé, Saison 1, de Pacco, MARABOUT, 144 P. COUL., 9,90 €

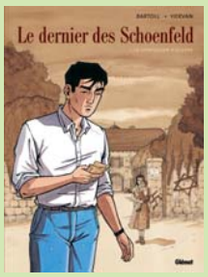


Ancien publicitaire, Pacco avait démarré sa carrière de bédéaste avec *Fucking Karma*, la délirante histoire d'une bande de copains partis aux États-Unis. Dès ce premier album, on avait pu repérer le talent humoristique de l'auteur. Avec les aventures de sa fille, Maé, le voilà qui détourne les fameuses leçons d'Aubade pour faire rire. Et ça marche ! Bien sûr, Maé peut avoir l'air insupportable, mais en y regardant bien, cet album est avant tout une déclaration d'amour d'un père complice à sa fille gentiment turbulente et très éveillée. Que vous soyez parents ou pas, vous craquerez devant ce petit démon de quatre ans.

YANNICK LEJEUNE

zoom bd

Le Dernier des Schoenfeld, T.1, de J-C et Agnès Bartoll et Cédric Hervan, GLÉNAT, GRAFICA, 48 P. COULEURS, 13 €



En cette année 1983, l'Américain John Dilliman savoure son statut de jeune romancier à succès. Mais sa vie chavire le jour où sa mère lui révèle sur son lit de mort qu'elle est en fait sa tante et qu'il est le dernier des Schoenfeld. Abasourdi, il part en France sur les traces de cette famille d'épiciers de luxe… Doté d'un dessin classique, cette série fouille de sombres zones de l'Histoire. Ce qui pourrait être une énième saga familiale s'avère efficace et très agréable à lire.

HÉLÈNE BENEY

Les Contrebandiers de Moonfleet, de Szalewa et Marion Mousse, GLÉNAT, COLLECTION TREIZE ETRANGE, 192 P. N&B, 20 €

Après l'adaptation cinématographique de Fritz Lang (1955), découvrez dans un original format carré la version dessinée du classique roman de piraterie de J.M. Falkner ! Dans la même veine que *L'Île au Trésor*, l'histoire du petit John Tranchard (orphelin anglais du village côtier de Moonfleet) vous mènera sur la piste du magot perdu de Barbe Noire. Entre grande aventure, rudesse des hommes du XVIIIe siècle et espoirs de richesse, vous serez décoiffés par un souffle épique.

HÉLÈNE BENEY

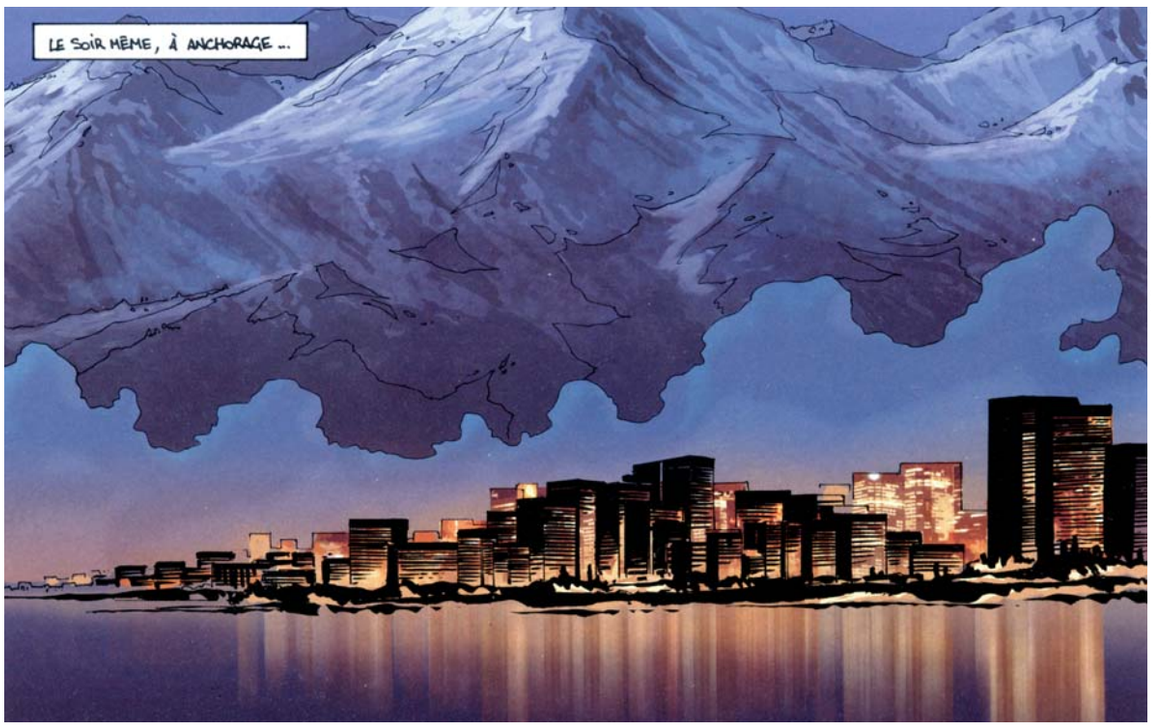
Le Déclic, T.2, de Milo Manara, DRUGSTORE, 62 P. COUL., 13,90 €

Le déclic, c'est ce petit boîtier magique qui permet, lorsqu'il est actionné, de transformer une femme du monde en chienne en chaleur. On pouvait s'attendre, avec cette réédition, à la publication des pages censurées jadis, sur lesquelles Claudia initiait le fils de madame Gomez aux joies de la fellation. On imaginait aussi que l'éditeur respecterait la délicate mise en couleur d'origine. Non seulement vous ne verrez pas les passages décriés, mais vous devrez subir en outre l'affront d'un « coloriage » particulièrement hideux, qui donne l'air à tous les protagonistes d'avoir abusé de l'auto-bronzant.

EGON DRAGON & KAMIL P.

Complot sur la banquise

À l'occasion de l'API (Année Polaire Internationale), le trio Brahy-Corbeyran-Braquelaire, auteurs de *Imago Mundi*, nous proposent *Climax*, une mini-série dérivée de leur BD principale, ayant pour cadre les pôles, et pour thème le réchauffement climatique. Quand l'*entertainment* se dote d'une conscience.



© Corbeyran, Braquelaire et Brahy / DARGAUD

Imago Mundi, c'est un thriller d'aventure scientifique en diptyques. C'est également le nom de l'agence scientifique « héroïne », fondée par l'aventurier Harald, et composée de Loïc, physicien doué, et de Léia, génie de l'informatique. À eux trois, ils parcourent des lieux inédits, incroyables et inaccessibles du monde, et y résolvent des énigmes historiques ou scientifiques.

Après 10 albums d'aventures aux quatre coins du globe, l'agence se voit mise en péril dans la mini-série en quatre tomes, *Climax*. La BD porte bien son nom puisque elle désigne à la fois un terme climatique (état final le plus stable d'une succession écologique), mais aussi un terme narratif (point culminant d'un récit). Si l'intérêt principal de ce presque *spin-off* est le thème actuel du réchauffement climatique, il n'occulte pas le développement d'un suspens et d'une action efficaces (avec le fait, notamment, de mettre l'agence dans une situation critique de quasi-disparition). En effet, chaque album se concentre sur un des trois membres de l'agence et le dernier les voit se réunir pour le climax. Chaque tome montre donc un point de vue de la même histoire, et les clefs sont données au fur et à mesure de la lecture. Deux récits – l'un au pôle Nord, l'autre au pôle Sud (les décors de glace sont très réussis) – finissent par se rejoindre dans un vaste puzzle global.

Si l'ensemble se révèle parfois complexe (un complot mondial mélangeant politique, économie et écologie), voire abscons (la série jouit de la caution de Braquelaire, directeur du département informatique de l'université de Bordeaux I, mais peut paraître parfois verbeuse aux novices), la dimension écologique associée à une narration ciselée emportera l'adhésion de l'amateur de thriller.

Imago Mundi, série au dessin réaliste parfois trop photographique, se révélait plutôt être le petit frère timide en version scientifique de *Largo Winch*, mais *Climax* lui offre enfin l'identité marquée et propre qui lui manquait. Ce parti pris thématique assumé donne une cohérence à son univers, qui s'inscrit dans une alliance – qui aurait pu paraître bancale – entre BD commerciale de divertissement et propos politique affiché.

WAYNE

CLIMAX, T.4,
GAKONA, ALASKA,
DE BRAQUELAIRE, CORBEYRAN
ET BRAHY,
DARGAUD, 48 PAGES COULEURS,
EN RAYONS 10,40€

SIREN 572 056 331
poliakov
COSMOPOLITAN*
TRIPLE DISTILLED
PREMIUM VODKA
POLIAKOV
POLIAKOV
ПОЛЯКОВ ТРАДИЦИЯ
PREMIUM VODKA
Pure Grain
TRIPLE DISTILLED
VODKA
Recette du cocktail
COSMOPOLITAN*
4 cl Vodka Poliakov
2 cl de liqueur d'orange
2 cl de jus de canneberge
1 cl de jus de citron vert
*Cosmopolite
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

zoom bd

Lapin, numéro 38, Collectif, L'ASSOCIATION, 244 P. N&B, 14 €

Il y a toujours quelque chose de bon à lire dans *Lapin*. Et maintenant que le recueil feuilletonesque de L'Association est trimestriel, c'est encore mieux. Dans ce numéro 38, des noms connus (Nine Antico, François Ayroles, Baladi, Johanna Hellgren, Lisa Mandel, Morgan Navarro, Placid, Ruppert & Mulot) et d'autres moins mais tout aussi prometteurs (Benjamin Adam, Daniel Blancou, Catherine Meurisse, Mathias Picard). En tout, 30 auteurs qui ont carte blanche pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Un bon moyen pour mettre à jour sa base de données de nouveaux auteurs.

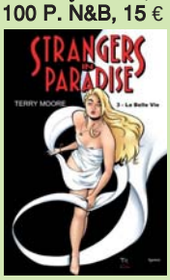
THIERRY LEMAIRE

Les Déserteurs, de Christopher Hittinger, THE HOOCHIE COOCHIE, 38 P. N&B, 23 €

On pense bien sûr aux livres-jeux *Où est Charlie ?* en lisant cet album. Mais *Les Déserteurs*, c'est beaucoup plus que ça. C'est d'abord une histoire, celle de trois… déserteurs, vous l'auriez deviné, dans l'Empire romain du IVe siècle après JC. Une comédie historique, bien documentée, qui plonge le lecteur de manière ludique dans la période. Détailler chaque scène est très plaisant, mais la réussite de l'album tient tout autant dans l'humour décalé, les trouvailles de transition entre les planches et la qualité de l'objet, qui raflent la mise. Une première publication réussie pour Hoochie Coochie.

THL

Strangers in Paradise, La Belle vie, de Terry Moore, KYMERA, 100 P. N&B, 15 €



Le principe de ces feuilletons au long court qui décrivent la vie quotidienne de héros *a priori* banals est l'accoutumance. On peut être réticent au début, et puis on se laisse prendre, et finalement, en quelques épisodes, on est accro. *Strangers in Paradise* suit ce modèle. Le premier tome met doucement l'histoire de Francine et Katchoo en place, le deuxième complexifie l'intrigue avec des triangles amoureux et quelques secrets inavouables, et puis au troisième, on a l'impression de connaître les personnages comme de vieux amis. Et on a qu'une envie, découvrir la suite.

THL

Poupon saute du bocal

Dans la lignée de ce que la collection Mirage de Delcourt sait nous offrir de meilleur, voici un bel ouvrage, réalisé seul par Nicolas Poupon, l'auteur du *Fond du Bocal*.

Bien connu des lecteurs de *ZOO* pour ses strips « onirico-humoristiques » du *Fond du bocal*, Poupon a plusieurs cordes à son arc. Il nous embarque ici dans un *road movie* réaliste, nous invitant à suivre deux paumés de banlieue, un « caïd/autiste » et son « fan/ami » fuyant la cité à l'occasion d'une affaire de meurtre. Ils sont pris en amitié (et en camion) par un ex-baba un peu philosophe et vendeur de lunettes sur les marchés. 128 pages aux couleurs volontairement fades, même quand on arrive à la campagne (serait ce pour nous montrer que le glauque de la cité ne quitte jamais vraiment Mike et JP ?). Les seules touches de vraies couleurs claires viennent du *soap opera* que la mère de Mike regarde non-stop à la télé, et dont des images et extraits rythment le récit. Le ciel bleu ne serait-il de mise que dans la fiction ?

Les personnages se découvrent, se bousculent et s'ouvrent. Ils sont souvent à la limite de la caricature, avec juste ce qu'il faut d'originalité pour ne pas basculer dedans. Des dialogues naturels et bien pesés aident à cette impression.

Un propos social par moment dur, mais qui ne juge pas, porté par un dessin entre deux eaux. Le trait de Poupon est en effet à mi chemin entre le « gros nez » et le « réaliste », pas très loin d'un Fane (Stephane Deteindre, ancien repreneur du *Joe Bar Team* et excellent coauteur de *Petites éclipses* avec Jim chez Casterman). Nous n'avons pas là un dessinateur extraordinaire techniquement, mais un auteur qui connaît son style et ses faiblesses, suffisamment en tout cas pour nous raconter une histoire prenante et limpide dans son traitement, aidé par un sens de la narration

© Poupon / DELCOURT

assez poussé. Un petit regret : que les décors ne soient pas assez présents. S'ils sont là pour nous rappeler régulièrement où nous sommes, ils s'effacent vite, et trop souvent. Dommage, car si cela nous fait entrer facilement dans l'esprit des personnages, cela n'aide pas à les ancrer dans une réalité.

Par le thème, la trame, les protagonistes, et le côté *road movie* (voire même une certaine parenté graphique), il est impossible, à la lecture de cet album, de ne pas penser au génial Baru et à son *Autoroute du Soleil* (Casterman), avec plus d'onirisme peut être. La barre est haute, mais que cela ne vous empêche pas de vous plonger dans cette quête (intérieure ?) initiatique, une fable sociale qui ne donne pas de leçons, mais pousse à une certaine réflexion.

PHILIPPE CORDIER

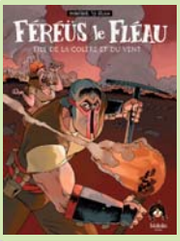
FAIRE SEMBLANT LES JOURS D'ORAGE, DE NICOLAS POUPON, DELCOURT, COLLECTION MIRAGES, 128 P. COULEURS **14,95 €**

Doggy Style

monsieur le chien, l'auteur qui, arbitrairement, a décidé de se passer des majuscules pour écrire son nom, livre un troisième album qui pastiche le genre médiéval-fantastique, avec force grivoiseries et répliques improbables.

Féréüs, un touilleur de vase, est l'élu. Son rôle ? Combattre l'armée des zombies et détruire le nécromancien qui les contrôle. Oui mais voilà, tous ces personnages sont un peu idiots… Avec cet album, monsieur le chien livre une grande farce dans laquelle tous les codes du médiéval-fantastique sont détournés au profit de répliques et de situations farfelues, allant d'ailleurs parfois jusqu'au mauvais goût le plus assumé. Plutôt orienté vers un public fan de *Fluide Glacial* ou de *Psikopat* tant certaines allusions « adultes »

© monsieur le chien / MAKAKA



FÉRÉÜS LE FLÉAU, FILS DE LA COLÈRE ET DU VENT, DE MONSIEUR LE CHIEN (SCÉNARIO ET DESSIN) ET ELLEN (COULEURS), MAKAKA ÉDITIONS, 56 P. COULEURS **12,90 €**

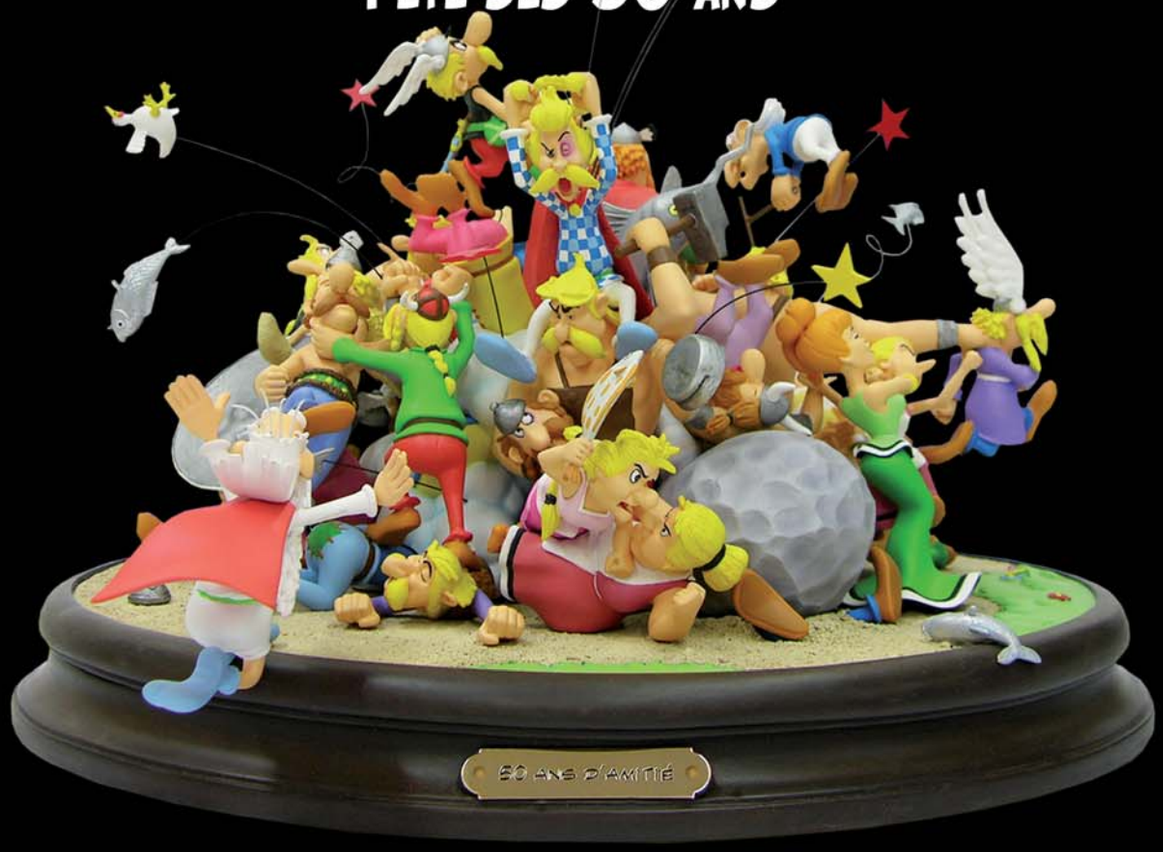
lorgnent vers le bas-ventre ou le gore, ce troisième album montre qu'il va falloir compter avec ce jeune artiste qui sait lier fréquence et qualité au sein de son humour. Dans la lignée des séries barbares les plus loufoques, *Féréüs* vient donc rejoindre les plus décomplexées aux côtés du *Banni* de Coucho.

À découvrir par ceux qui auraient raté le blog de l'artiste ou l'album *Homme qui pleure et Walkyries*, autre petit chef d'œuvre du « rire trash », paru chez Warum.

YANNICK LEJEUNE

ATTAKUS Galerie

Astérix fête ses 50 ans



LIMITÉ À 500 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

Il aura fallu plus de 2000 heures de travail en étroite collaboration avec les Editions Albert-René et l'auteur Albert Uderzo, pour parachever cette œuvre exceptionnelle.
La saynète[1] comporte plus de cinquante personnages dont les principaux du village gaulois : Astérix, Obélix, Panoramix, Ordralfabétix, Abraracourcix, Assurancetourix, Cétautomatix, Âgecanonix, Bonemine, Iélosubmarine ... et bien entendu Idéfix. Le socle possède son propre plateau tournant intégré.
La sculpture est livrée avec un titre de propriété[3] faisant office de certificat d'authenticité.
Une version extra collector[2] monochrome couleur "biscuit" sera éditée à 50 ex et sera accompagnée d'une sérigraphie signée par Albert UDERZO.
Pour plus de visuels et d'information n'hésitez pas à visiter notre site : WWW.ATTAKUS.FR

[1]Diamètre 37 cm, Largeur avec Panoramix : 42 cm, Hauteur : 31 cm, version couleur disponible dès septembre. - [2]version collector "biscuit" disponible dès décembre 2009.

BON DE COMMANDE

Bulletin à renvoyer sous enveloppe à ATTAKUS – 1 bis rue de Valmy – 93100 Montreuil – France

	Prix total	Qté*	Acompte par pièce	Total
Scène de bagarre d'Astérix version couleur : (Il restera à verser à la livraison 1150 € + port)*	1500€		350 €	
Scène de bagarre d'Astérix version monochrome : (Il restera à verser à la livraison 1950 € + port)*	2450€		500 €	
Frais de port pour la France : 6 €, pour la Belgique : 33,5 €, Pour la Suisse : 73,2 €				
TOTAL de la précommande				

Je règle par :
☐ Chèque (pour la France uniquement) à l'ordre d'Attakus.
☐ CB : N° _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _
Date d'expiration : _ _ _ _ (mois année) Cryptogramme : _ _ _
*sous réserve de disponibilité de la pièce

Voici mes coordonnées :
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
..... Code Postal : .....
Ville : ..... Pays : .....
e-mail : ..... @ .....
J'accepte que mon e-mail soit utilisé par Attakus pour recevoir des informations sur les nouveautés et les produits Attakus ☐
Tél : .....

Signature obligatoire :

www.attakus.fr - contact@attakus.fr - Tél : 01.48.70.03.13

© 2009 - Les Editions Albert-René / Goscinny-Uderzo / Attakus

zoom bd

Ange & Diablesses (deux tomes), de Hardy et Desberg, DUPUIS, 52 P. COULEURS, 13,50 €

Cette série fut publiée à l'origine dans les pages de l'hebdomadaire *Spirou*. Elle évoque les aventures de l'ange Arkel qui tente de venir en aide à sa jolie amie d'enfance pour laquelle il éprouve un tendre sentiment. Il s'agit d'un ouvrage atypique qui mélange la Bible, l'horreur et l'exotisme, sans oublier une séquence dans le désert tunisien de *Star Wars*. Il est évident que Hardy possède un style unique, mais le scénario de Desberg manque ici parfois de clarté et le rythme n'est guère trépidant. À noter : la série a déjà été publiée sous le titre d'*Arkel*.

MICHEL DARTAY

Awrah, T.1, La Rose des sables de Koehler, Simon et Erkol, DANIEL MAGHEN, 56 P. COUL., 14 €

Dans le désert, un vieil homme prend sous son aile un jeune voleur. Ils tombent amoureux de la même femme. Le fils naturel s'en mêle, et tout dérape. Le scénario du duo belge Christian Simon / Fuat Erkol (déjà auteurs de plusieurs intrigues, dont *Lenny Valentino* chez Bamboo…) est classique et solide, bien servi par le dessin d'Ana Luiza Koehler, académique et aux expressions très travaillées. Quant à Eric Warnauts et Guy Raives, auteurs complets de BD, ils se chargent ici, respectivement, du lettrage et des couleurs chaudes, très adaptés au ton du récit.

PHILIPPE CORDIER

J'aurais adoré être ethnologue, de Margaux Matin, MARABOUT, 135 P. COULEURS, 12,90 €

Margaux Motin n'est pas une nouvelle venue dans l'univers de l'illustration. Freelance appréciée par la presse, l'édition et la publicité, celle-ci est également l'une des blogueuses BD les plus suivies du web. Publiée dans la nouvelle collection BD de Marabout, la voici qui livre sur papier ses aventures personnelles et professionnelles. Sa vie familiale, partagée entre un mari placide et une petite fille turbulente, y devient l'occasion de nombreux gags empreints de dérision. C'est *girly*, très à la mode, ça peut paraître surfer sur le courant de « la BD pour filles », mais au-delà du marketing, il y a un vrai talent de dessin.

YANNICK LEJEUNE

La société du spectacle précède-t-elle celle du monstre ?

Dans la même logique que l'écrivain américain Jack Ketchum, Simon Hureau s'interroge depuis ses débuts sur la place qu'occupe le monstre, qu'il soit enfoui en nous ou simplement dissimulé derrière le masque de bienséance qu'arbore notre société. *Aspic voisine*, son nouvel album, ne laissera pas indifférent. Une fable en cinq actes où Justine, d'apparence lisse et bourgeoise, fait la rencontre de sa voisine Mélusine, une créature au cynisme outrancier. Nous avons conversé avec S. Hureau, auteur brillant, hors norme et sincère.

Beaucoup de vos récits s'inspirent de véritables affaires criminelles, tout en lorgnant vers la dimension fantastique. Quelle est la part de réel dans *Aspic voisine* ?

Deux volets parmi les cinq font clairement allusion à des événements authentiques. Le premier, intitulé *L'Agneau des mille délices*, fait la synthèse de plusieurs anecdotes concernant des tueurs cannibales ayant sévi par le passé. L'autre, à travers *Retrouvailles*, évoque le cas de Jozef Fritzl qui séquestra sa propre fille pour en faire son esclave sexuelle.

Quel a été l'apport des travaux de Martin Monestier [écrivain et journaliste français, NDLR] dans votre travail ?

J'ai découvert ses travaux par hasard. J'ai lu d'une traite son ouvrage sur le cannibalisme. À l'époque, le sujet m'intéressait sans que je sache véritablement pourquoi. La démarche encyclopédique de Monestier m'a permis de cerner un peu plus les raisons de cette fascination. Je partage avec lui une forme d'interrogation sur la part d'ombre de l'humanité. Son apport est d'autant plus conséquent que j'ai par la suite découvert ses autres ouvrages. Se confronter à ce genre de questionnement me permet de ne pas en être prisonnier et d'accepter en quelque sorte la réalité. C'est dans cet état d'esprit que je me suis lancé dans la première version de *L'Agneau des mille délice*.

© Simon Hureau / LA BOÎTE À BULLES

Votre démarche semble très proche de celle de Tobe Hoper quand celui-ci dépeint la face cachée de l'*American way of life* à travers *Massacre à la tronçonneuse*…

Je considère ce film comme une œuvre majeure et je lui rends hommage plusieurs fois dans *Aspic Voisine*. *Massacre à la tronçonneuse* est si radical et si épuré qu'il provoque en moi une sensation indéfinissable, plus que du simple effroi. Il y est question de la société : de ce qu'elle est vraiment. C'est une mise en garde en somme. De plus, le monde rural m'apparaît comme un puissant révélateur des comportements présents, contrairement au théâtre urbain où tout n'est qu'apparence. Mon prochain album fouillera davantage cet aspect des choses et s'attardera sur un village décidé à laisser libre cours à son désir meurtrier. Je partage également le point de vue de Tobe Hoper à propos de la modernité. Ce n'est qu'un *simulacre*.

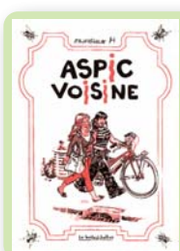
Beaucoup d'éditeurs avant La Boîte à bulle ont refusé de publier *Aspic voisine*. Comment pourriez-vous démentir les accusations de violence gratuite, qu'on ne manquera pas de vous porter ?

Mon livre est là pour bousculer un peu le lecteur et ses certitudes. Dans le fond, peut-on vraiment définir mon album comme violent ? Le dernier James Bond, tout un tas de western, certains Trolls Troyens, la téléréalité, sont eux gratuitement violents. La seule différence, c'est la caution du divertissement

Comment décririez-vous les deux personnages centraux de votre album, Mélusine et Justine ?

Justine se sert de justifications préfabriquées pour rendre l'image de Mélusine conforme à sa réalité. D'un autre côté, elle ne nie pas tout en bloc. Elle sait, mais succombe à son désir, parce que Mélusine flatte une partie de son ego. Mélusine se situe au bout de la logique vers laquelle la société de consommation nous entraîne. Un état alternant cynisme et jouissance. C'est ce que l'on appelle l'état limite, je crois.

PROPOS RECUEILLIS PAR KAMIL PLEJWALTZSKY



ASPIC VOISINE,
DE MONSIEUR H (SIMON HUREAU),
LA BOÎTE À BULLES,
COLL. HORS CHAMP,
80 PAGES N&B,
SORTIE EN JUILLET 2009 15 €

Bastien Vives

Deux gars, deux filles,
et leurs histoires intimes au quotidien

Alexis De Raphelis

JyuMimiFéféChacha

Avec
BASTIEN VIVÈS
Primé à Angoulême
pour «Le Goût du Chlore»

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE !

Ankama Editions
WWW.ANKAMA-EDITIONS.COM
ANKAMA EDITIONS © 2009. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

9,90 €
SEULEMENT

agatha christie
INTÉGRALE BD
HERCULE POIROT MÈNE L'ENQUÊTE

2
JUILLET

agatha christie
INTÉGRALE BD
HERCULE POIROT VOYAGE À HAUT RISQUE

20
AOÛT

PRÉSENTATION LUXE
96 PAGES
FORMAT 17,7 x 23,5 cm
AU RAYON BD

ÉDITION INTÉGRALE AGATHA CHRISTIE EN BD

EMMANUEL PROUST EDITIONS

zoom bd

À Bord de l'Étoile Matutine, de Riff Reb's (d'après Pierre Mac Orlan) SOLEIL, COLL. NOCTAMBULE, 120 P. COULEURS, 17,95 €

Riff Reb's n'as pas toujours obtenu la reconnaissance qu'il mérite. *À Bord de l'Étoile Matutine* devrait y remédier. À travers le parcours captivant d'un ancien « frère de la côte », le lecteur passe de l'effroi à l'amusement et termine le récit avec une vision fataliste et pour le moins inhabituelle des flibustiers. Le talent expressif, l'encrage sublime et l'intelligence avec laquelle le dessinateur a soigné les ambiances de cette histoire font mouche. Sans doute l'album le plus mature de Riff Reb's. Sans doute le meilleur album du moment.

KAMIL PLEJWALTSKY

Soupir, T.2, collectif, NEKO EDITIONS, 76 P. COUL., 13 € (sur commande)

L'Association Nekomix, collectif d'auteurs en herbe de très bonne tenue, publie une suite à son premier recueil intitulé *Soupir*. Celui-ci présentait de courtes histoires et dessins sur le thème de l'amour et de l'érotisme. On retrouve dans ce second opus une vingtaine d'auteurs, dont certains sont d'ailleurs de temps en temps présents dans les pages de *ZOO* (Amandine, Wayne). Des historiettes fraîches et sans prétention, loin du commercialisme souvent de mise sur ce genre de sujet. À noter les beaux dessins de Louna, Thomas B. et Tomatias.

EGON DRAGON

Juju Mimi Féfé Chacha, de Bastien Vivès et Alexis de Raphelis, ANKAMA, 60 P. COUL., 12,90 €

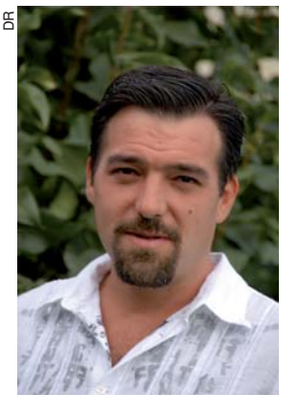
Bastien Vivès s'adjoint les services de son ami Alexis de Raphelis pour s'attacher à l'évolution de deux couples, nous livrant leurs histoires croisées au sens strict du terme : une Féfé dominée par son Juju beau gosse et macho, un Mimi qui s'empêtre dans sa psychothérapie et sa relation fusionnelle avec une Chacha exaspérée. L'album égraine les planches avec une rigueur métronomique – strips à gauche, illustration pleine page à droite – pour se livrer à une étude quasi entomologique des deux couples. Un drôle d'objet, naviguant entre poncifs caricaturaux et mini-tragédies de la dépendance.

JULIE BORDENAVE

Incontournable BD GEST'

Plus de 70 000 albums, 12 500 auteurs, 7500 objets para-BD… Non, nous ne sommes pas en plein inventaire de la librairie BD idéale. Nous sommes sur « BD Gest` », logiciel de gestion de collection de bandes dessinées et site web où se réunit la plus importante communauté de bédéphiles francophones. Suivez le guide !

DR



ON NE LE VOIT PAS SUR CETTE PHOTO, MAIS PHILIPPE MAGNERON PORTE DES TORSION 92

En 1998, Philippe Magneron, un informaticien passionné de bande dessinée, commence à développer pour son propre usage un outil de gestion de collection de bandes dessinées. Il s'agit alors de remplacer la traditionnelle feuille Excel par quelque chose de plus pratique et de plus adapté… Le 20 décembre de la même année, il rend publique une première version de BD Gest'. Dès lors, les retours des utilisateurs vont le conduire à étoffer l'outil, pour en faire un logiciel de plus en plus complet, pratique et fonctionnel.

La révolution véritable arrive en juin 2001, avec la création de www.bedetheque.com. Grâce à cette base de données en ligne alimentée par les utilisateurs, quelques clics suffisent pour télécharger dans BD Gest' les informations d'un album voire d'une série complète. Seuls les albums que personne n'a encore enregistrés nécessitent une saisie manuelle… qui vient à son tour enrichir la base centrale. Ce modèle collaboratif, que les spécialistes n'appellent pas encore « web 2.0 », permet la constitution d'une base en ligne forte de plus de 70 000 fiches-albums, 17 000 séries, 12 500 auteurs. En consultation libre, le site s'avère des plus pratiques pour retrouver le titre d'un livre, le nom d'un auteur, ou pour établir une bibliographie.

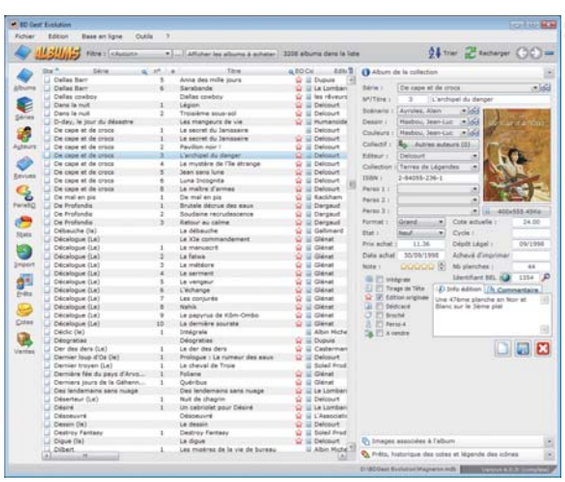
Résultat, dix ans et cinq versions après son lancement, le logiciel BD Gest' Evolution compte près de 15 000 utilisateurs, qui peuvent suivre leur collection, faire l'inventaire, ou estimer la valeur de leurs albums, séries, objets dérivés et revues. Au-delà d'une photographie de l'existant, le logiciel permet aussi de chercher les albums manquants, d'être averti quand un nouveau volume d'une série suivie vient de paraître, et même de vendre en ligne des albums.

Comment passe-t-on d'un logiciel spécialisé à ce qui devient le site préféré des amateurs francophones de bande dessinée ? En apportant un contenu toujours plus riche et varié, explique Stéphane Farinaud, responsable éditorial du site www.bdgest.com et associé de Philippe Magneron : « *Nous avons voulu proposer de plus en plus de rubriques et de fonctionnalités à la communauté, souvent à sa demande, au point d'être devenu un outil pour tous, des lecteurs aux éditeurs* ». La première rubrique, un forum, nécessaire à l'origine pour discuter du logiciel et de la base en ligne, et qui devient rapidement un lieu de débats entre passionnés. Après quoi arrivent les concours, les *previews*, les plannings éditoriaux, suivis bientôt par des rubriques rédactionnelles, notamment des critiques d'albums réalisées par une équipe de chroniqueurs animée par Laurent Cirade, troisième associé de la structure et membre de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée). Chaque semaine, une grosse douzaine de livres sont analysés de façon argumentée.

Toutes ces démarches amènent l'équipe BD Gest' à se rapprocher des éditeurs. « *Le plus dur a été de se débarrasser de cette image de petite communauté de collectionneurs* », se souvient Stéphane Farinaud. Les réticences ont vite été balayées par l'évidence des chiffres : avec plus de 50 000 membres enregistrés sur le forum, trois millions de messages postés en dix ans et 4,5 millions de pages affichées par mois sur les sites, avec une fréquentation de 16 000 à 22 000 visiteurs uniques par jour et plus de 20 000 albums en vente dans les petites annonces, la puissance BD Gest' est aujourd'hui incontestable. Les auteurs, eux, ne s'y trompent pas : un sur quatre est officiellement inscrit sur le site, et rares sont ceux qui ne s'intéressent pas à ce qui est dit dans les chroniques ou sur les forums.

JÉRÔME BRIOT

DR



CAPTURE D'ÉCRAN DU LOGICIEL BD GEST' EVOLUTION

DÉPOSITAIRES, MÉDIATHÈQUES, COLLÈGES, COLLECTIVITÉS LOCALES, SOCIÉTÉS…

Vous voulez davantage d'exemplaires de ZOO ?

ZOO est gratuit et le restera. Mais devant le succès rencontré et la demande croissante, nous devons parfois allouer les exemplaires de façon ad hoc, en fonction des salons et festivals se déroulant à la même période.

Nous pouvons mettre en place des formules simples pour vous garantir un certain nombre d'exemplaires en plus de la quantité qui vous est automatiquement et gratuitement attribuée.

La livraison de ces exemplaires en plus ne coûte alors que quelques centimes par exemplaire, principalement pour les frais de port. Environ 3 à 8 fois moins cher qu'un abonnement particulier.

Contactez-nous pour en parler : diffusion@zoolemag.com

La chatte sur un toit brûlant

Après plus de 25 ans, *Omaha the Cat Dancer* nous arrive enfin en France, traduit et réuni dans une collection complète dont le premier volume sort en juillet. Ce petit bijou hors normes vaut qu`on s`y attarde.

Omaha fait partie de la catégorie de bande dessinée que l'on nomme « *Funny Animals* » (littéralement : animaux marrants ou bizarres) : les protagonistes sont des animaux anthropomorphes que l'on fait parler, marcher et se comporter comme des humains, et au rang desquels on trouve : Mickey, Donald, Bugs Bunny, Félix le chat, mais aussi de plus sérieux comme l'Inspecteur Canardo et Blacksad.
Lors d'une réunion d'auteurs de *Funny Animals* dans les années 70, Reed Waller et quelques autres s'étonnaient que cet univers fut jusqu'alors si peu sexué[1]. « *Et si on rajoutait une bonne dose de sexe dans ce genre graphique ?* ». Chiche ! Ainsi sort le premier épisode, expérimental, de *Omaha the Cat Dancer*.
On y découvre Omaha, une chatte dont le métier de danseuse nue dans une boîte huppée de la ville Mipple City lui attire pas mal d'admirateurs. Elle coule des jours paisibles avec son petit ami Chuck. Mais des intrigues politico-policières vont venir troubler leurs jours heureux, intrigues ponctuées de scènes de sexe entièrement décomplexées.

Omaha pourrait n'être qu'anecdotique si n'était le remarquable trait de l'auteur Reed Waller et les talents de scénariste de sa compagne, Kate Worley, qui reprend les rênes du scénario après quelques épisodes.
Le dessin est en effet très agréable à l'œil, ni trop réaliste, ni trop « *cartoony* »[2]. Les décors et détails sont soignés, la ligne est quasi claire, les personnages sont variés et attachants. Quant au scénario, il mêle intrigue policière noire classique avec des tranches de vies et un peu de « *soap* » bien sentimental. (On reconnaît la patte féminine de Worley.)
Les scènes de sexe sont variées, jamais crues, très érotiques mais jamais obscènes. Et surtout, la potentielle perversité des situations – des animaux avec des seins, des verges et des chattes qui s'entremettent dans tous les sens – est très atténuée par la douceur du trait et des dialogues. Le sexe abonde, mais il n'est pas gratuit. Il n'est là que pour servir l'histoire et apparaît généralement de deux façons : soit parce qu'il est l'un des thèmes centraux de l'intrigue (le bar dans lequel travaille Omaha, son métier de strip-teaseuse, les envies et jalousies qu'elle suscite, etc.), soit parce qu'il constitue l'aboutissement logique et naturel des relations et passions qui se constituent entre les divers personnages. En fait, tout se passe comme si on assistait à la vie sentimentale classique de divers protagonistes, incluant ses moindres détails, et donc un nombre de coucheries non négligeable, que l'on n'a pas l'habitude de voir dans une BD, mais que l'on a l'habitude de voir dans la vraie vie. C'est probablement ce qui rend la BD d'Omaha si crédible et attachante.

© Worley et Waller / TABOU

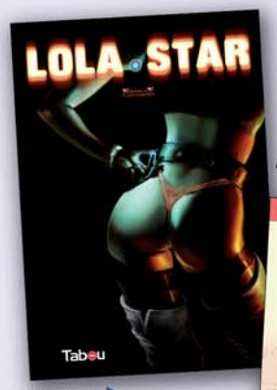
En dépit de son succès critique (la série fut plusieurs fois nominée pour divers prix), les censeurs s'y attaquèrent pourtant : la police de Toronto tenta d'en interdire la distribution sous le prétexte que la série promouvait la bestialité. Une librairie fut condamnée dans l'Illinois en 1988 pour avoir offensé les bonnes mœurs en vendant *Omaha*. Les douanes anglaises en saisirent un certain nombre d'exemplaires…
La série continua sa publication cahin-caha. Reed Waller et Kate Worley furent victimes d'un grave accident de voiture qui ralentit leur production, puis Kate Worley mourut d'un cancer en 2004. La publication de la série continue cependant au compte-goutte aux États-Unis.

EGON DRAGON

[1] Il y avait eu quelques tentatives, comme *Fritz the Cat*, de Robert Crumb.
[2] « *Cartoony* » désigne un style graphique qui se rapproche du dessin animé (« *cartoon* »).

OMAHA, T.1,
DE REED WALLER
ET KATE WORLEY,
TABOU,
256 PAGES N&B,
EN RAYONS 19 €

NOUVEAUTÉS
Pour lire les premières planches rendez-vous sur www.tabou-editions.com



LOLA STAR
NEVRAX
978-2-915635-59-1
PARUTION : **mars 2009**
48 p. coul. – 23 x 31 cartonné
15 €

CARAMEL
BEX
978-2-35954-003-1
PARUTION : **juin 2009**
64 p. coul. – 23 x 31 cartonné
15 €

RÊVERIES
XAVIER DUVET
978-2-35954-005-5
PARUTION : **juin 2009**
48 pages en couleurs
23 x 31 cartonné
15 €

LES 4 AMIES, vol. 2
ATILIO GAMBEDOTTI
PARUTION : **février 2009**
978-2-915635-36-2
48 p. coul. – 23 x 31 cartonné
15 €

TRANSFRANCISCO (1) : FONDATION (nouvelle édition).
XAVIER DUVET
PARUTION : **juillet 2009**
978-2-35954-000-0
48 p. noir – 23 x 31 cartonné
15 €

LA B.D. EROTIQUE
Histoire en images
TIM PILCHER
978-2-915635-50-8
PARUTION : **nov. 2008**
Panorama de la BD érotique mondiale
192 pages en couleurs
26 x 26 cartonné
35 €

Tabou
éditeur sans interdit
Pour connaître les points de vente de votre région : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

Désormais, dans chaque numéro de ZOO, une personnalité du monde des affaires, de la politique ou des arts nous parle de sa passion pour la BD. Bédéthèque = bibliothèque de bandes dessinées.

Guillaume Pepy : « le Marsupilami, c'est mon meilleur ami »

Le PDG de la SNCF est un grand fan de BD. Une passion née durant l'enfance, avec l'achat hebdomadaire de *Spirou* et *Tintin*. Aujourd'hui encore, la lecture d'un album est une « formidable parenthèse » dans une vie professionnelle bien remplie.

DR

DIRECTEUR GÉNÉRAL DEPUIS 2003, GUILLAUME PEPY A ÉTÉ NOMMÉ PDG DE LA SNCF EN FÉVRIER 2008

Si Guillaume Pepy est incontestablement l'un des plus puissants patrons de France, il n'en affiche pas les signes extérieurs : arrivé au siège de la SNCF sur son scooter électrique, un coupe-vent rouge siglé SNCF le protège encore de la pluie de cette fin de printemps tandis qu'il salue les personnes présentes dans le hall. Direction son bureau, moins grand qu'un wagon TGV, mais qui offre un beau panorama sur Paris et où trône la fusée de Tintin.

Guillaume Pepy, quel est votre plus vieux souvenir de lecteur de BD ?
J'étais très jeune et ce devait être *Quick et Flupke*. Le dessin était très pur et les histoires très claires ; pour les enfants, ça se lisait sans difficulté. Mes souvenirs les plus précis ce sont les jeudis avec la parution de *Spirou* et de *Tintin*. En revanche, je ne lisais pas *Pilote*. J'étais attaché à la bande dessinée ultra-classique : *Les Histoires de l'oncle Paul* étaient le grand moment de la semaine, avec des dessins géniaux et très inspirants.

Vous êtes-vous attaché à un héros en particulier ?
Modeste et Pompon et, surtout, le Marsupilami. Le Marsupilami, c'est mon meilleur ami. Ce personnage est tout ce que les humains peuvent projeter : il est fort et tendre, drôle et gentil, il est victime de la vie quotidienne, comme lorsqu'il avale le poste de radio dans *QRN sur Bretzelburg*... *QRN*, c'est ma BD préférée : je l'ai relue un millier de fois. J'aime surtout les BD accrochées au réel. Les *Blake et Mortimer* partent de situations banales : on commence l'histoire à Jouy-en-Josas et ça finit en *SOS Météores*. Même Modeste et Pompon sont attachés au quotidien ; le miroir et la table dessinés par Franquin, on les trouve aux puces de Montreuil.

Êtes-vous de ces fans de BD qui, eux-mêmes, ont tâté du crayon et du papier Canson ?
En rien, en rien... Je ne suis pas capable de dessiner une voiture, ou même un train... Mais dans la bande dessinée, il y a le dessin et le courant poétique. Ce que j'ai toujours apprécié, c'est le côté inspirant de la BD ; elle laisse de vastes espaces d'imaginaire où l'on peut se projeter. Pour moi, c'est comme l'opéra : on vous montre une histoire mais de manière multiple, en utilisant plein de techniques différentes, le dessin, les bulles, les couleurs, et après, vous imaginez le reste.

Quel est votre dernier coup de cœur ?
Ma collection de Bilal avait été pillée par des emprunteurs. J'ai racheté et relu les albums et c'est toujours une bonne surprise. Surtout la période avec Christin, *Les Phalanges de l'ordre noir*... C'est très abouti. Lors de leur sortie, c'était un univers totalement innovant, on n'avait jamais vu ça. C'est plutôt en relisant que j'ai des coups de cœur...

Est-ce difficile quand on est un grand patron avec d'importantes responsabilités professionnelles d'assumer une passion pour la BD ?
Je rapproche la bande dessinée à l'opéra, intentionnellement. Car il y aurait une espèce de caricature à dire « art majeur » et « art mineur » quand on voit ce que ces deux arts peuvent produire d'émotion, de transport. Vous réécoutez et vous relisez indéfiniment, ce qui est bien la preuve qu'il se produit quelque chose. Personne ne relit un article de journal... Et aujourd'hui, la SNCF est partenaire officiel du Festival d'Angoulême, c'est bien le signe qu'une grande entreprise, leader dans son activité, peut attacher son image à la bande dessinée.

DR

DÉTAIL DE LA COUVERTURE DES "PHALANGES DE L'ORDRE NOIR" (BILAL ET CHRISTIN)

Êtes-vous collectionneur d'originaux ?
Non, mais je garde mes éditions des années 60 et 70. On voit que ces BD ont été lues des dizaines et des dizaines de fois. Les couleurs sont de moins bonne qualité qu'aujourd'hui mais il y a une odeur particulière, liée aux souvenirs de lecture. En revanche, si la BD est un art, il s'agit d'un art sans prétention, accessible, modeste. Certes, tout ce qui est rare est cher, mais si l'argent doit s'en mêler, il faut que ça reste dans des limites raisonnables. On n'a pas envie que ça se transforme, comme le foot.

Vos BD tiennent-elles chez vous la même place que les autres livres ?
Les BD sont le socle de la bibliothèque qui elle-même, fait le tour d'une pièce. C'est trop lourd pour monter sur les planches. En plus, une BD se lit par terre, que ce soit chez soi ou bien à la Fnac ou dans les supermarchés : les gens sont assis à même le sol. Et dès que vous avez des gamins, ils se précipitent pour lire ces BD qui leur sont directement accessibles...

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT EJARQUE

Cette interview de **Guillaume Pepy** a été réalisée en collaboration avec l'**Agence n°9**, première agence de publicité par la BD

Contactez-nous pour rendre votre communication différente, pertinente et efficace

Agence n°9 // 24, rue Béranger // 75003 Paris // *www.agence9.com*

27e fête de la BD

du Pays de Montbéliard

AUDINCOURT

LE POLAR

17
18
octobre
2009

> Joe G. PINELLI
Invité d'honneur
> FIL et FLO
Expo Jeunesse
> Espace MANGA ...

www.mission-bd.com

Doubs - Franche-Comté

Envoyez-nous vos strips ou planches à : ZOO, 45 rue Saint-Denis, 75001 Paris ou à redaction@zoolemag.com

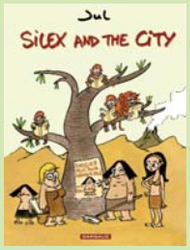
zoom bd

Ce qui ne nous tue pas nous rend plus vieux, de Mikaël Alex, ATELIER DU POISSON SOLUBLE, COLL. POISSON DISSOLU, 48 P. COULEURS, 12,50 €

La charentaise de couverture annonce les couleurs : surannées. Ce livre au style désuet propose une série de dessins élégants (au trait rappelant celui de Pierre la Police) légendés de façon cinglante. Les images de Mikaël Alex, associées à des textes concis et remarquablement écrits, constituent des tableaux tantôt drôles, ironiques, absurdes ou tragiques, qui se méditent, comme aurait dit Philippe Katerine, un samedi soir avec un verre de saké chaud.

OLIVIER PISELLA

Silex and the City, de Jul, DARGAUD, 48 P. COUL., 13,50 €



Après quelques one shots remarqués dans la BD politico-humoristique, le dessinateur de presse satirique Jul se lance dans la série à suivre. Il place son action à l'époque préhistorique et se sert de ce décalage pour descendre en règle les travers de notre temps : conflits sociaux, idéologies politiques, enjeux écologiques… Jul ne perd rien de ses clins d'œil et de ses piques acerbes. Si parfois le récit s'éparpille un peu et s'enlise dans le jeu de mots à tout prix, le satiriste pose de bonnes bases pour une série au regard décalé.

WAYNE

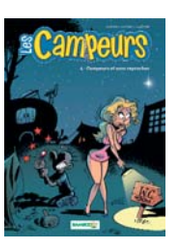
Quelles journées ! Petit florilège des journées thématiques, de Lasserpe, ÉDITIONS JETS D'ENCRE, 150 P. N&B, 15,50 €

Partant du constat du nombre ahurissant de journées thématiques infligées à notre calendrier (journée de la femme, journée sans tabac, journée du don du sang…), le dessinateur de presse Lasserpe s'est amusé à illustrer chacune d'entre elles. Un prétexte original pour aborder une foule de sujets de société et les commenter avec acidité. Ce florilège permet par ailleurs de mettre en évidence l'inanité de la plupart de ces journées non-événementielles, qui mêlent grandes causes et connerie profonde.

OLIVIER PISELLA

Les Campeurs

Les Campeurs tome 4 © Bamboo Édition - Maltaite, Swinnen & Dugomier - www.bamboo.fr



LES CAMPEURS : Quatrième tome des *Campeurs*, intitulé *Campeurs et sans reproches*.

Les Campeurs T.4 © Bamboo Édition 2009 - Maltaite, Swinnen et Dugomier

ERRATA ● Quelques erreurs se sont glissées dans notre numéro précédent. ● Contrairement à ce qui est écrit dans le chapô de la page 15, la version cinéma de *Tarzan* précède son apparition en bande dessinée. Précisons que Harold Foster est le créateur de la version BD. ● Page 33, dans la chronique sur *Phantasmes* de Reiser (Glénat), il est mentionné à tort que Reiser a été cofondateur de *Hara Kiri*. ● Page 41, le volume des *Sisters* chroniqué est bien le troisième. Le visuel est celui du T.2. ● Page 48, le visuel et les spécifications techniques de *Yellow*, publié chez Asuka, ont été malencontreusement échangés avec ceux de *Silver Diamond* T.1, également chez Asuka. ● Toutes nos excuses. Bien qu'il se soient repentis, les responsables ont été pendus haut et court.

CHOYOOZ

BD manga store

Envoie EXL BD au 31013*
pour lire le meilleur des
Mangas et BDs sur ton mobile!

Chronique de Pékin,Diu Diu, Butterfly et My Way © Xiaopan tous droits réservés. Mon chat et Moi, Smoke Club, le Blog de Franquin©Foolstrip, tous droits réservés.
Magical Janken Pon, Lorkahn © Editions de Tournon, tous droits réservés. 199 Combats © Editions Emmanuel Proust, tous droits réservés . Choyooz est une marque et un logo déposés, édité par la société EXTRA LIVE.

*Prix d'un SMS normal, non surtaxé
Hors coût eventuel de connexion.

zoom bd

On a marché sur la bulle, numéro 19, collectif, COULEURS, 5 €

Revue petit format pour les amateurs de BD, *On a marché sur la bulle* se focalise sur quelques auteurs bien connus et au graphisme très esthétique. Au menu : interviews et une foule de croquis et de dessins inédits, qui font de ce petit fascicule une belle pièce. Dans ce numéro : Delaby (l'auteur, entre autres, de *Murena*), avec Jean Dufaux, son scénariste. Également : Jean-Pierre Danard, Jean-Claude Gaudin et Yoann Guillo, trois auteurs d'aventure et de *fantasy* au graphisme charmeur. Renseignements : yannick.bonnant@aliceadsl.fr

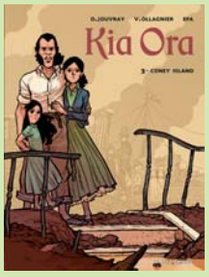
EGON DRAGON

Saint Kilda, T.1, Les Esprits d'Hirta, de Bertho et Chandre, EMMANUEL PROUST, ATMOSPHÈRE, 56 P. COULEURS, 13,90 €

Darwiniste, Kingley est puni par un exil forcé sur l'archipel écossais de Saint Kilda. Mais les habitants, qui vivent sans dirigeant et avec une conception libérale de l'amour, adoptent le naturaliste, soudain enchanté par ses observations et la belle Gwenred. Un bémol : le pasteur qui voit d'un sale œil la présence de l'érudit… Inspirée par la vraie société de Saint Kilda, cette série en deux tomes mêle intrigue policière et Histoire dans un décor grandiose. Envoûtante !

HÉLÈNE BENEY

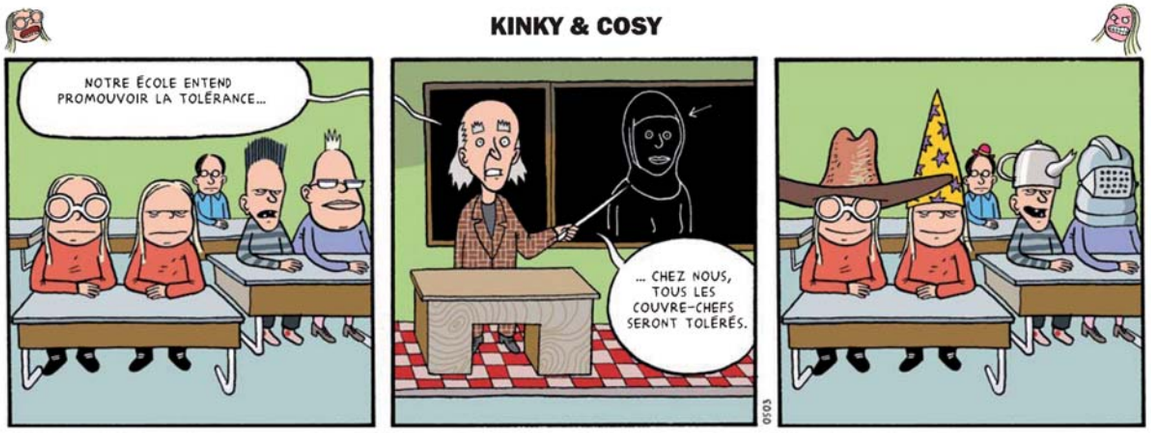
Kia Ora, T.3, Coney Island, de Ollagnier-Jouvray, Jouvray et Efa, VENTS D'OUEST,48 P. COUL., 13 €



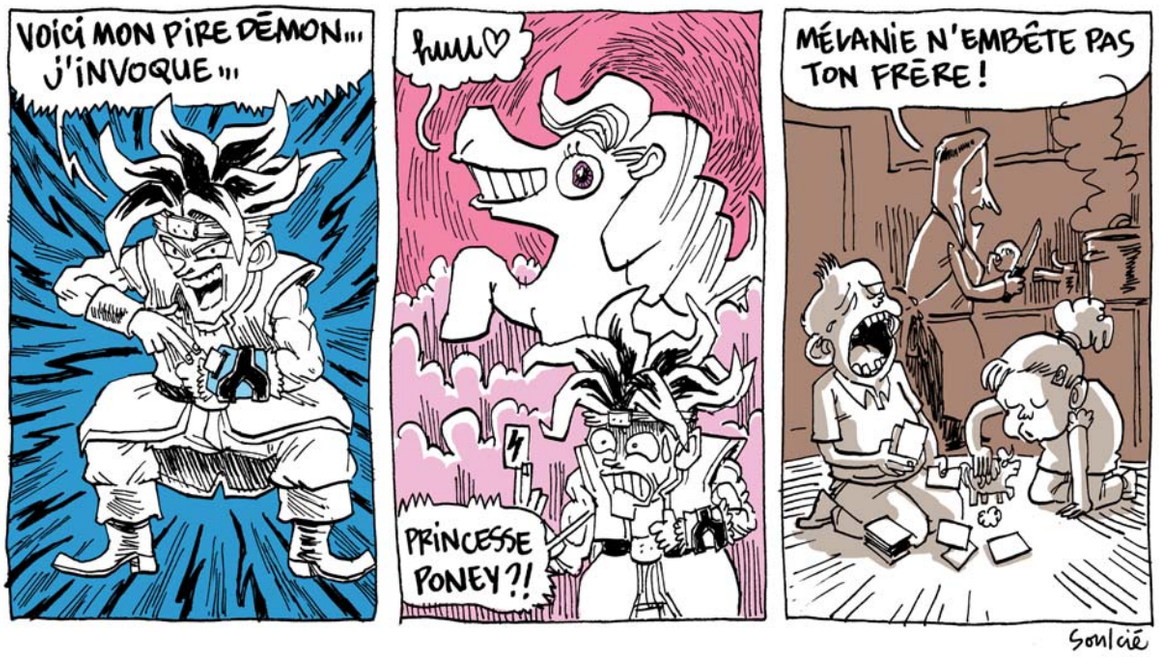
En ce début de XXe siècle, une famille maorie fuit la misère qui frappe la Nouvelle-Zélande et découvre l'Europe des pakéhas. Initialement partis pour une tournée de spectacles traditionnels, Maka, Awhina et leur fille Nyree se retrouvent exhibés tels des monstres de foire… Le troisième et dernier tome de cette saga maorie nous emmène à N.Y.C., entre rejet et solidarité, au cœur des chapiteaux de Coney Island. Une chouette trilogie passée trop inaperçue et qui mérite vraiment d'être découverte !

HÉLÈNE BENEY

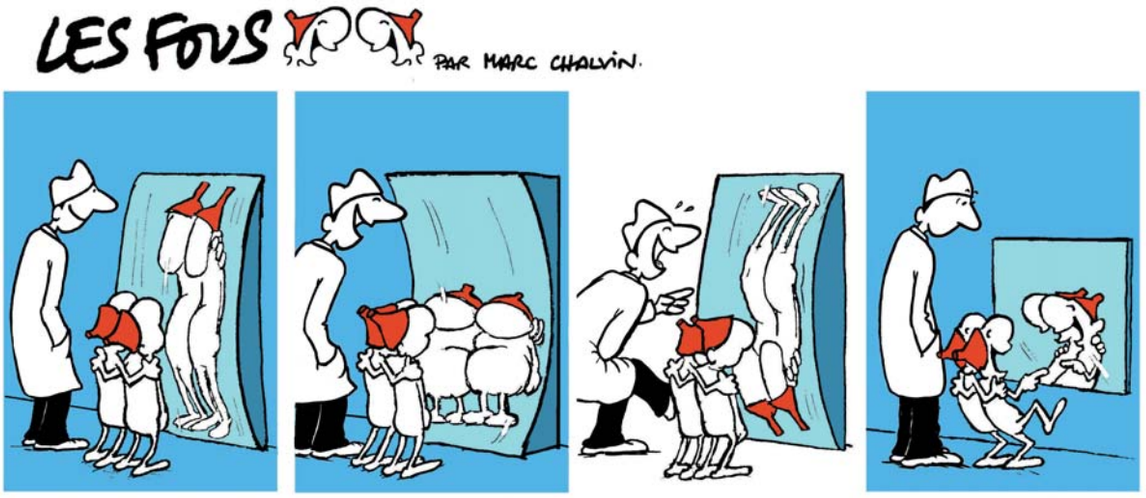
NIX : Kinky et Cosy sont deux jumelles cyniques et amorales, dont les strips sont publiés au Lombard. Retrouvez les deux pestes à chaque numéro de ZOO. *Kinky et Cosy* par Nix © Le Lombard



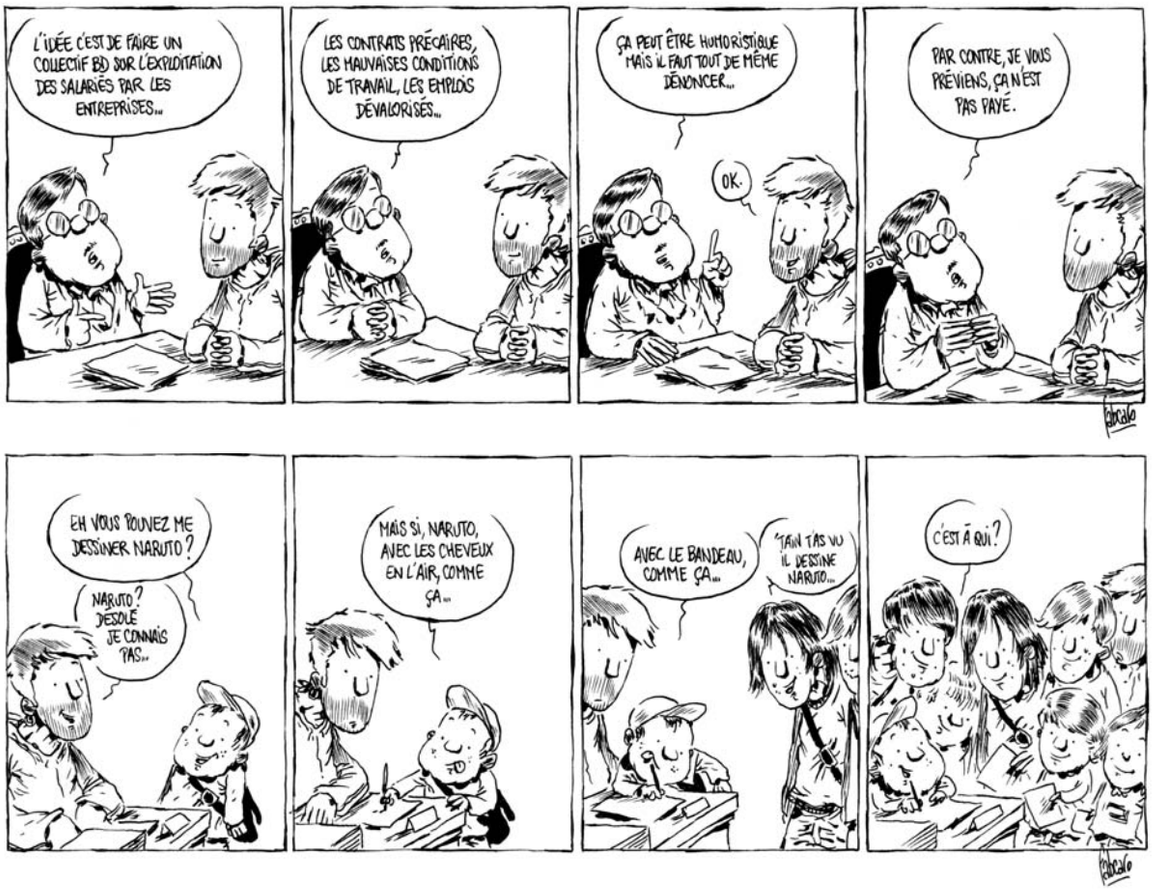
TIBO SOULCIÉ : derrière une apparente causticité, Tibo cache une véritable misanthropie.

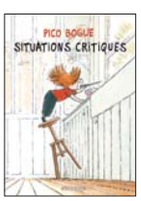


MARC CHALVIN est l'auteur des Fous mais aussi de *Louna et sa mère* chez l'éditeur Akileos.



FABCARO ne vous présente pas sa carte de visite car il l'a perdue.





PICO BOGUE est un jeune garçon très éveillé à la verve déroutante dont les auteurs, une mère scénariste et son fils dessinateur (Dominique Roques et Alexis Dormal), nous content les aventures du quotidien. *Pico Bogue* T.2 © Dargaud 2009 - Roques, Dormal

Jean-Jacques, de Richaud, Rocco, et Makyo, DELCOURT, HISTOIRES ET HISTOIRE, 72 P. COUL.,14,95 €

Tout commence avec un livre, *Jean-Jacques*, écrit par Frédéric Richaud, qui raconte comment les frères Chapelet, deux hommes idolâtres, vont passer à coté de leur vie à force de fantasmer celle d'un célèbre contemporain, Rousseau. Avec l'aide de Michel Faure, dessinateur capable de mêler réalisme virtuose et caricature pour donner à cette comédie dramatique ce qu'il lui faut de farce, le scénariste aux multiples séries, Pierre Makyo, a librement adapté l'intrigue de son ami romancier en un tome. Une forme de BD lettrée et érudite, tout en étant fluide et facile d'accès.

YANNICK LEJEUNE

Box, T.3, Oseras-tu ?, de Mounier, BAMBOO, COLL. GRAND ANGLE, 48 P. COULEURS, 12,90 €

Box est l'histoire d'une course poursuite entre divers protagonistes, services secrets et groupes paramilitaires de tous poils, pour récupérer une boîte mystérieuse contenant un ancien objet doté d'un pouvoir immense. Au centre de tout ceci, Erica, une jeune strip-teaseuse, soudainement dotée de pouvoirs médiumniques et qui va se retrouver en cavale. L'intrigue est touffue (à la limite de l'alambiqué) mais prenante, et les dessins sont fort bien campés. On appréciera les décors et le découpage rythmé qui donnent l'impression de voir un bon film. Un auteur à suivre de très près.

EGON DRAGON

L'Encre du passé, de Maël et Bauza, DUPUIS, COLL. AIRE LIBRE, 80 P. COULEURS, 15,50 €

Môhitsu est un samouraï-calligraphe parcourant les routes du Japon médiéval. Au détour d'un village, il découvre Atsuko, une fillette aux dons innés pour la peinture. L'emmenant en apprentissage à Edo, le vieux sage va, grâce à la petite, panser ses blessures passées et retrouver l'inspiration. Cet *Aire libre* est un choc à l'asiatique : percutant mais courtois ! D'un regard ou d'un non-dit, les auteurs nous entortillent le cœur tout au long de ce *road-movie* artistique aux décors chatoyants. Magnifique.

HÉLÈNE BENEY

ZOOM Jeux Vidéo

Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé, Electronic Arts

Si ce jeu d'action-aventure sort cet été sur moult supports (PS3, Xbox 360, Wii, PS2, PSP, DS, PC, Mac, téléphones portables), c'est sur la Wii qu'il prend toute son ampleur car, lors des matchs de Quidditch, le Nunchuk fait office de balai tandis que la Wiimote permet de virevolter dans les airs pour tenter d'attraper le Vif d'Or. Elle sert aussi à concocter diverses potions et à utiliser la baguette magique lors des combats contre les Forces du Mal. Le joueur explorera les moindres recoins de Poudlard ainsi que d'autres lieux magiques. En outre, il lui faudra reconstituer le passé de Voldemort et interroger les autres élèves pour découvrir les secrets de Malefoy.

Terminator Salvation, Warner Bros, Interactive Entertainment.

Ce jeu de tir à la 3e personne dispose d'un scénario original dont l'action se déroule deux ans avant celle du film éponyme. C'est muni d'un important arsenal que le joueur, qui incarne John Connor, va en découdre avec les impitoyables cyborgs de Skynet et aura fort à faire pour accomplir ses différentes missions. Des environnements réalistes très détaillés, des effets sonores soignés et des combats armés intenses (au sol ou dans les airs), agrémentés de superbes cinématiques, contribuent à faire de ce jeu une expérience immersive intense dans l'univers de la saga.
Xbox 360, PS3, PC

Transformers : Revenge of the Fallen, Activision

L'action de ce 2e volet se déroule aux quatre coins du monde. Pour exploiter ces nouvelles zones de jeu, le joueur pourra, en mode solo, opter pour deux points de vue distincts (Autobot ou Decepticon) et aura ainsi le choix entre sauver les humains ou les anéantir. Côté *gameplay*, l'accent a été mis sur la rapidité et la vitesse de transformation des robots. Si on a ici affaire, avant tout, à un jeu de shoot et d'action, on n'en néglige pas moins les combos au corps au corps ainsi que les affrontements contre les boss. On a aussi droit à un mode multijoueur.
Xbox 360, PS3, Wii, PS2, DS, PSP

JOSEPHE GHENZER

American Psycho

Tout en étant fidèle à l`univers de DC Comics, *Batman : Arkham Asylum* bénéficie d`un scénario original écrit par Paul Dini (*Batman : The Animated Series*, *Lost* – saison 1) et de personnages redessinés par Carlos d`Anda.

Le joueur, qui incarne Batman, est pris au piège dans l'asile d'Arkham où le Joker a libéré les autres détenus. Il lui faudra se frayer un chemin dans un labyrinthe de couloirs et une multitude de passages secrets, combattre de dangereux psychopathes (Harley Quinn, Victor Zsasz, Killer Croc) et déjouer des pièges pour retrouver le Joker qui s'apprête à détruire Gotham City.

© Eydos

Batman : Arkham Asylum dispose de trois *gameplays*. Le mode « *FreeFlow* », permettant d'enchaîner sans aucune transition des combos dévastateurs sur plusieurs adversaires, est fluide et spectaculaire. Le mode « *Prédateur* » permet de se déplacer furtivement dans les airs et d'attaquer ses ennemis par surprise tout en utilisant divers gadgets (Batarang, Batgriffe, grappin, cape). En mode « *Détective* », Batman a accès à une vision infrarouge qui lui rend visibles des ennemis ou des indices (empreintes, passages secrets) cachés dans le décor. Il devra aussi résoudre des énigmes en s'aidant d'accessoires sophistiqués (scan au rayon X, scan d'empreintes digitales, spray « *Amido Black* », pisteur de phéromone).

BATMAN ARKHAM ASYLUM,
EYDOS,
GENRE : ACTION/AVENTURE,
DISPONIBLE SUR XBOX 360,
PS3 ET PC,
SORTIE LE 28 AOÛT

Les décors très détaillés contribuent à rendre l'ambiance angoissante. Les graphismes sont superbes et la modélisation des personnages (surtout Batman et le Joker) est si réaliste qu'on a l'impression d'être dans un comics qui prendrait vie et ce, d'autant plus que la mise en scène est dynamique et variée : gros plans, ralentis ponctuant la fin de chaque combat, caméra qui suit la trajectoire du batarang ou endosse le point de vue des ennemis dont le comportement change en fonction de la situation.

JOSEPHE GHENZER

Zelda au Soleil

L`un des plus célèbres jeux vidéo d`aventure au monde est adapté en manga.

Link, un jeune garçon, fait un rêve dans lequel une douce voix l'appelle au secours. Il s'agit de Zelda, une princesse prisonnière des forces du mal. Pour la libérer du méchant Ganondorf, Link devra retrouver les objets magiques animés par la Triforce, une énergie mystique qui règne sur le monde d'Hyrule. Des variantes de ce même scénario, Nintendo a tiré tous les opus de *Zelda* qui se sont vendus à 60 millions d'exemplaires au total. Ce succès n'a pas échappé aux éditions Soleil qui, après l'adaptation du jeu *Castlevania*, traduisent maintenant *La Légende de Zelda*, neuf mangas portés par Akira Himekawa, un pseudonyme qui cache deux mangakas, A. Honda et S. Nagano. Le premier tome est dédié au scénario d'*A Link To The Past*, 3e volet de la saga. Viendront ensuite *Ocarina of Time*, *Four Swords*, etc. Élément narratif intéressant, le style graphique change à chaque fois pour coller à l'univers visuel des jeux adaptés, ce qui ajoute au plaisir de lecture régressif ressenti par tout joueur ayant navigué des heures dans ces histoires. Link avait déjà été le héros de plusieurs mangas, de BD destinées à des magazines de jeux vidéo et même d'une série de comics au style emprunté aux *cartoons* américains.

© Himekawa / SOLEIL

Legend of Zelda, qui a commencé il y a 10 ans, en est toutefois l'adaptation la plus plaisante et la plus respectueuse, malgré l'apparition de nouveaux personnages, occasions pour les auteurs d'injecter de nouvelles péripéties inédites au sein de la grande Histoire du jeu vidéo.

YANNICK LEJEUNE

THE LEGEND OF ZELDA,
A LINK TO THE PAST,
DE AKIRA HIMEKAWA,
SOLEIL MANGA,
192 P. N&B,
SORTIE LE 1ER JUILLET 7,50 €

galerie 9e art

vente d'originaux bandes-dessinées

expositions août-décembre 2009

4 rue crétet, 75 009 Paris, métro Anvers ou Pigalle ligne 2
ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h ou sur rdv

tél / fax: (+33) 01 42 80 50 67 - contact@galerie9art.com

GALERIE 9E ART

ENRICO MARINI

ALEX ALICE

WILL EISNER

www.galerie9art.com

www.wacom.eu

Comment les héros
prennent-ils vie ?

Intuos4.
C'est ici que tout commence.

Retrouvez Wacom
à Japan Expo 2009
Stand G.G 40

intuos4 Une nouvelle génération de tablette à stylet pour illustrateurs qui veulent libérer tout leur potentiel créatif. Comme Floris Didden de KARAKTER. Avec la nouvelle Intuos4.